

h a y o m

LE MAGAZINE DU JUDAÏSME D'AUJOURD'HUI
HAYOM N°40 - ÉTÉ 2011

TODAY
היום

> INTERVIEW

Ornella Muti

> ÉVÉNEMENTS

50^{ème} anniversaire
du procès Eichmann

David Broza pour
Nehei Tsahal

> PORTRAIT

Offenbach



GIL



Dominique-Alain Pellizari
rédacteur en chef

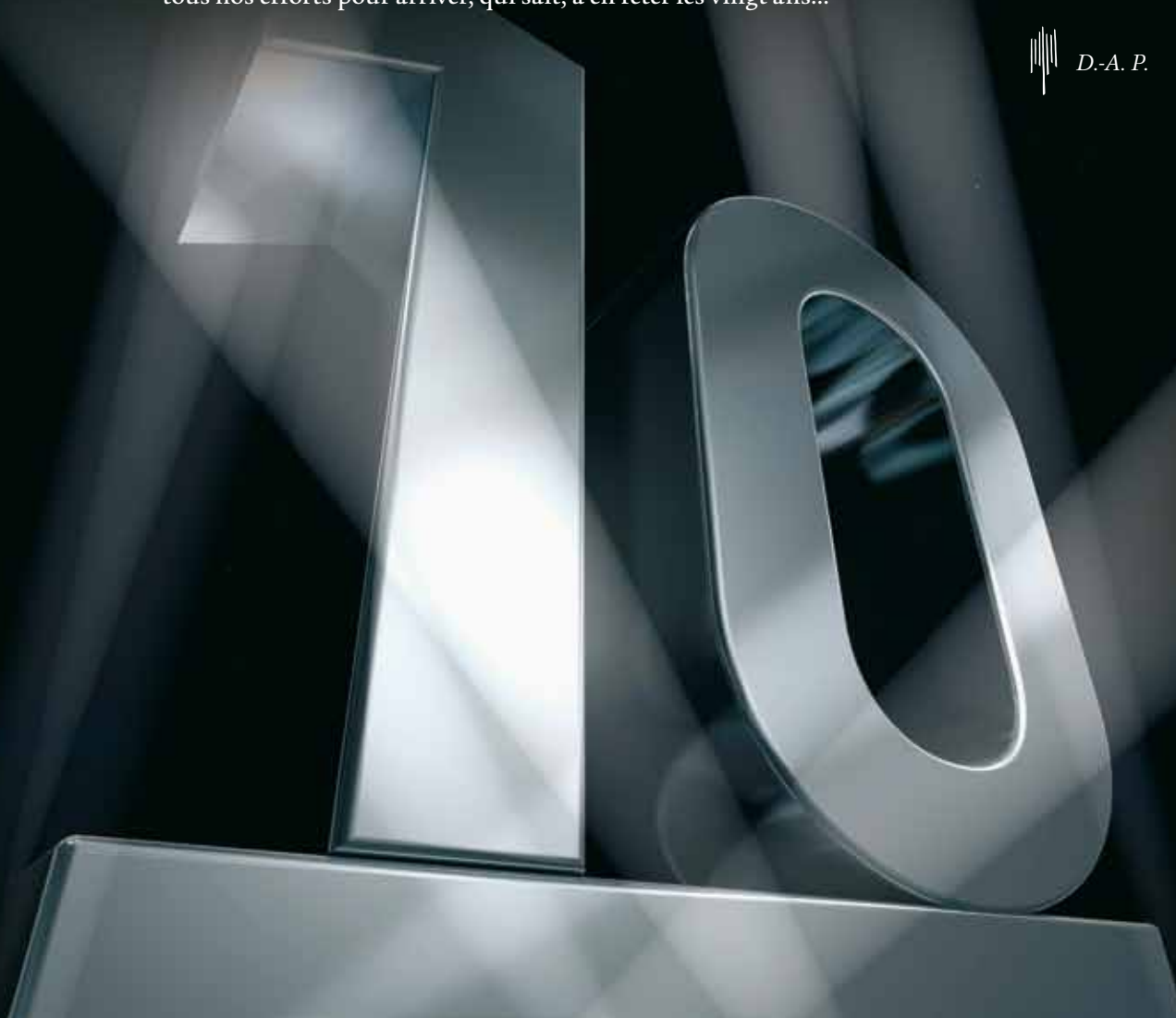
Dix ans, déjà !

Ce quarantième numéro de *Hayom* marque les dix ans du magazine de la Communauté Israélite Libérale de Genève. Après les Dix Commandements donnés à Moïse et les Dix Plaies d'Égypte qui sévirent au temps de l'esclavage, c'est au tour de toute la rédaction de se réjouir du jeune âge de la revue que vous tenez, peut-être, entre les dix doigts de vos mains.

Nous avons en son temps débuté avec quelques concepts basiques, une organisation lacunaire, un nombre de collaborateurs restreint. Petit à petit, l'édifice s'est construit, laissant la place à de nouveaux rédacteurs, à des rubriques insolites, à des articles exclusifs qui ont non seulement passé les frontières genevoises mais également celles de notre belle Helvétie.

La fierté est aujourd'hui dans nos cœurs, mais nous n'aurons pas l'arrogance de considérer avoir maintenant tout donné. Ces dix ans sont une première étape. Nous ferons notre possible pour continuer à vous proposer un magazine de qualité, éclectique et coloré, déployant tous nos efforts pour arriver, qui sait, à en fêter les vingt ans...

 D.-A. P.





66 TEMPLE STREET
SINGAPORE - 11 A.M.

PAULE KA ROBE

GIANNI CHIARINI SAC

GERARD DAREL COLLIER

BALENCIAGA LUNETTES

Genève
Lausanne
Balexert, Geneva Airport
Chavannes, Monthey, Sierre

www.bongenie-grieder.ch

BONGENIE
brunschwig group

sommaire



> Monde Juif

1	Édito	Dix ans, déjà!
4	Actualité	Netanyahou au Congrès américain
6	Page du rabbin	Un, deux et trois
7	Judaïsme libéral	Ashkénaze, séfarade ou libéral?
8	Tradition	M comme Maïmonide le controversé
10	Échos d'Amérique	Le palmarès des rabbins américains
11	Israël	Israël, berceau de l'Humanité?
12	Clin d'œil	Qu'est-ce qu'un Juif?
13-18	Événements	Journée internationale de la femme de la Wiso Genève 50 ^{ème} anniversaire du procès Eichmann Concert David Broza en faveur de l'organisation Nehei Tsahal Ensemble contre la tuberculose Pour en finir avec le stress Le vol du drone sur l'Afrique «Ah! les cons» (sur un Munich palestinien) Les news Rapport sur l'antisémitisme
19-21	High tech	
22-23	Revue de presse	
24-25	Revue de presse	
27	CICAD	

> GIL

29	Événement au GIL	Déconstruction pour une reconstruction, mardi 22 mars 2011
30-31	Culture au GIL	Activités culturelles au GIL
32-33	Du côté du GIL	La vie de la communauté
34	Pourim au GIL	Pourim 5771
35-37	Talmud Torah/ABGs	Sortie Cinéphiles, Seder de Pessah pour les enfants, Rallye de Pourim, etc...
39	Culture au GIL	GIL-Net, Une revue... mais aussi un homme!

> Culture

40-42	Expo temporaire	Radical Jewish Culture
43-44	En musique	Menuhin Festival Gstaad
45	DVD	Sélection des sorties en DVD
46-53	Culture	Notre sélection estivale

> Personnalités

55	Billet de F. Buffat	Drôle de printemps, vraiment!
56-57	Portrait	Jacques Offenbach: que la fête soit!
58-59	Entretien	David G. Littman, une vie au service de l'humanitaire
60-61	Interview	Les querelles talmudiques de Joseph Cedar
63-64	Interview	«Le Juif», avec Ornella Muti

11 Israël, berceau de l'Humanité?



21 Le vol du drone sur l'Afrique

56-57 Jacques Offenbach



63-64 Ornella Muti



Prochaine parution: Hayom#41 / 15 septembre 2011

Délai de remise du matériel publicitaire et rédactionnel: 15 juin 2011

Communauté Israélite libérale de Genève - GIL
43, route de Chêne - 1208 Genève, Tél. 022 732 32 45
Fax 022 738 28 52, hayom@gil.ch, www.gil.ch
Rédacteur en chef >
Dominique-Alain PELLIZARI dpellizari@sunrise.ch
Responsables de l'édition & publicité >
J.-M. BRUNTSCHWIG, D.-M. BERNSTEIN
pubhayom@gil.ch

Courrier des lecteurs >
Vous avez des questions, des remarques, des coups de cœur,
des textes à nous faire parvenir?
N'hésitez pas à alimenter nos rubriques en écrivant à:
CILG-GIL - HAYOM - Courrier des lecteurs - 43, route de Chêne -
1208 Genève - hayom@gil.ch
Graphisme mise en page > Transphère agence de communication
36 rue des Maraîchers - 1211 Genève 8 - Tél. 022 807 27 00

hayom
היום

HAYOM N°40 - ÉTÉ 2011

Le magazine du judaïsme d'aujourd'hui
Été 2011/Tirage: 5'000 ex
Parution trimestrielle

© Photo couverture: D.R.

Hormis quelques pages spécifiques, le contenu des articles du magazine Hayom ne reflète en aucun cas l'avis des membres et/ou du Comité de la CILG-GIL. La rédaction

> Netanyahu au Congrès américain

L'un des enjeux les plus importants de l'été sera pour Israël d'empêcher par une initiative la tentative des Palestiniens de faire voter à l'ONU, en septembre, la reconnaissance de leur État.



© Alex Wong

Il est à ce stade urgent pour Israël de tout entreprendre rapidement pour ne pas laisser le leadership des négociations aux Palestiniens qui, depuis l'accord entre Hamas et Fatah, donnent moins de garanties à Israël. Mais ne dit-on pas qu'il est toujours préférable de négocier avec les plus durs?!

Faisons le point de la situation après le dernier voyage du Premier ministre israélien aux États Unis.

Il y a quelques jours, Benjamin Neta-

nyahou, qui avait eu un désaccord public avec Barack Obama sur la question des frontières, était sous pression pour annoncer des concessions susceptibles de ressusciter le processus de paix entre Israël et Palestiniens. Cette démarche doit être combattue, a plaidé Benjamin Netanyahu devant un Congrès largement acquis à sa cause et qui l'a applaudi de nombreuses fois. «Israël sera généreux quant à la taille de l'État palestinien, mais nous serons très fermes quand il s'agira du tracé de la frontière.

C'est un principe important», a assuré le chef du gouvernement israélien aux élus américains, tout en réitérant son refus d'un retour aux lignes qui prévalaient avant la guerre des Six-Jours en 1967, qualifiées «d'indéfendables».

«Nous reconnaissons qu'un État palestinien doit être suffisamment grand pour être viable, indépendant et prospère», a déclaré Benjamin Netanyahu, il a également déclaré: «je reconnais que dans une paix véritable, nous devons abandonner des parties de l'ancestrale patrie juive». Enfin il a admis qu'après un accord de paix, certaines colonies d'implantation juive se retrouveraient à l'extérieur des frontières d'Israël.

Sur le sujet de Jérusalem, il est demeuré inflexible. La Ville sainte est et doit rester la capitale indivisible d'Israël, a-t-il aussi déclaré. Il a également rejeté l'idée d'un droit au retour des réfugiés palestiniens – point sur lequel Barack Obama s'était montré d'accord.

Le Premier ministre israélien n'a par ailleurs rien lâché envers le Hamas, jurant qu'Israël ne négocierait pas avec la «version palestinienne d'Al-Qaïda». Le Hamas, au pouvoir à Gaza, est désormais lié par un accord de gouvernement avec le Fatah du président Mahmoud Abbas.

Rappelons-nous qu'Israël fait 20'000 km² et que le monde arabe a environ 3'000'000 km², que le peuple palestinien fait partie du monde arabe, que les frontières d'après 1967 ont permis la signature d'un accord de paix avec les Égyptiens et les Jordaniens, qui reconnaissent Israël... Il sera difficile d'imaginer tout accord sans reconnaissance mutuelle du droit d'existence de son voisin, dans son territoire, avec sa langue et sa culture!

 J.-M. B.

RAYMOND WEIL

GENEVE



INDEPENDENCE
IS A STATE OF MIND

COLLET

JOAILLIERS ORFÈVRES

PLACE DU MOLARD 8 • TEL. 022/318 48 48 • 1211 GENEVE 3

raymond-weil.com | paris collection



> Un, deux et trois

Quand on est libéral, on célèbre un seul Seder puisque les jours de Fête ne sont pas redoublés.

Quand on est traditionaliste, on célèbre deux Sedarim. Quand on est libéral et grand-père il arrive aussi qu'on célèbre également deux Sedarim. Le premier avec la communauté et le second plus spécialement pour les petits-enfants. Et quand on est rabbin libéral, il se peut que le troisième jour de Pessah, on lise encore une fois la Haggadah, mais dans un cadre totalement différent.

Il y a plusieurs années, le pasteur Jean-Claude Basset avait proposé de concevoir une Haggadah à l'intention de chrétiens intéressés de vivre cette soirée si particulière.

Cela fut fait et un fascicule fut publié sous le titre: «Repas de la Pâque juive célébré par des chrétiens et la participation du rabbin...»

Pourquoi ce besoin?

Le pasteur J.-C. Basset l'expliquait en ces termes: *Participer à un Seder permet aux chrétiens d'approfondir le sens du mystère de Pâques au travers des racines juives... Le Seder peut aussi rapprocher les chrétiens de leurs partenaires juifs qui, en Israël et dans le monde, continuent de célébrer la Pâque dont les descriptions les plus anciennes remontent aux disciples de Jésus, ainsi qu'à un groupe de rabbins qui, avant la destruction du Temple de Jérusalem, ont insisté sur la nécessité de réciter et de revivre la sortie d'Égypte. C'est pourquoi, cette année également,*

je me suis retrouvé parmi des paroissiens catholiques et protestants, pour les accompagner et les guider dans la lecture d'une Haggadah revue à leur intention.

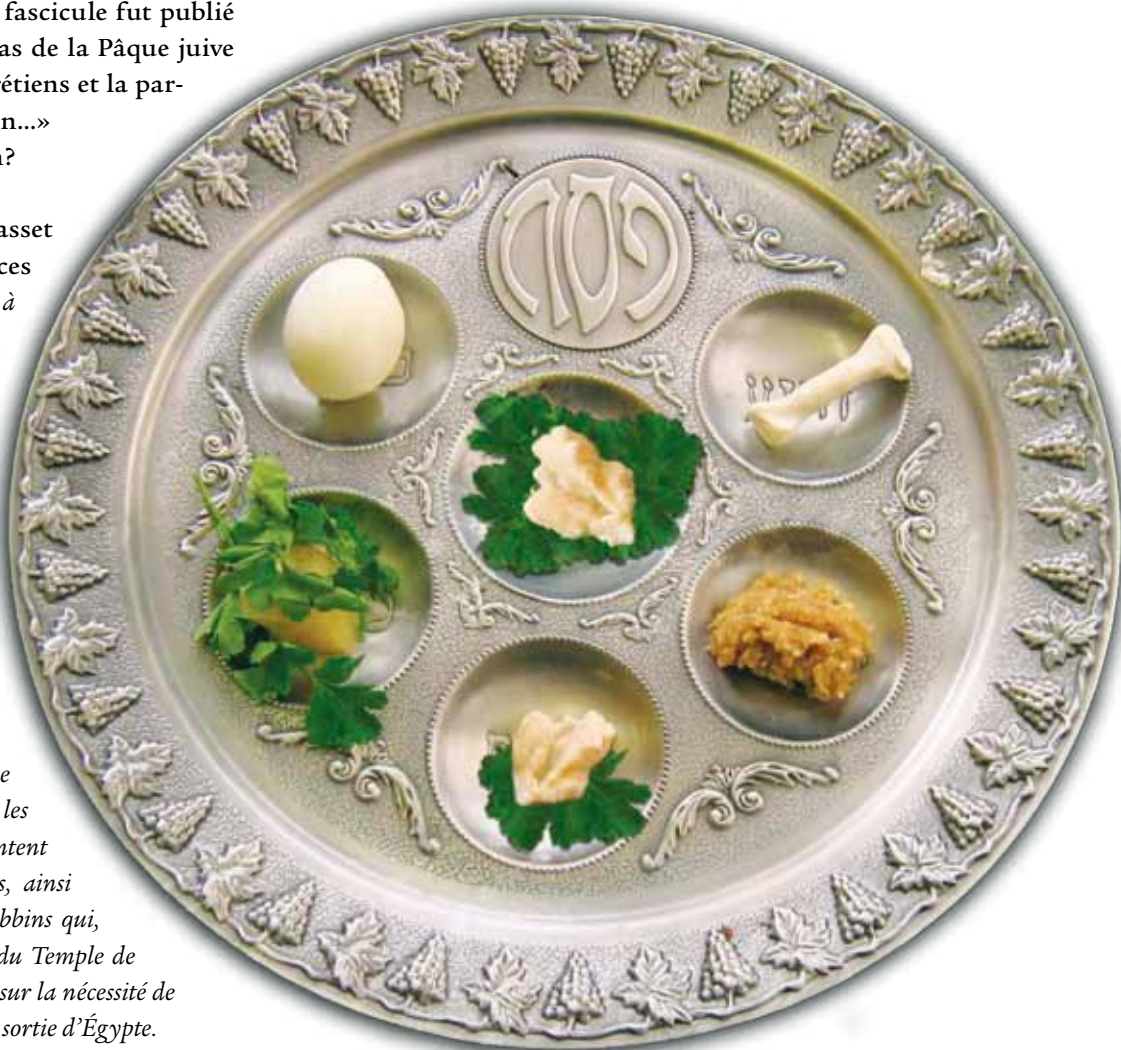
Ils ont chanté l'ordre du Seder, ils ont lu les passages principaux de la Haggadah traditionnelle. Ils se sont accoudés pour boire le vin d'Israël et ont soulevé le plateau quand il le fallait. Ils ont mangé de la matzah, du maror et du harosset préparé par un pasteur.

Qu'en ont-ils conclu? Ils ont tout d'abord réalisé une grande proximité avec nous car leurs prières et leurs ré-

férences sont inspirées des nôtres. Les participants quittèrent les lieux avec une meilleure compréhension de la mémoire et de la sensibilité juives et emplis de cette espérance commune en la Rédemption, même si les références ne sont pas en parfaite conformité entre nous et eux. Et certains m'ont dit qu'ils vivraient leurs Pâques avec plus de profondeur et de vérité après cette expérience.

Pessah est un véritable passage et une libération profonde pour qui le vit une fois, deux fois et même trois fois.

 Rabbén François Garai



> Ashkénaze, séfarade ou libéral?

Cette question m'est souvent posée. Et je réponds: libéral. Car si je suis d'origine ashkénaze, de nombreux membres de notre Communauté sont d'origine séfarade et nous sommes tous libéraux.

Ce n'est pas une boutade mais une réalité, car nos rituels et nos Siddourim ont intégré des traditions ashkénazes et des traditions séfarades.

Un exemple: la présentation à la Torah pour une fille comme pour un garçon en lieu et place du rachat du premier né. C'est une coutume séfarade et libérale que l'on ne retrouve pas dans les Siddourim «orthodoxes» ashkénazes.

Dans le Siddour *Hérèv Pipiyot* on trouve une cérémonie dont l'intitulé est identique à celui de nombreux Siddourim libéraux (voir aussi *Petah Eliyahou* p 371). Il s'agit de *Zéved ha-Bat*. Comme le dit la note (page 546), le mot *Zéved* est dérivé de la racine ZVD, d'où peut-être le nom de Zabulon, un des fils de Jacob et de Léah. Selon le contexte, il signifie présent ou chance (voir Genèse 30:20). Ce qui veut dire qu'avoir une fille c'est recevoir un don de Dieu.

Dans le Siddour séfarade, on lit des extraits du Cantique des Cantiques: *Ma colombe... fais-moi entendre ta voix car ta voix est agréable* (2:14 et 6:9). Dans les Siddourim libéraux, leur intitulé est: *Berit-Lédah/ Alliance de la naissance pour une fille*. Les textes reprennent ceux de la circoncision, sans acte chirurgical bien entendu. On y retrouve le même énoncé lorsqu'il s'agit d'invoquer la bénédiction divine sur l'enfant.

Dans notre Communauté, il y a d'autres emprunts aux rituels séfarades. Ainsi, des textes séfarades du *Birkat haMazon* (prière après le repas) se retrouvent dans les rituels libéraux alors qu'ils ne se trouvent pas dans les rituels ashkénazes, des ajouts séfarades ont été intégrés dans le *Kaddich*... Et il en va de même de certaines coutumes.



Rabbén François Garai

Au GIL les descendants se lèvent lorsque la bénédiction divine est invoquée sur l'un des parents ou grands-parents (ou les deux). Parfois des Ashkenazim sont étonnés car cette coutume est plus particulièrement séfarade. Pourtant, c'est ainsi que cela devrait se dérouler. Et il arrive de plus en plus souvent que des parents, dans les mêmes circonstances, se lèvent en l'honneur de leurs enfants. Car si nous devons être respectueux de nos parents, nous pouvons être fiers de nos enfants. Alors pourquoi ne pas agir pour les uns comme on le fait pour les autres? Et si on se lève quand la bénédiction divine est invoquée sur le Rabbin, on ne vient pas, comme chez certains, baiser sa main!

Et les chants sont une fois séfarades, une autre fois ashkénazes ou, aujourd'hui de plus en plus souvent, inspirés par la musique israélienne. Dans toutes nos synagogues, la prononciation de l'hébreu est séfarade, non par choix mais par imitation de ce qui se passe en Israël où l'hébreu est dit comme il l'était en Palestine à l'époque du mandat britannique. Si on me demandait si je suis ashkénaze ou séfarade, je devrais répondre: ni l'un, ni l'autre, je suis juif ou, comme disent certains, un hébreu.

 R.F.G.



comme Maïmonide le controversé

Maïmonide (1135-1204) est, de tous les penseurs juifs, l'un des plus admirés aujourd'hui. On oublie que, de son temps, il fut l'un des maîtres les plus controversés.

A son époque, règnent deux courants opposés. L'un fonde sa réflexion sur les textes traditionnels uniquement et est influencé par les nouvelles expressions spiritualistes et mystiques. L'autre, à l'écoute de la philosophie grecque redécouverte, veut montrer que le judaïsme est parfaitement compatible avec les nouveaux courants de pensée et que les outils de la philosophie permettent de mieux expliquer les thèmes fondamentaux et de mieux comprendre la sagesse de notre Tradition. Et cette pensée rationnelle va à l'encontre de la Cabbale qui apparaît à la même époque.

Toute l'œuvre de Maïmonide fut passée au crible par ses opposants. Ceux-ci ne peuvent pas accepter qu'il puisse justifier des affirmations religieuses sur une réflexion fondée sur les méthodes de la philosophie grecque.

Ainsi Salomon de Montpellier écrit: «Ils ont leur ventre rempli de la légèreté de la pensée des Grecs et ils se moquent des âmes pieuses... Ils n'entrent pas dans la profondeur de la Torah, ils suivent puérilement des voies étrangères et s'en contentent. En suivant les enseignements de Maïmonide, ils risquent bientôt de se trouver hors de nos murs. Et notre peine est grande... car certains ont approché la sagesse grecque, leurs mathématiques et leur géométrie, afin d'étudier la médecine et d'autres enseignements... afin de trouver une place dans les cours royales et leurs palais ». Nahmanide, opposé au rationalisme de Maïmonide, écrit: «Chacun doit reconnaître que notre existence baigne dans le miraculeux. Nul n'a de part en la Torah de Moïse s'il ne reconnaît pas que tout ce qui nous arrive tient du miracle... Si l'homme accomplit les commandements, il connaît la réussite, sinon il sera puni; et cela par



Maïmonide

décret divin». (commentaire sur Exode 13:16).

Des rabbins éminents, en France surtout, combattent les affirmations de Maïmonide, interdisent la lecture de ses œuvres et menacent d'excommunication ceux qui enfreignent leur interdit. Il ne faut donc pas s'étonner que, dans de nombreuses communautés, les œuvres de Maïmonide soient mises à ban et même brûlées en place publique.

Le fils de Maïmonide attaque les opposants de son père en affirmant qu'ils «se contentent d'une lecture littéraliste des versets bibliques, des Midrachim et des Aggadot. Cela nous remplit de peine.» Et il les accuse de se comporter comme des «païens, oubliant que lorsque les textes parlent de la «main de Dieu», il s'agit d'anthropomorphisme et non d'une réalité corporelle ».

L'opposition à Maïmonide est tellement forte que quelques années après

sa mort, sa tombe est profanée, ce qui soulève une large réprobation. Mais cela n'affaiblit pas l'opposition. Pour empêcher les membres des communautés d'aborder les questions juives dans un esprit d'ouverture, le 26 juillet 1305, la communauté de Barcelone édicte un *hérèm* (excommunication) contre tous ceux qui, avant l'âge de 25 ans, étudieraient la philosophie grecque. Quand on connaît l'espérance de vie à cette époque, inférieure à 30 ans, cela revenait à l'interdire.

Une contre-offensive est menée, entre autres, par Yedidiah ben Avraham Bendersi qui écrit: *levez votre excommunication car de toute façon, des Juifs étudieront la philosophie grecque, et nous savons que dans les temps anciens, les anthropomorphismes étaient une façon courante de décrire les dieux. Il ne faut donc pas s'étonner de leur usage dans nos textes bibliques et rabbiniques.*

Ce débat se poursuit encore de nos jours. Sans s'opposer à Maïmonide lui-même, certains continuent aujourd'hui d'interdire l'étude de certains de ses textes et celle de toute matière dite profane. Pour eux, la référence aux paramètres de la culture contemporaine reste bannie et la pensée juive doit utiliser les termes et les méthodes rabbiniques qui seuls peuvent dévoiler le véritable sens du texte.

Aujourd'hui encore, Maïmonide doit être étudié et défendu. Et de nos jours, comme à son époque, les outils de la pensée et de la science contemporaines nous permettent de mieux comprendre notre Tradition.

R. F. G.

suissanim. event solutions

EVENEMENT-CREATIVITE-INNOVATION

Subtilité artistique et philosophie de l'exception.

Depuis 1993 nous vous accompagnons lors de vos réceptions et soirées dans un esprit créatif et interactif.

Service traiteur – Lieux insolites – Décors – DJ's – Live Bands – Spectacles – Vidéo et bien plus encore...



Cultivons l'inédit,
Vivons des émotions
Fortes



www.suissanim.com

> Le palmarès des rabbins américains

Pour la cinquième année consécutive, l'hebdomadaire américain *Newsweek* publie son palmarès des 50 rabbins américains les plus importants.

Sont-ils des leaders de leur communauté? Au sein de leur dénomination ou du judaïsme au sens large? Quelle est la taille de leur communauté? Ont-ils un impact sur la communauté juive au sens large, voire au-delà? Sont-ils connus à l'échelle nationale et internationale? Ont-ils une présence médiatique importante? Le premier de classe est, sans surprise, Yehuda Krinsky, à la tête du mouvement Habad-Loubavitch (la présence médiatique et le charisme des rabbins sont les clés de leur succès).



Angela Warnick Buchdahl

Huit des dix premiers appartiennent à des mouvements libéraux; en tout, 37 libéraux dans le «top 50». Il y a ceux qui ont été ordonnés rabbins mais qui travaillent pour des organisations, séminaires ou universités, comme David Ellenson (9^e place), qui préside Hebrew Union College, le séminaire libéral le plus important au monde qui forme des rabbins, chantres, éducateurs, chercheurs et travailleurs sociaux juifs sur quatre campus. David Saperstein (3^e place), qui dirige le Religious Action Center, un groupe de pression à Washington défendant la justice sociale, les droits des femmes et des minorités dans une perspective juive. Joy Levitt, à la tête du Jewish Community Center à New York, l'un des centres culturels juifs les plus actifs et innovateurs du pays, fréquenté chaque jour par des milliers de personnes de tous âges. Kerry Olitzky, directeur du Jewish Outreach Institute, qui s'adresse particulièrement aux fa-

milles mixtes et aux Juifs éloignés des structures communautaires. Jacqueline Ellenson, directrice du Women's Rabbinic Network qui se bat pour les droits des femmes dans le judaïsme (en particulier en Israël) et encourage les femmes à embrasser des carrières juives.

Les lauréats les plus intéressants sont, à mon avis, ceux qui travaillent dans une communauté et parviennent à avoir un impact depuis la *bimah*, pas depuis leur bureau. Ce sont les rabbins dont on attend le sermon, dont l'opinion sur les affaires courantes importe dans la cité, dont l'esprit est continuellement ouvert et dont les idées novatrices paraissent inépuisables. Numéro deux: David Wolpe, le rabbin d'Hollywood dont le charisme va au-delà des stars de cinéma. Ses qualités exceptionnelles de débateur le conduisent à croiser le fer avec des athées, des missionnaires et des représentants de toutes les croyances. Il a créé une communauté virtuelle sur Facebook (10'000 fans) qu'il nourrit quotidiennement de sermons en podcast, d'idées et de recommandations. Numéro trois:



Peter Rubinstein

Peter Rubinstein, rabbin principal de Central Synagogue au cœur de New York qui, avec sa collègue **Angela Warnick Buchdahl**, ordonnée *hazanit* (chantre) et rabbin, et numéro 38 dans le même palmarès, attire 400 personnes à l'office de Chabbat et se profile comme un rabbin innovateur, engagé et dévoué à sa communauté. Avec ses collègues Rick Jacobs



Sharon Brous

de New York (numéro 7), Steven Leder de Los Angeles (numéro 8) et Stephen Pearce de San Francisco (numéro 34), Rubinstein a lancé la Rabbinic Vision Initiative qui veut encourager l'éducation juive des enfants et des adultes, développer de nouveaux modèles pour les communautés libérales, innover dans la musique et la liturgie et utiliser la technologie pour maintenir le lien avec les jeunes Juifs désintéressés des structures traditionnelles.

Parlant de nouveaux modèles: **Sharon Brous** (numéro 10), 37 ans, a lancé la communauté IKAR à Los Angeles, dont les membres doivent s'engager dans des projets de justice sociale. Naomi Levy, également à Los Angeles, a fondé la communauté Nashuva dont les membres ne paient pas de cotisation mais donnent selon leurs moyens. Elie Kaunfer (numéro 40) est le fondateur de Hadar, un groupe indépendant de jeunes Juifs qui ne se reconnaissent pas dans les institutions et qui dirigent leurs propres offices de Chabbat et de fêtes, des séances hebdomadaires d'étude de la Torah et des conférences de haut niveau. Chacun vient avec son *Siddour* et tout le monde participe à différents niveaux. Il n'y a ni bâtiment communautaire, ni comité, ni cotisations. Seulement un dévouement sincère et profond pour le judaïsme aujourd'hui.

Brigitte Sion

> Israël, berceau de l'Humanité?

Israël serait-il le berceau de l'Homme moderne? C'est la question savante que se posent depuis peu tous les anthropologues, paléontologues et autres paléoanthropologues de la planète. À qui la «faute»? À une équipe scientifique de l'université de Tel Aviv, responsable d'une découverte révolutionnaire dans une grotte située dans le nord du pays. Publiée dans l'«American Journal of Physical Anthropology», celle-ci est susceptible de bouleverser les théories jusque-là établies.

C'est à une équipe scientifique de l'université de Tel Aviv (TAU) que l'on doit, peut-être, la plus grande découverte de ces dernières années sur les origines de l'Homme moderne. Ses membres ont en effet mis à jour – dans la grotte Qessem située près de Rosh Ha'ayin, au nord d'Israël – des dents d'homo sapiens vieilles de 400'000 ans, soit 200'000 ans de plus que les plus anciens vestiges découverts à ce jour! De quoi donner un coup de vieux à la théorie communément admise et situant l'émergence de l'homo sapiens en Afrique.

Correspondant à une période comprise entre moins 400'000 et moins 200'000 ans, la grotte Qessem aurait ainsi abrité des hommes préhistoriques dont l'évolution significative en matière de comportement est attestée par les dernières fouilles. «Dans l'évolution humaine, cette période est cruciale d'un point de vue culturel et biologique. Les huit dents trouvées, et analysées par des observations aux rayons X et par to-



Mont Nebo et Jourdain

modensitométrie, indiquent que ces changements sont sans doute reliés à de profonds changements évolutifs.

La forme et la taille de ces dents sont très semblables à celles de l'Homme moderne. Elles ressemblent également à d'autres dentures attribuées à homo sapiens, datées d'environ 100'000 ans et découvertes à d'autres endroits d'Israël, telles les grottes Skhul (mont Carmel) et Qafzeh (Basse Galilée), révèle le Pr Israel Hershkowitz, des Départements d'Anatomie et d'Anthropologie du TAU.

«Les découvertes archéologiques relatives à la culture des habitants de la grotte, et en particulier leurs innovations techniques (production systématique de lames de silex, usage régulier du feu, dépeçage et partage des animaux chassés) renforcent l'hypothèse que cette grotte était habitée par des ancêtres de l'Homme moderne», indiquent, pour leur part, les Pr Avi Gopher et Ran Barkai, du Département d'Archéologie de Tel-Aviv.

Alors, la théorie voulant que nos ancêtres préhistoriques aient vu le jour au cœur de l'Afrique a-t-elle vécu? Peut-être. D'autant que de nombreuses questions n'ont pas manqué de surgir après la découverte, en Espagne et en Chine, de vestiges archéologiques et de squelettes humains. Pour autant, et s'ils s'avouent bouleversés par leurs trouvailles, les chercheurs n'en restent pas moins convaincus que la grotte Qes-



sem n'a pas encore livré tous ses secrets. Les excavations s'y poursuivent et tous espèrent aboutir à d'autres découvertes fondamentales pour la compréhension de l'évolution de l'Humanité.

Y.S.

> Qu'est-ce qu'un Juif?

Cette question n'est pas aussi étrange que cela puisse paraître à première vue. Examinons cette créature libre qui a été isolée et opprimée, foulée aux pieds et poursuivie, brûlée et noyée par tous les dirigeants et les nations, mais qui n'en est pas moins vivante et prospère en dépit de tout le monde.

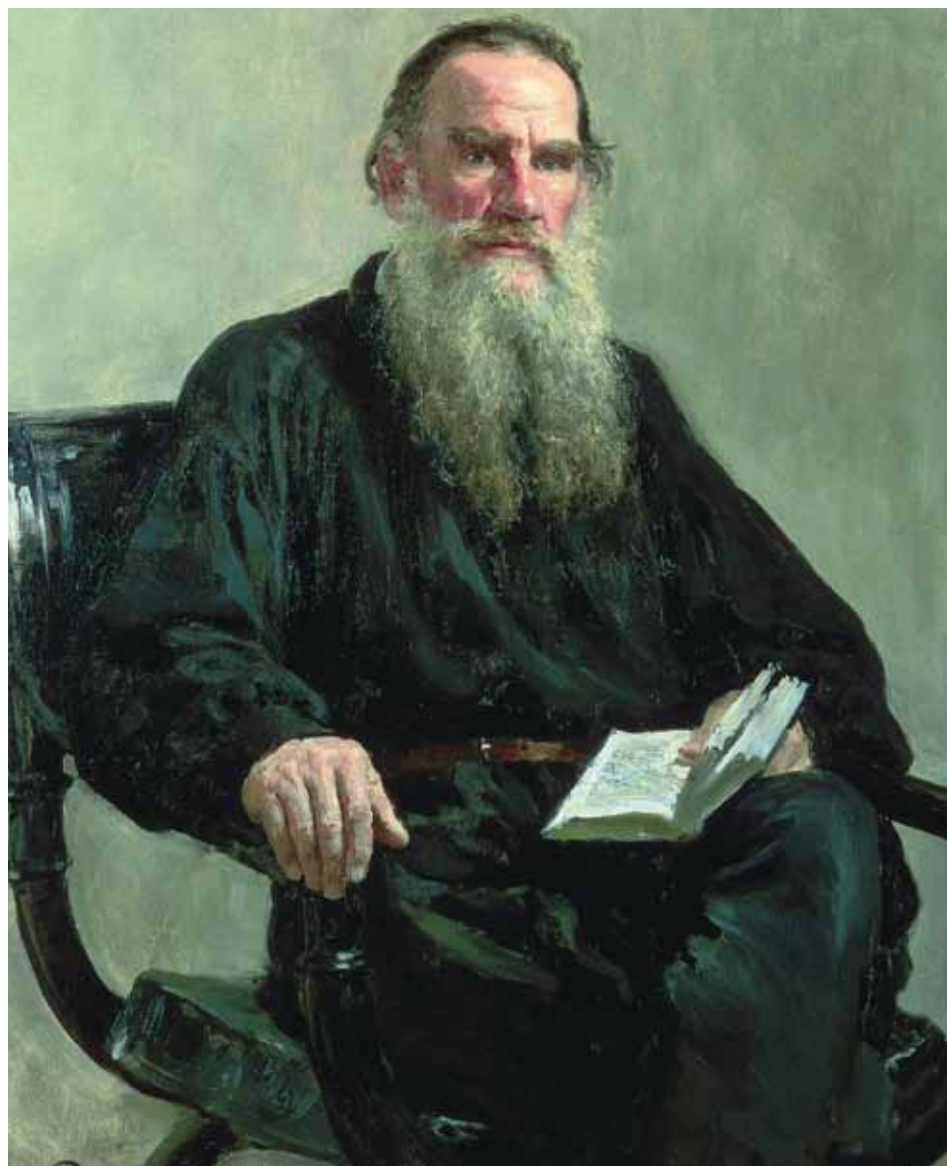
Qu'est-ce qu'un Juif qui n'a pas succombé à toutes les tentations mondaines offertes par ses oppresseurs et persécuteurs de sorte qu'il aurait renoncé à sa religion et qu'il aurait abandonné la foi de ses pères?

Un Juif est un être sacré qui s'est procuré un feu éternel du ciel et, avec lui, il éclaire la terre et ceux qui y vivent. Il est le printemps et la source d'où le reste des nations ont puisé leurs religions et leurs croyances.

Un Juif est un pionnier de la culture. Depuis des temps immémoriaux, l'ignorance était impossible en Terre Sainte, de même que de nos jours dans l'Europe civilisée. En outre, au moment où la vie et la mort d'un être humain ne valaient rien, Rabbi Akiva s'est prononcé contre la peine de mort qui est maintenant considérée comme une peine acceptable dans la plupart des pays civilisés.

Un Juif est un pionnier de la liberté. Retour dans les temps primitifs, quand la nation a été divisée en deux classes, les maîtres et les esclaves, l'enseignement de Moïse interdit la tenue d'une personne comme esclave pendant plus de six ans.

Un Juif est un symbole de la tolérance civile et religieuse, «donc montrez votre amour pour l'étranger, car vous avez été étrangers dans le pays d'Égypte». Ces paroles ont été prononcées au cours de lointains et barbares temps où il était communément acceptable entre les nations d'asservir les autres. En termes de tolérance, la religion juive est loin de recruter des adhérents. Bien au contraire, le Talmud stipule que si un non-Juif veut se convertir à la foi



Léon Tolstoï, portrait par Ilya Repine

juive, il faut lui expliquer combien il est difficile d'être Juif et que les justes des autres religions aussi héritent le royaume céleste.

Un Juif est un symbole de l'éternité.

La nation que ni les massacres, ni la torture n'ont pu exterminer, la nation que ni le feu ni l'épée des civilisations n'ont été en mesure d'effacer de la surface de la terre, la nation qui la première a annoncé la Parole de Dieu, la

nation qui a préservé la prophétie depuis si longtemps et qui l'a passée au reste de l'humanité, une telle nation ne peut pas disparaître.

Un Juif est éternel, il est une incarnation de l'éternité.

 Léon Tolstoï, 1891

> Rétrospective

> Journée internationale de la femme de la WIZO Genève

En ce mardi 8 mars 2011, la WIZO Genève voulait une fois encore marquer à sa manière la journée de la femme. Nous avons eu le plaisir d'accueillir dans les salons de l'hôtel du Parc des Eaux-Vives la magnifique romancière allemande Gila Lustiger. Née en 1963 à Francfort sur le Main, Gila est la fille de l'historien Arno Lustiger. Son premier roman «L'Inventaire», écrit en 1993, a reçu le titre de Livre du Mois par l'Académie allemande de langue et de littérature de Darmstadt. Sa nouvelle «Aus einer schönen Welt» datée de 1997 fut nommée pour le prix Ingeborg Bachmann. Après un café-croissant chaleureux, l'assemblée fut conviée à écouter cette passionnante conférencière. Après nous avoir raconté sa vie hors du commun tiraillée entre l'Allemagne et Israël, cherchant en vain des explications quant à la déportation « mystérieuse » et tabou de son père dans les camps, Gila nous invita à partager la chronique d'une famille juive du 20^{ème} siècle, chronique mise judicieusement en scène dans son roman intitulé «Nous Sommes». Puis elle nous décrivit rapidement le contenu de son autre roman «Un Bonheur Insoupçonnable», roman philosophique, hommage désordonné aux Lumières... Une discussion entre Gila et les nombreuses dames présentes suivit l'exposé.

La conférence fut suivie d'une dédicace des livres «Nous Sommes» et «Un bonheur Insoupçonnable».

Nous remercions chaleureusement toutes les personnes qui ont contribué à la réussite de cette manifestation et merci à toutes pour votre soutien et votre générosité!

Et nous vous donnons d'ores et déjà rendez-vous l'année prochaine pour la Journée Internationale de la Femme.



 C.F.

Nous sommes les maillons d'une chaîne – nous vivons pour transmettre.

En soutenant le KKL par un don ou des legs, vous veillez à ce que les générations futures vivent mieux en Israël. En effet, le KKL initie et accompagne depuis plus d'un siècle des projets de reforestation, de protection de la nature, d'approvisionnement en eau et contribue ainsi à l'existence d'Israël. Tant que le pays sera verdoyant et florissant, beaucoup de Juifs auront une patrie. Si les vôtres, mais aussi votre grande famille vous tiennent à cœur, venez prendre conseil auprès de nous.

"הזורעים בדמעה ברינה יקצורו"



KKL Treuhand-Gesellschaft AG
Jariv Sultan, Geschäftsführer
Postfach 2975, 8021 Zürich-Schweiz Genf: 022 347 96 76
T 044 225 88 00, F 044 211 50 49
info@kklschweiz.ch

> 50^{ème} anniversaire du procès Eichmann

Le 11 avril 1961 s'ouvrait à Jérusalem le procès Eichmann. Le Mémorial de la Shoah de Paris présente une exposition inédite sur cet événement fondateur pour l'État d'Israël.

L'image a fait le tour du monde. Adolf Eichmann, les yeux bandés, est sur le point d'être transféré clandestinement en Israël par un avion de la compagnie El Al. En ce mois de mai 1960, il est photographié dans le plus grand secret par Zvi Aharoni du Mossad, qui l'a retrouvé à Buenos Aires et a participé à son enlèvement, avec trois autres agents. Contre toute attente, le criminel nazi se plie à la procédure. «Maintenant que ma véritable identité est établie, je reconnais qu'il n'y a aucun intérêt à tenter de me soustraire plus longtemps à la justice» écrit-il à la demande du Mossad, dans une lettre de reddition rédigée en Argentine. L'événement provoque une immense stupeur. Accusé de traduire Eichmann en justice devant une cour israélienne au lieu d'une cour allemande ou d'un tribunal international, David Ben Gourion répond dans le New York Times, daté du 18 décembre 1960: «En fait, il est ridicule de voir dans ce procès comme le font certains la moindre tentative de revanche. Comment pourrait-on venger six millions de personnes?».



Adolf Eichmann, les yeux bandés avant son départ vers Israël. Image réalisée par Zvi Aharoni, agent du Mossad qui a retrouvé Eichmann en Argentine et participé à son enlèvement vers Israël. Coll. Zvi Aharoni, Jérusalem, Israël.

Le 11 avril 1961, le procès s'ouvre au Beit Haam de Jérusalem («La maison du peuple») au terme d'une longue enquête préliminaire menée par le bureau 06 de la police israélienne. Le criminel, symbole de la Solution finale même s'il n'a été directement impliqué que dans certaines de ses étapes, est jugé en vertu de quinze chefs d'accusation, tels que définis par la loi pénale de 1950 sur les nazis et les collaborateurs. Quatre concernent des crimes envers le peuple juif et sept autres contre l'humanité. Le procès de cet homme entièrement voué au nazisme est exceptionnel à plus d'un titre. Il juge un criminel de guerre nazi répondant seul de ses actes devant un tribunal civil et non militaire comme à Nuremberg. Il survient à un moment où l'on souhaite tourner la page du passé nazi. Et il est le premier procès presque intégralement filmé. La télévision n'existe pas en Israël en 1960, mais le gouvernement israélien, conscient de l'impact du procès dans le monde, signe un accord avec la société Capital Cities Broadcasting. Leo Hurwitz, diplômé de Harvard, est choisi pour filmer, à l'aide de quatre

caméras, les 250 heures de procès passées à la postérité. Depuis un studio installé face à la salle, le jeune réalisateur réussit son pari, «ouvrir le tribunal à un public mondial». C'est le cœur de l'exposition du Mémorial de la Shoah, en partenariat avec les archives de l'État d'Israël. Elle propose seize extraits vidéo du procès: l'ouverture, le jugement, des témoignages, le cas de la Hongrie où Eichmann permit la déportation de près de 400 000 personnes. A noter que le Mémorial met à disposition du public l'intégralité des images du procès, ainsi que des enregistrements sonores.

La parole aux victimes

Annoncée à la Knesset le 23 mai 1960 par Ben Gourion, cette capture, l'État d'Israël l'a décidée. Pourtant, à l'époque, la traque des nazis n'est pas en soi une priorité pour les dirigeants israéliens, occupés par les conflits avec les pays arabes. Avec le procès Eichmann, le Premier Ministre a deux ambitions: informer la jeunesse de son pays, peu au fait de l'histoire de la Shoah, et donner la parole aux victimes qui représentent un

quart de la population israélienne. Le procès offre une tribune sans précédent à une centaine de témoins qui s'expriment en une demi-douzaine de langues pour témoigner des atrocités dont ils ont été victimes. Autant en leur nom qu'en ceux des morts. Jugé rapidement ennuyeux, déserté par les journalistes du monde entier, le procès prend d'un seul coup toute sa dimension. Alors que le témoin occupe une place centrale dans les débats, des Israéliens de tous âges affluent à la Maison du peuple, jusqu'à l'extérieur du bâtiment où ils écoutent la retransmission des audiences à la radio. L'exposition montre le témoignage du poète israélien Yehiel De-Nur, resté célèbre pour sa phrase «Je ne me considère pas comme un écrivain, mais comme un chroniqueur de la planète Auschwitz». Il n'y aura qu'un témoin français, Georges Wellers, dont l'intervention sur le Vel'D'hiv' figure parmi les vidéos. «Le Nuremberg du peuple juif» constitue donc pour Israël un tournant décisif qui renforce les fondements de son existence. L'historien Tom Segev écrit dans *Le Septième Million, les Israéliens et le Génocide* (Liana Lévi): «Jamais les Israéliens ne vécurent les horreurs du Génocide comme au cours de ces derniers mois, ni pendant la guerre, ni durant le procès de Nuremberg. Le procès Eichmann marqua un tournant dramatique dans la relation des Israéliens au Génocide. En rompant un profond silence, les terrifiantes évocations initièrent un processus d'identification avec la souffrance des victimes et des survivants».



Vue du tribunal pendant le témoignage d'Ida Lichtman, 28 avril 1961. Coll. Mémorial de la Shoah/CDJC.

Le procès Barbie en DVD

Alors que l'on commémore le 50^{ème} anniversaire du procès Eichmann, Arte Editions et l'INA sortent le procès Barbie en DVD. Du 11 mai au 4 juillet 1987, pour la première fois en France, un criminel nazi est jugé pour crimes contre l'humanité. Devant la Cour d'assises de Lyon, Klaus Barbie comparaît pour les rafles de la rue Sainte-Catherine le 9 février 1943 et d'Izieu le 6 avril 1944, et la déportation de plus de six cents Juifs et résistants dans le convoi du 11 août 1944. 107 témoins et experts sont entendus. 39 avocats plaident au nom des parties civiles, 3 défendent l'accusé, dont Jacques Vergès. Au bout des 37 jours d'audience, Barbie est condamné à la réclusion criminelle à perpétuité. Pour la première fois aussi un procès d'assises est intégralement filmé, soit 145 heures d'enregistrement. L'éditeur en propose une vingtaine d'heures, le résultat d'un travail éditorial impressionnant qui restitue au plus près chaque audience, sans dénaturer le procès. Si certaines images ne s'adressent pas à tous de par leur charge émotionnelle, le DVD offre de nombreux éclairages pour mieux comprendre les enjeux. Il contient douze entretiens (historiens, juristes et personnalités) sur la notion de crime contre l'humanité, la mise en scène judiciaire ou la justice pénale internationale. Un document unique pour l'Histoire et la mémoire.

Le Procès Barbie, Lyon-11 Mai / 4 Juillet 1987, Arte Editions/ INA Editions



C'est dans les années 1980-2000 que la mémoire de la Shoah devient une préoccupation publique à l'échelle internationale. Elle fonde une nouvelle obligation morale, celle du souvenir perpétuel.

Les répercussions du procès

Face aux victimes, Eichmann, l'air impassible derrière ses épaisses lunettes, est un acteur acharné de son procès. Isolé dans sa cage de verre à l'épreuve des balles, il répond aux questions, prend des notes sur les témoignages, commente les pièces d'accusation.

Au-delà de son interrogatoire préliminaire qui donna lieu à six volumes de textes présentés dans l'exposition, le criminel a produit nombre d'écrits. Il est l'un des seuls dignitaires nazis à s'être autant exprimé avant et pendant le procès, soucieux de laisser une image positive. Le 15 décembre 1961, Eichmann est condamné à la peine de mort, un jugement confirmé le 28 mars 1962. C'est le deuxième et dernier condamné à mort de l'histoire du pays. Eichmann présente un recours en grâce auprès du chef de l'État, refusé le 31 mai 1962. Le soir même, le criminel est pendu, avant qu'une vedette de la marine israélienne disperse ses cendres en mer, au-delà des eaux territoriales israéliennes. Le procès Eichmann ouvre la porte à d'autres en France: celui de Klaus Barbie (lire encadré), du milicien Paul Touvier (1987) et de Maurice Papon, l'ancien secrétaire général de la Préfecture de la Gironde (1997-98).



Juger Eichmann, Jérusalem, 1961, jusqu'au 28 septembre, Mémorial de la Shoah à Paris.

Fr. 150.-
monture + 2 verres solaires à votre vue *

La pilote d'Acuitis

Maison **Acuitis** Genève
Place Longemalle 18 / 1204 Genève
Tél. 022 818 00 60

Créateur de bouilles
www.acuitis.com

* sur les montures adaptables en verres optiques - vue de près ou de loin

> Concert David Broza en faveur de l'organisation Nehei Tsahal



David Broza, le public francophone vous connaît peu. Qui êtes-vous?

Originaire de Haïffa, et donc typiquement «Sabra», j'ai grandi avec un pied en Israël et l'autre entre la Grande-Bretagne et l'Espagne. Cela explique les fortes influences anglo-saxonnes et ibériques de ma musique.

A propos de musique, quand et comment entamez-vous votre carrière?

Ma carrière artistique a commencé à l'âge de 15-16 ans à travers la peinture. Sans vraiment convaincre qui que ce soit, je dois l'avouer. J'ai mis deux années à comprendre que ce n'était pas là ma vocation. Je me suis tourné ensuite vers la guitare et le piano. Il y a trente-cinq ans, je posais pour la première fois des notes sur des poèmes qui parlaient de la vie de tous les jours, d'amour, parfois même de guerre et aussi de paix.

De politique aussi?

Très peu.

Vous êtes pourtant connu en Israël pour être un chanteur politiquement «engagé»?

C'est vrai, mais mon engagement reste

très personnel. Je ne veux surtout appartenir à aucun groupe. De fait, et même si j'œuvre à mon niveau pour le rapprochement entre Israéliens et Palestiniens, je le fais essentiellement à travers mon art. Je pense qu'il est important de mettre parfois la politique de côté, de prendre du recul. Cette position permet souvent de se rendre compte que l'on a beaucoup plus en commun les uns avec les autres qu'on ne l'imagine, et ce quelles que soient sa race, son origine ou sa religion.

Un dernier mot, malgré tout, de politique: Êtes-vous optimiste, ou pessimiste concernant les chances de paix entre Israël et les Palestiniens?

Résolument optimiste. Selon moi, les choses vont dans le bon sens. En disant cela, je suis bien conscient d'aller à contre-courant de la doxa dominante. Cela ne me fait pas peur. Il est vrai que l'on parle beaucoup de l'«arrêt du processus de paix». C'est un faux problème. Ce n'est pas la fin de l'histoire. Le processus n'est pas au point mort, il est en phase de ralentissement, un ralentissement inhérent à ce genre de mouvement. Rien donc de dramatique. Il faut se dire qu'au final, les Israéliens sont là pour rester, que les Palestiniens continueront

à vouloir leur État, qu'ils l'aient et que la paix viendra.

D'où tenez-vous cet esprit résolument positif?

De mon grand-père, j'imagine. C'était un idéaliste qui pensait que Juifs et arabes pouvaient vivre côte à côte sur cette terre. Il n'a d'ailleurs pas hésité à mettre ses propres principes en pratique puisque c'est à lui que l'on doit la création du village mixte israélo-palestinien Newe Shaalom.

C'est ce même «positivisme» qui vous fait répondre «présent» lors des crises traversées par la société israélienne? On pense bien sûr aux concerts donnés dans les abris anti bombes de Sdérot en 2007 et 2009, alors que la ville était bombardée depuis Gaza, ou encore en 2006, au Nord d'Israël, durant la seconde guerre du Liban.

Certainement. En fait, mon premier souci était alors de chanter pour rassurer les enfants, leur faire oublier la peur, le vacarme terrifiant des explosions de missiles Quassam ou de Katiouchas. Cela m'a même valu le titre de «chanteur des abris». Cela me convient très bien. J'assume. Le fait est que j'aime mon

pays et qu'en dépit de ses défauts, j'en suis fier. Cela dit, je suis aussi très impliqué envers les enfants handicapés.

Vous êtes, aujourd'hui, l'hôte à Genève de l'Organisation des Nehei Tsahal. Que vous inspire cette invitation?

Une grande joie. Et ce, pour deux raisons: la seconde est que, n'étant pas très familier du public francophone - ma seule expérience a été une série de concerts organisés en France, en janvier dernier, au profit des opérations de reboisement du Carmel après le tragique incendie de fin 2010 - j'étais ravi de retrouver une ambiance pleine de tant de belles choses en matière d'art et de musique. La première raison est que je savais que le monde juif à travers le monde est fier de Tsahal, qu'il aime et soutient les hommes et les femmes qui donnent tant leurs plus belles années, parfois leur intégrité physique ou même leur vie pour la défense d'Israël. Alors, me produire devant une assemblée réunie pour le bien-être de ceux qui ont laissé une partie d'eux-mêmes

sur le champ de bataille ne pouvait que m'enthousiasmer.

Un dernier mot?

Oui, un grand merci. Merci aux responsables genevoises de l'Association. Merci pour leur accueil, leur gentillesse, leur disponibilité et pour l'amour qu'elles ont su nous donner, à tous, lors de cette soirée. Surtout, continuez!

R. H.



Star incontestable de la variété israélienne, David Broza offrait un véritable festival de musique israélienne, mêlée de sons andalous, à tous ceux qui avaient répondu présent à l'invitation de l'Organisation genevoise des Nehei Tsahal.

La salle de concert du Grand Théâtre affichait quasiment complet lors du concert de David Broza, célèbre auteur-compositeur israélien. Présent dans nos murs dans le cadre du gala annuel des «Nehei Tsahal-Genève», organisation à but humanitaire œuvrant pour le bien-être des vétérans israéliens blessés de guerre, le chanteur devait ravir un public conquis dès la première minute.

Mélangeant avec brio les accents de la musique folk, les tonalités du rock et les rythmes flamenco, la poésie de l'hébreu, la popularité de l'anglais et les saveurs de l'espagnol, l'artiste soulevait ainsi l'enthousiasme.

Une belle soirée donc, passée avec un beau chanteur, par son physique diront certaines, mais aussi et surtout par son talent, et aussi son âme!

Avec EL AL Votre premier choix en vol direct de Genève ou via Zurich à destination d'Israël. Evidemment!



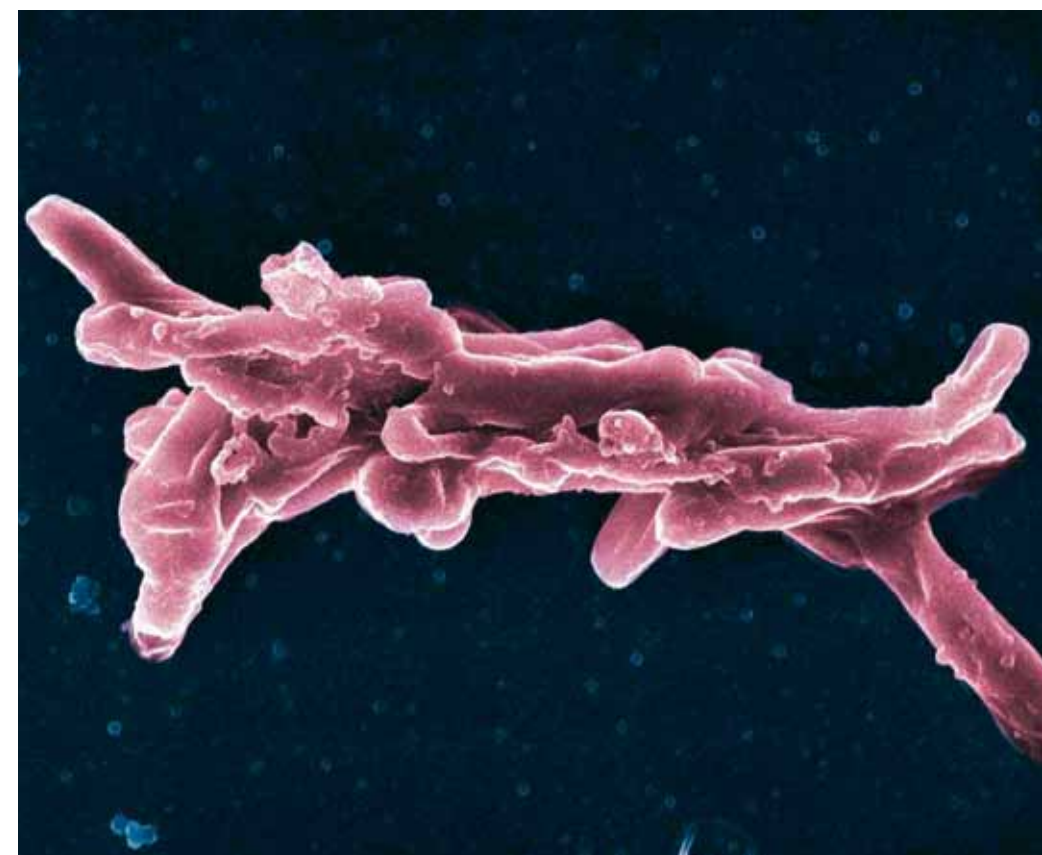
**WE ARE NOT JUST
AN AIRLINE
WE ARE ISRAEL !**

The Airline of Israel
EL AL
www.elal.co.il 044 225 71 71

> Ensemble contre la tuberculose

Des ossements, découverts il y a plus d'un demi-siècle dans la vallée du Jourdain, seraient-ils à même de faire avancer la recherche médicale sur la tuberculose? C'est en tout cas ce que tentent de prouver les membres d'une équipe de scientifiques israéliens, palestiniens et allemands.

C'est dans l'esprit fertile du Prof. Mark Spigelman de la faculté de médecine de l'université hébraïque de Jérusalem que naissait l'idée, iconoclaste, de rechercher un traitement efficace contre la tuberculose à partir de restes humains. «Tout a commencé après avoir appris, par hasard, le résultat des fouilles menées dans les années cinquante, près de Jéricho, par l'archéologue britannique Kathleen Kenyon. Le fait que les milliers d'ossements mis à jour, dont certains remontaient à huit mille ans, présentaient des lésions attestant que les habitants de l'endroit avaient souffert de tuberculose me poussait alors à m'y intéresser de plus près. Et ce d'autant plus que, si cette affection des poumons ne fait plus très peur, elle reste néanmoins responsable de la mort de trois millions de personnes par an dans le monde».



C'est ainsi que ces ossements, conservés dans l'oubli pendant près d'un demi-siècle dans des cartons au Musée Nicholson de l'université de Sydney, en Australie, se voyaient soudain propulsés au rang de précieux matériel scientifique pour la compréhension de la maladie. «Nos recherches nous ont d'ores et déjà permis de comprendre son mode de propagation au sein de l'une des plus anciennes villes du monde, et les conséquences de celle-ci sur le plan génétique. Les perspectives de découvertes sont fondamentales pour le monde scientifique».

Présentés en 2008 en présence de l'ambassadeur australien en Israël, les premiers résultats des travaux, prévus pour être achevés en 2013, ne manquaient pas d'être encourageants.

Non moins encourageante, la présence sur la scène, aux côtés des professeurs Hillel Bercovier, vice-Président pour la recherche et le développement de l'UJ, Andreas Nierlich et Ludwig-Maximilians de la faculté de médecine de Munich, du professeur Ziad Abdeen de l'Université Al-Quds. «La nature de cette coopération scientifique et ses implications ne doivent pas être sous-estimées. En effet, contrairement aux politiciens qui ne pensent qu'aux prochaines élections, les scientifiques, eux, pensent aux générations futures. En ce sens, notre équipe est un modèle du genre qui fonctionne sur l'appréciation, le respect et la confiance, trois éléments sans lesquels rien ne peut marcher, que ce soit dans un couple, en amitié ou dans un projet scientifique», sou-

lignait ainsi le chercheur palestinien qui prenait comme exemple l'excellence de la collaboration entre son établissement et l'université de Jérusalem. «Elle nous vaut d'avoir augmenté de manière significative le nombre de nos publications. J'y vois un message d'espoir pour le futur».

M.M.

> Pour en finir avec le stress

Si la capacité du vivant à produire un fort niveau de stress reste un facteur fondamental dans sa lutte pour la vie, le non-retour à un niveau acceptable est, lui, de nature à développer des troubles post-traumatiques. Le Dr Alon Chen, du département de Neurologie de l'Institut Weizmann, s'est penché sur le mécanisme biochimique régulant ce processus de retour à la normale. Les résultats des travaux de son équipe sont étonnants.



Les différentes situations de stress auxquelles chacun d'entre nous se voit confronté tout au long de sa vie produisent de l'anxiété. Cette évidence, la science le sait désormais, loin d'être une mauvaise nouvelle, en est plutôt une bonne puisque c'est elle qui, en provoquant les réactions adéquates face aux menaces, a permis la perpétuation des espèces. Alors, positif, le stress? Assurément. À une condition cependant: que le retour à la «normale» se fasse sans accroc une fois la situation de risque passée, sous peine de développer un trouble de stress post-traumatique. «La majorité des gens parviennent sans peine à retrouver l'équilibre une fois que tout danger

est écarté. D'autres cependant ont nettement plus de mal. D'autres encore n'y arrivent pas du tout et plongent inexorablement dans la dépression. Il s'agit souvent, dans ces cas, d'un déficit dans le processus de régulation», indique le Dr. Alon Chen.

Après s'être posé la question du mécanisme biochimique contrôlant le retour à un niveau acceptable après un stress intense, celui-ci devait arriver à la conclusion que tout commence dans le cerveau. «Nous savions que la clé du processus de régulation est liée à une protéine, la corticolibérine, connue comme initiateur de la réponse au stress. Nous ignorions en revanche qui était responsable de l'interruption de

ce mécanisme. Nous avons alors émis l'hypothèse qu'il pouvait s'agir de protéines appartenant à la même famille. Nous avons vu juste puisque nous avons pu démontrer, et ce pour la première fois, qu'il s'agissait de l'urocortine-1, -2 et -3».

Publiée dans la prestigieuse revue scientifique américaine «Proceedings of the National Academy of Sciences», la découverte devait faire grand bruit. «La nouvelle est d'importance, et ce dans la mesure où elle pourrait aider à la compréhension de différentes maladies pour lesquelles la réponse au stress est déficiente, telles que l'anorexie, l'asthénie ou autres».

H.C.

> Le vol du drone sur l'Afrique

Longtemps boudé par les pays africains, Israël est cependant parvenu à maintenir nombre de solides relations diplomatiques sur le continent noir. Et ce, quels que soient les régimes en place et les religions d'État. Une aubaine pour les entreprises israéliennes spécialisées. Ainsi, loin des traditionnelles coopérations en matière agricole, c'est dans le High-Tech que, au sud de l'axe Conakry-Mogadiscio, la présence blanc-bleu se fait désormais sentir. Et plus particulièrement dans le domaine des drones.

L'information, révélée fin avril dernier par le site spécialisé Flightglobal, n'est pas passée inaperçue dans le landerneau aéronautique mondial: Blue Bird, entreprise israélienne spécialisée dans les mini-drones, venait de remporter haut-la-main l'appel d'offres lancé par l'armée éthiopienne en vue de l'acquisition de deux types d'avions sans pilote. De fait, la firme blanc-bleu avait su répondre aux exigences techniques du cahier des charges présenté par les militaires d'Addis-Abeba: être en mesure de fournir des appareils catapultés légers, fonctionnant sur piles à combustible et dotés de parachutes d'atterrissage, et accepter une clause de transfert de technologies ainsi que la mise sur pied d'une unité de maintenance locale. Le tout pour un prix «raisonnable».

Prévu pour être livré courant 2012, le premier type d'appareil ne pèsera qu'un petit kilo à vide et embarquera des équipements électro-optiques de vision nocturne. Idéal pour la surveillance des frontières ou encore celle



ractions spéciales ou de tirs d'artillerie. Plus robuste que son «jumeau», il est capable de résister à des conditions météorologiques extrêmes.

Pourquoi cette prééminence du savoir-faire israélien face aux géants américains ou même européens? Pour Yaacov Shirt, spécialiste de ces questions auprès de l'Institut de géostratégie de l'université de Tel-Aviv, la réponse tient à plusieurs facteurs: «Le fait est que les sociétés israéliennes ont des méthodes de marketing extrêmement souples. Elles savent parfaitement s'adapter aux besoins et aux demandes de leurs clients. Et même à leurs budgets, chose que ne veulent ou, paradoxalement, ne peuvent souvent pas se permettre les multinationales. Cette facilité est particu-

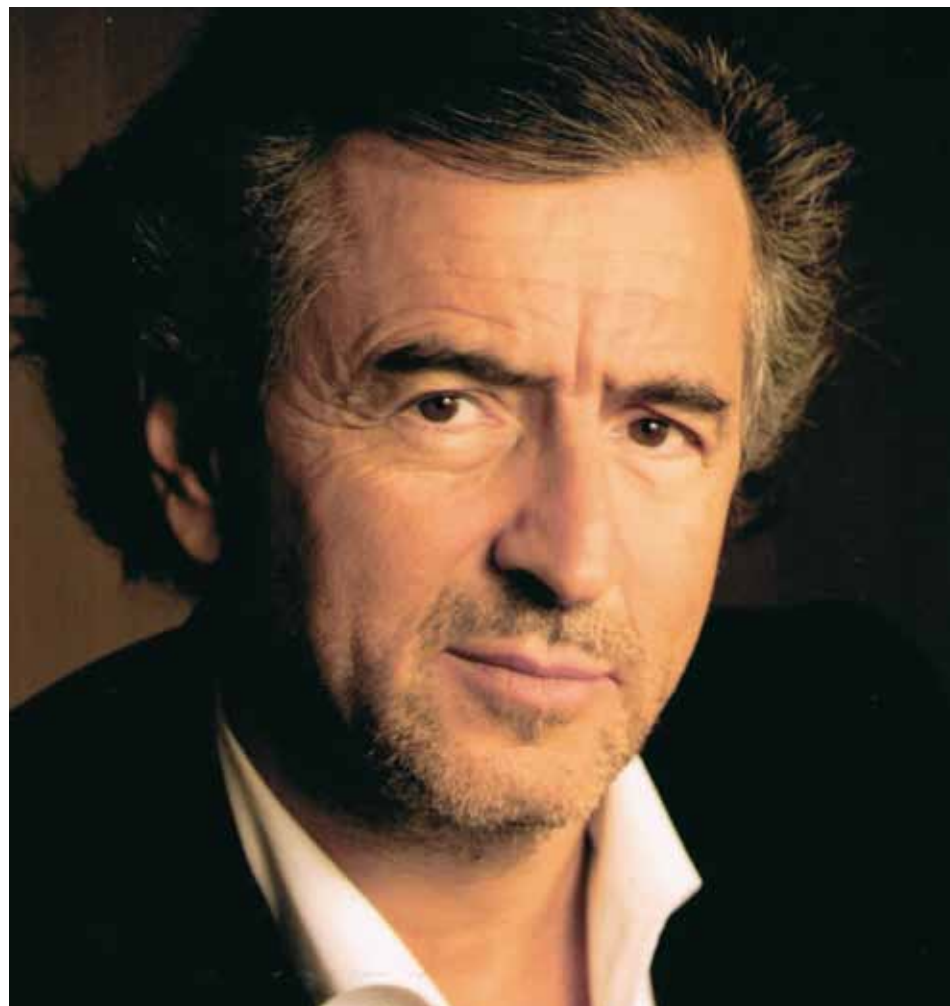
lièrement flagrante dans le domaine très pointu du High-Tech. Ceci posé, pour ce qui touche aux drones, l'avantage spécifique des produits israéliens réside dans leurs «background». Tous, en effet, ont passé l'épreuve du feu, ont été testés en situation de combat, au Liban, à Gaza ou ailleurs. Une expertise qui, pour ce genre de système, vaut véritablement son pesant d'or.»

A noter que, toujours selon Flightglobal, de nombreux pays africains pourraient imiter l'Éthiopie, à commencer par l'Ouganda qui aurait d'ores et déjà passé commande à la firme Aeronautics Defence Systems pour des mini-drones de type «Orbiter», ou encore l'Angola, en négociations avec Israel Aerospace Industry pour l'achat de drones Heron1.

S.F.

> «Ah! les cons» (sur un Munich palestinien)

Le bloc-notes de Bernard-Henri Lévy
par Bernard-Henri Lévy, pour *Le Point* du 12 mai 2011



Bernard-Henri Lévy

Mais comment peut-on être aussi «con»? Et comment tant de commentateurs, comment telle éminence de telle commission parlementaire, tels ministres ou anciens ministres, comment le Parti socialiste, bref, comment tant d'esprits raisonnables peuvent-ils accueillir comme une bonne nouvelle, un bon signe, comme la réunion trop longtemps différée d'un peuple trop longtemps divisé, cette réconciliation Fatah/Hamas qui est, en réalité, une catastrophe?

C'est une catastrophe pour Israël qui voit remise en selle une organisation

dont le mode d'expression diplomatique privilégié consiste, depuis son putsch de 2007, à tirer des missiles sur les civils de Sderot et qui, il y a tout juste un mois, faisait tirer sur un bus scolaire à l'arme antichar Kornet.

C'est une catastrophe pour le président de l'Autorité palestinienne, **Mahmoud Abbas**, qui vient de ruiner en quelques instants, le temps d'un paragraphe au bas d'un accord auquel lui-même ne croit peut-être pas, tout le crédit politique et moral qu'il avait pu accumuler en tenant bon, depuis des années, face à un Hamas classé «organisation terroriste» par tout ce que le monde compte,



Mahmoud Abbas

Union européenne et États-Unis en tête, de voix autorisées; le voilà revenu, Mahmoud Abbas, au pire temps des pires doubles langages, quand Yasser Arafat, d'une main, déclarait «caduque» la charte de l'OLP et, de l'autre, en sous-main, encourageait les attaques terroristes diverses et variées.

C'est une catastrophe pour le peuple palestinien lui-même – mais peut-être nos grands réconciliateurs, ces amis du peuple palestinien qui savent mieux que les Palestiniens eux-mêmes ce qui est bon pour eux, n'en ont-ils cure? –, c'est une catastrophe, oui, pour ce million et demi de Gazaouis qui vivent sous la loi d'un parti, non seulement terroriste, mais totalitaire, ennemi des femmes palestiniennes (ces «usines à hommes», selon l'article 17 d'une charte qu'il faudrait tout de même que l'on se décide enfin à lire...), tueur des libertés et des droits palestiniens (articles 24 et 27, entre autres) et qui a fait le choix de se battre jusqu'à la dernière goutte de sang du dernier Palestinien vivant plutôt que de se joindre à des «conférences internationales» qui ne

sont que «perte de temps» et «activités futiles» (article 13 de la même charte).

C'est une catastrophe pour une paix dont il est faux de dire qu'elle était au point mort: une majorité d'Israéliens, tous les sondages l'attestent, y étaient et y sont prêts; un nombre grandissant de Palestiniens n'en pouvait, et n'en peut, plus de servir de carburant à une très ancienne machine à haine et sont disposés à contrer, en échange d'un État viable, le jusqu'au-boutisme de leurs chefs; et voici que tout cela tombe à l'eau avec la réhabilitation du seul parti qui, dans l'affaire, proclame (article 7, toujours, de sa charte) que «l'accomplissement de la promesse» ne viendra pas avant que «les Musulmans» aient, non seulement «combattu», mais «tué» tous «les Juifs».



Place Tahrir, Caire

Et puis c'est une catastrophe, enfin, pour un printemps arabe dont il n'échappe à personne qu'il est, aussi, un champ de bataille idéologique où s'affrontent deux types de forces: d'un



côté, le courant démocratique et libéral, adepte des droits de l'homme, tenant d'un islam modéré; de l'autre, les vieux crabes de l'islamisme radical, les tyrannies d'hier et avant-hier – l'incroyable mouvement des Frères musulmans créé en 1928, en Égypte, dans la foulée de l'hitlérisme naissant et dont le Hamas est, aujourd'hui, la branche palestinienne. Comment ne voit-on pas que, dans ces conditions, cet accord «historique» est une régression préhistorique? Comment ne comprend-on pas que cette fraternisation à grand spectacle est une insulte à tout ce que les insurrections récentes ont pu apporter de neuf à un monde arabe tenu sous le joug – une insulte aux jeunes de la place Tahrir du Caire qui manifestèrent, pendant des semaines, sans qu'apparaisse l'ombre d'un slogan antioccidental, antiaméricain, anti-Israélien? Une insulte aux insurgés

de Benghazi qui se battent pour une Libye qui cessera d'être la deuxième patrie, qu'elle fut sous Kadhafi, pour tout ce que le monde compte de négationnistes, de tueurs de Juifs, de terroristes; un crachat à la face des centaines de Syriens massacrés, depuis mars, par le meilleur ami du Hamas? Une offense à Mohamed Bouazizi, le jeune Tunisien par qui tout a commencé et dont je ne sache pas qu'il se soit immolé «en solidarité avec les djihadistes de 1936» (tiens, tiens, 1936... la même charte du Hamas, article 7 – suivez mon regard...).

Alors je sais bien que l'on nous dit: «attendez, vous verrez, laissez du temps au temps, c'est en remettant les fascistes dans le jeu, c'est en les considérant, en les flattant, qu'on parvient à les modérer et, à terme, à les bonifier».

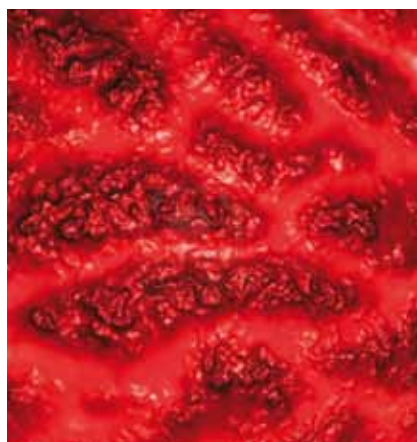
Oui. On verra bien. Sauf que la seule chose que l'on ait vue pour le moment, le premier geste fort qu'aient fait, au lendemain de cet accord honteux, les aspirants à la bonification, a été de condamner l'élimination de Ben Laden – ce «crime» (c'est le chef du Hamas, Ismaël Haniyeh, qui parle) dans le droit-fil d'une «politique d'oppression» fondée sur «l'effusion de sang» des anciens peuples colonisés. Tout est dit. Et il y a, non seulement dans ce dire, mais dans l'assourdissant silence qui, ici, lui fait écho, quelque chose d'affligeant.



> Les news

Biomatériaux bioactifs

L'équipe du Dr Smadar Cohen, de l'université Ben Gourion, a dernièrement réussi un exploit. Elle a en effet conçu un biomatériau injectable à base d'alginate, capable de renforcer l'action auto-réparatrice des tissus. En ligne de mire: la régénération de tissus cardiaques nécrosés après un infarctus du myocarde. «L'efficacité thérapeutique de ces systèmes, ainsi que leur facilité d'administration, constituent une preuve de concept du potentiel d'utilisation de ces biomatériaux bioactifs pour la réparation cardiovasculaire». Dont acte.



Vingt ans déjà

1991-2011. Voici vingt ans, dans le plus grand secret, le gouvernement de Jérusalem lançait l'«Opération Salomon», la fameuse expédition grâce à laquelle quinze mille Juifs d'Éthiopie rejoignaient la Terre promise. Une année de préparation aura été nécessaire aux dirigeants politiques et militaires israéliens pour peaufiner tous les aspects de cette expédition à hauts risques. Trente-six heures(!) suffiront ensuite aux équipes de Tzahal et du Mossad pour mener à bien la mission.

«Au revoir»: en français dans le texte

Bonne nouvelle. Non content de se retirer d'Iran, le groupe français *Total* a fait son entrée sur le marché israélien après avoir racheté la majorité des actions de *SunPower*, société spécialisée dans l'énergie solaire et propriétaire de l'israélien *SunRay*. Selon le *Financial Times*, la nouvelle ne surprend pas les observateurs. Pour ces derniers, la montée des tensions entre Téhéran et Jérusalem ne pouvait, à terme, que convaincre les investisseurs internationaux de chercher fortune loin du pays des Ayatollahs. «Au revoir», donc.



Pour le symbole

Le ministère israélien de l'intérieur a trouvé un moyen original de rendre hommage aux victimes de la Shoah. Comment? Par le biais des nouvelles cartes d'identité nationales. Ainsi, tout en devenant biométriques – à l'instar des passeports en préparation – celles-ci seront numérotées à partir du nombre symbolique de... six millions. De plus, elles arboreront une Magen David, histoire de réaffirmer le caractère juif de l'État.



Histoire de barils

Selon un rapport de l'US Geological Survey, le sous-sol israélien détiendrait des réserves de schistes bitumineux capables de produire autant de pétrole que l'Arabie saoudite! De fait, l'exploitation de ces gigantesques gisements pourrait potentiellement révolutionner l'avenir énergétique du pays. Le groupe américain IDT Energy a investi plusieurs dizaines de millions de dollars dans la préparation d'un projet pilote. Relik Shafir, PDG de Israel Energy Initiatives Ltd, informe: «Le projet est prévu pour démarrer à la fin 2011. Si ses résultats s'avèrent conformes aux prévisions, nous pourrions produire cinquante mille barils de pétrole par jour d'ici quelques années, soit vingt pour cent de la consommation d'Israël pendant 30 ans!»



Silence, on creuse!

Supervisée par le Pr Zvi Ben Abraham de l'université de Tel Aviv, une équipe internationale de scientifiques procède à des forages au fond de la Mer Morte. Son objectif: récupérer des données sur les changements climatiques ainsi que les séismes intervenus au cours des cinq cent

mille dernières années dans la région. Effectués à une dizaine de kilomètres du rivage, ces sondages devraient parvenir à une profondeur de cinq cents mètres de profondeur, soit trois cents mètres sous le niveau de la mer. «Un morceau de bois daté d'environ quatre cent mille ans et du gravier vieux de cinquante mille à cent mille ans ont d'ores et déjà été extraits. Cela tend à prouver que le centre de la mer Morte était autrefois un rivage, et que le niveau de l'eau s'est élevé naturellement. Cette découverte nous donne des raisons d'espérer que la baisse actuelle des eaux, due à l'activité humaine, ne soit que passagère».



Boum!

Les concepteurs du système antimissile «Iron Dome» («Dôme de Fer») n'en demandaient pas tant. Et certainement pas du Hamas qui, en tirant dernièrement plusieurs dizaines d'engins (roquettes Quassam, missiles GRAD, obus de mortiers...) sur le sud d'Israël, allait faire «exploser» leurs carnets de commandes. Ainsi Udi Shani, Directeur Général du ministère israélien de la Défense, déclarait: «Cinq gouvernements étrangers sont d'ores et déjà intéressés à acquérir nos batteries. Déployé dans l'urgence en avril dernier face à une recrudescence de tirs en provenance de Gaza, le système est parvenu à détruire en vol la quasi-totalité des engins. Les résultats sont allés au-delà de nos espérances!». A noter que le gouvernement israélien a annoncé investir un milliard de dollars pour la production et le développement de versions améliorées de «Iron Dome».



Votez!

La Mer Morte figurera-t-elle parmi les Sept Merveilles du Monde? C'est en tout cas ce que souhaite le gouvernement israélien qui a alloué un budget de trois millions de dollars à sa candidature. Classée parmi les 14 sites arrivés en finale, la fameuse mer salée a en effet de bonnes chances de remporter le concours organisé sur Internet par l'Unesco. Plus d'un milliard d'internautes devraient participer au vote dont le résultat sera connu dès le 11 novembre prochain. A vos claviers!



Du Russe en sus

Suite à l'injonction du tribunal la contraignant à augmenter le nombre de panneaux indicateurs en arabe – une plainte avait été déposée en ce sens par l'association Adala – la municipalité de Nazareth Illit a pris la décision d'y rajouter le russe (!) Rien d'étonnant quand on sait que plus de 50% des habitants de la ville sont originaires de l'ex-Union soviétique.

Reconnaissance

S'exprimant lors du dernier Yom Hazikaron, le Jour du Souvenir en l'honneur des soldats tombés au combat, le vice-Premier ministre d'Israël, Sylvan Shalom, déclarait que le premier facteur d'instabilité au Moyen-Orient résidait dans le fait que l'État juif n'avait pas encore réussi à faire officiellement reconnaître son existence par ses voisins. Il en profitait pour rappeler au passage que les campagnes de «délégitimation» menées par ses ennemis ne serviraient à rien puisque «depuis 3'800 ans, le peuple juif vit sur sa terre sans interruption».



> Rapport sur l'antisémitisme: une baisse des actes recensés en 2010 ternie par de récents incidents

Pour la septième année consécutive, la CICAD publie son rapport annuel sur la situation de l'antisémitisme en Suisse romande. Un document qui révèle chaque année l'ensemble des actes qu'elle a recensés et livre le fruit de ses analyses.



Le nombre d'actes antisémites recensés pour l'année 2010 en Suisse romande est en diminution par rapport à 2009, tout en restant à un niveau inquiétant. Ceux recensés dans la catégorie des actes préoccupants, notamment les expressions publiques de l'antisémitisme, restent par exemple particulièrement élevés. Un constat qui s'explique en partie par le développement et le manque de supervision des messages d'internautes qui profitent des outils de communication électroniques, tels que les blogs ou les commentaires de lecteurs, pour exprimer anonymement et en ligne leur antisémitisme.

Dans ce contexte, la CICAD émet six recommandations devant permettre de mener une lutte efficace: Il s'agit, tout d'abord, de concevoir le combat contre le racisme et l'antisémitisme dans une approche d'éducation et de prévention. En ce sens, des initiatives restent à prendre dans les établissements scolaires.

Il est également nécessaire de mieux cerner le phénomène en cessant d'associer systématiquement la lutte contre le racisme à l'intégration des étrangers. La problématique du racisme touche, en effet, également des citoyens suisses, cibles d'attaques en raison de leur appartenance religieuse, de leur couleur de peau, etc.

Au niveau politique, il incombe à cha-

cun de nos élus d'être vigilants face à chaque acte antisémite. Il leur appartient notamment de prendre les initiatives qui s'imposent et de dénoncer, de leur propre chef et avec force, toute atteinte à l'intégrité des personnes ou des biens.

Les médias doivent aussi faire montre de vigilance quant à la publication de certains textes ou courriers des lecteurs. La liberté d'expression n'autorise pas les opinions et amalgames antisémites. Les responsables des différentes rédactions



doivent également se montrer attentifs à certains titres d'articles qui, se voulant sensationnels, pourraient déformer le contenu même de l'article.

Il importe par ailleurs de rejeter les amalgames et l'importation, en Suisse, du conflit israélo-palestinien. Il n'est pas admissible que des citoyens suisses de confession juive deviennent des cibles sous des prétextes fallacieux.

Enfin, la CICAD est en faveur de la mise en place de dispositions face au problème

du port et de l'utilisation de signes adoptés par le nazisme et le fascisme tels que la Swastika (croix gammée). Le Conseil fédéral avait ouvert, en juillet 2009, une consultation sur une nouvelle disposition du code pénal prévoyant une peine d'amende pour l'utilisation et la diffusion publiques de symboles racistes. Il y a toutefois renoncé au mois de juin 2010 au motif que la législation actuelle, qui interdit la propagande visant à rabaisser ou à dénigrer de manière systématique les membres d'une race, d'une ethnie ou d'une religion, est suffisante. Le Conseil fédéral a, certes, souligné qu'il était important d'intensifier les campagnes de sensibilisation et de miser davantage sur l'éducation dans les écoles. Pour l'heure, aucune mesure concrète allant dans ce sens n'a été prévue.

La CICAD espère que l'année 2011 connaîtra, comme 2010, une baisse des actes antisémites. Les premiers éléments déjà connus l'invitent pourtant à la prudence. **En effet, des faits particulièrement graves ont déjà été portés à sa connaissance, tels que l'agression de l'assistant du rabbin de Lausanne ou les menaces de mort adressées à un responsable communautaire genevois.** La vigilance reste donc de mise et démontre que chacune des actions de la CICAD est d'une importance capitale. Par ses actions et ses projets pédagogiques, elle s'engage chaque jour à relever le défi pour cette génération et les générations futures. Pour continuer à intensifier ses actions en 2011, elle a plus que jamais besoin de vous.

J. G.



MaxMara



> Déconstruction pour une reconstruction, mardi 22 mars 2011

Dans le cadre des manifestations organisées par les Amis de l'université hébraïque de Jérusalem en collaboration avec le GIL, **Antoine Sfeir**, directeur des Cahiers de l'Orient, a esquissé quelques explications sur ce qui se passe aujourd'hui sous nos yeux au Moyen Orient.

Il a rappelé qu'il y a plus de 50 ans, des choix furent faits qui eurent pour conséquence de lier les régimes autoritaires et religieux, comme l'Arabie Saoudite, à l'Occident; alors que les régimes laïcs, comme l'Égypte, se retrouvaient dans le giron de l'Union soviétique. Le Moyen Orient se figea pour devenir un espace fermé, étranger au développement mondial du commerce et de l'industrie. La corruption qui y régnait tenait la majorité de la population à l'écart du progrès et des avantages découlant, en particulier, des revenus pétroliers. De plus, cette population était privée de toute liberté de parole et de pensée. Le monde arabo-musulman s'est ainsi retrouvé au bord du gouffre.

La révolte arabe est d'abord un soulèvement contre les régimes en place, contre la corruption et la confiscation de leur liberté.

En suivant les explications d'Antoine Sfeir, un autre Moyen Orient se dessinait. Selon lui, il ne faut plus considérer la région telle qu'elle fut



Plus de 250 personnes se sont pressées au GIL pour suivre la conférence d'Antoine Sfeir.

dessinée, en 1916, par les accords Spykes Picot. Il faut prendre en compte les affiliations religieuses. Deux grands blocs se dessinent ainsi: les populations sunnites et les populations chiïtes, avec l'Égypte qui peut redevenir un pôle central dans le monde arabo-musulman. Y aura-t-il demain deux axes fondés sur ces appartenances religieuses? En Europe aussi cela s'est passé ainsi. Des pays se sont constitués autour du catholicisme alors que d'autres trouvaient un lien commun dans le protestantisme. On pourrait donc voir émerger des pays sunnites et d'autres chiïtes qui défendraient la laïcité de l'État.

Antoine Sfeir a rappelé que l'épouvantail israélien, brandi par les régimes autoritaires pour détourner la colère populaire, était le grand absent des manifestations à Tunis, au Caire, à Benghazi... Quant à l'intervention pour protéger les populations civiles en Lybie, elle est bienvenue. Mais pourquoi cette même volonté n'aboutit-elle pas à protéger les mêmes populations de Barhein par exemple?

Si nul ne peut savoir ce qui en sera demain, on ne peut contester qu'un vent nouveau souffle sur le Moyen Orient.

Tout peut arriver, le pire et le meilleur. De nouveaux dictateurs peuvent confisquer ces élans de liberté, comme peuvent s'établir de nouvelles structures étatiques respectueuses des droits.

De grands points d'interrogation subsistent, comme celui de l'Iran, pays persan et non arabe, où des pouvoirs s'affrontent sans qu'il soit possible aujourd'hui de dire qui l'emportera.

Peut-être est-ce aussi le moment pour Israël de s'intégrer et d'être intégré comme troisième entité, au sein de ce Moyen Orient.

La reconstruction du Moyen Orient est encore à venir. Mais aujourd'hui, un espace moyen-oriental redessiné et apaisé devient possible.



Le cocktail, servi par nos ABGs, a permis au public de poursuivre le débat dans une ambiance agréable.

VHERNIER

"UNE BAGUE POUR SAUVER LA VIE D'UN ENFANT"



Bague Pirouette en argent et or rose
Série limitée à 1000 exemplaires CHF 1'315.-
L'achat de chaque bague permettra de verser CHF 585.-,
équivalant au coût d'une intervention chirurgicale,
à l'hôpital pédiatrique N.P.H St Damien à Haïti.
Disponible dans les boutiques Vhernier et
sur commande à l'adresse infogeneva@vhernier.it
ou au numéro de téléphone +41 22 311 2101



VHERNIER GENÈVE - 19, Place Longemalle

> Activités culturelles au GIL

> Retour en arrière: le 11 avril 1961 s'ouvrait à Jérusalem le procès d'Adolf Eichmann

Le 11 avril 2011, 50 ans jour pour jour après cette date importante, le public du GIL était convié à la projection du documentaire «Un Spécialiste» qui retrace, à partir d'images d'archives, les étapes du procès Eichmann et de manière subtile l'inevitable progression de la machine qui a broyé les Juifs européens.

L'horreur des témoignages est mise en parallèle avec l'esprit pointilleux d'Adolf Eichmann, bureaucrate zélé, respectueux de la hiérarchie, obsédé par la rationalité de sa tâche.

Mais ce documentaire met surtout en lumière la solennité du procès qui s'est tenu dans la capitale israélienne. L'usage de l'hébreu, langue officielle de l'État d'Israël, est scrupuleusement respecté pendant les premiers jours du procès, puis, petit à petit, grignoté par des incursions d'allemand lorsque l'émotion s'empare même du ministère public, pourtant déterminé à offrir à Eichmann un procès irréprochable. Ce procès individuel est le premier intenté par une juridiction nationale pour crimes commis dans le cadre de la Shoah, il est également l'un des plus importants chapitres de l'histoire du tout jeune État d'Israël.

Adolf Eichmann sera condamné à mort, pendu et incinéré. Ses cendres seront dispersées dans la Méditerranée hors des eaux territoriales israéliennes.

Gideon Hausner, le procureur général qui a dirigé ce procès, est décédé récemment, quelques jours après ce cinquantième anniversaire.



Le procureur Gideon Hausner

> L'affaire Kasztner, des zones d'ombre persistantes



La productrice Gaylen Ross présente le film «Killing Kasztner»



Dîner débat au GIL: Gaylen Ross et Szuszi Kasztner répondent aux questions du public

Kasztner? Peu de jeunes Israéliens pourront répondre à votre interrogation.

L'affaire Kasztner a pourtant fait couler beaucoup d'encre entre le procès pour collaboration avec les nazis qui s'est tenu en Israël en 1954 et la mort de Rudolf Kasztner sous les balles de Zeev Eckstein en mars 1957 à Tel-Aviv.

C'est pour mettre en lumière les zones d'ombre qui persistent à ce jour que Gaylen Ross et Andy Cohen ont produit «Killing Kasztner» un excellent documentaire que les membres du GIL ont été invités à découvrir **le 9 mars dans le cadre du Festival du Film des Droits Humains à Genève.**

C'est au GIL qu'ont été réunis pour un dîner et un débat la productrice du documentaire, les membres de la famille de Rudolf Kasztner, sa fille Szuszi et sa petite-fille Michal, ainsi que Ladislaus Löb, survivant du convoi. Ce train de la survie s'est ébranlé le 30 juin 1944 grâce aux négociations menées par Rudolf Kasztner pour sauver un millier de Juifs de Hongrie des griffes allemandes.

L'émotion était palpable dans la salle lors de la projection de ces images d'archives. Beaucoup d'émotion aussi lors du débat au GIL, en particulier lors des échanges entre les survivants, la fille de Rudolf Kasztner et le public. Pourtant, il reste de nombreuses interrogations sur le rôle tenu par Rudolf Kasztner dans son face à face avec les SS Adolf Eichmann et Kurt Becher. Car, dans le procès qui a vu Kasztner répondre en 1954 de collaboration avec les nazis sont apparus des éléments qui ont encore embrouillé l'affaire. Ainsi, les vives tensions politiques entre la gauche au pouvoir et l'extrême droite clandestine israélienne auront finalement coûté la vie à Rudolf Kasztner.



Ladislaus Löb, survivant du convoi Kasztner.

> La Biblio-GIL c'est pour vous!

Nous sommes fiers de vous avoir fait découvrir la richesse du cinéma israélien grâce au Vidéo-GIL, nous avons à cœur de vous initier aussi à la littérature contemporaine israélienne avec la Biblio-GIL.

Certains se dévorent en quelques heures, d'autres vous occuperont plusieurs semaines, les ouvrages en prêt au GIL depuis le 30 mai sont aussi variés que leurs auteurs. Découvrez Naomi Ragen, Tom Shalev, Alona Kimhi et bien d'autres jeunes auteurs israéliens. Vous serez séduits par le ton vif, parfois déjanté, voire impertinent, une sorte de «hutzpah littéraire». Vous hésitez? Nos bibliothécaires vous conseilleront avec joie.

Grâce au don très généreux d'une éditrice genevoise, nous avons pu doubler l'offre d'ouvrages en prêt et débutons avec une centaine de titres.

La Biblio-GIL est ouverte pour le prêt aux mêmes horaires que le Vidéo-GIL: **le mercredi et le vendredi de 17h30 à 18h30.**

Vous pouvez emprunter un livre pour une durée d'un mois. La liste des ouvrages en prêt se trouve sur le site internet du GIL: **www.gil.ch sur la page «le GIL et vous».**

Ah, j'allais oublier... Pour les vacances, vous pouvez doubler la dose prescrite et emprunter 2 livres, car la Biblio-GIL sera en vacances du 26 juin au 3 septembre. Bonne lecture!



 K.R.



De la conception à la réalisation, SMS TRAITEUR est votre partenaire pour la création de votre événement, qu'il soit privé ou professionnel :
Événement clés en mains, lancement de produit, soirée à thème, anniversaire, mariage, dîner de gala, inauguration, baptême...



Madame Mayor : 079.213.94.61
Mail : nawel@smstraiteur.com
Site Internet : www.smstraiteur.com

> Prochains rendez-vous culturels au GIL

Ne manquez pas la traditionnelle Journée Européenne de la Culture Juive qui a lieu le premier dimanche de septembre. Au programme, cette année, la commission culturelle organise une conférence «Judaïsme et nouvelles technologies», ainsi que deux visites guidées du Beith-GIL pour permettre à ceux qui ne la connaîtraient pas encore d'en découvrir toutes les facettes.

JECJ dimanche 4 septembre 2011

– 12h30 et 13h00: visites guidées du Beith-GIL (inscriptions sur place 15 minutes avant la visite)

– 14h00: conférence «Judaïsme et nouvelles technologies»

– de 12h00 à 17h00: buffet de salades et plats végétariens rafraîchissants; thé, café et gâteaux. La terrasse sera ouverte par beau temps.

Dès septembre 2011, le Ciné-GIL devient mensuel.

Pour répondre à la demande des amateurs de cinéma, les projections auront lieu les premiers lundis de chaque mois.

Projection à 20h30: entrée libre; buffet et boissons dès 19h30

(participation 15.-)

Lundi 5 septembre à 20h30:

«Ô Jérusalem» d'Elie Chouraki

(inscriptions auprès du secrétariat info@gil.ch)





> La vie de la communauté

> Bené-Mitzvah et Benot-Mitzvah

Natasha Benarrosh > 18-19 mars 2011
Sarah Cacitti > 12-13 mars 2011
Eline Fivaz > 7 mai 2011



Eline Fivaz



Sarah Cacitti



Natasha Benarrosh

> Prochaines Bené et Benot-Mitzvah

Solène Hababou > 26-27 août 2011
Edward et Margaux Klein > 2-3 septembre 2011
Ella Campbell > 16-17 septembre 2011

> Naissances

Un grand Mazal Tov pour les naissances de
Johanna Billie Lazarus > 18 mars 2011, fille de Nathalie et Julien Lazarus
Billy Sommer > 3 avril 2011, fils de Maïté et de Laurent Sommer, petit-fils de Barbara Katz Sommer, neveu d'Emilie et de Nicolas Sommer
Aaron Vladimir André Goecking > 27 avril 2011, fils d'Anouchka et d'Antoine Goecking Halperin



> Présentation à la Torah

Léah Boccara > 7 mai 2011



Léah Boccara



Aaron Vladimir André Goecking



Billy Sommer



Johanna Billie Lazarus

> Mariage

Muriel Gilbert et André Katz > 19 avril 2011

> Erratum

Une erreur s'est glissée dans notre numéro précédent: Les photos ci-contre ont été mal légendées. Nous avons interverti les noms de Jérémmy Gumener et Nelson Belais



Nelson Belais



Jeremy Gumener



Activités culturelles au GIL

Cours 5771 d'introduction au judaïsme

Pour connaître les dates et horaires des cours d'introduction au judaïsme, veuillez svp, contacter le secrétariat du GIL ou consulter le calendrier de notre site web dès la rentrée scolaire.

Chorale

Les mercredis à 20h00. (La chorale n'a pas lieu pendant les vacances scolaires).

Talmud Torah

Maḥané: du dimanche 21 au samedi 27 août – Camp de vacances

Septembre

Chabbaton de formation des enseignants: du vendredi 9 au dimanche 11

1^{er} cours de la classe boguerim: mardi 13

Rentrée du Talmud Torah: mercredi 14

Boguerim: mardi 20

Cours: mercredi 21

Chabbaton classe Bné-Mitzvah: du samedi 24 au dimanche 25

Octobre

Boguerim: mardi 4

Cours: mercredi 5

Construction de la Souccah: mercredi 12

Activités Simḥat Torah: mercredi 19

ABGs

Du dimanche 10 au mercredi 27 juillet – Voyage en Israël

Cours d'hébreu

Dates et horaires des cours

Débutants: Mardi 12h30

1^{ère} période: 6/9, 13/9, 20/9, 1/11, 8/11, 15/11, 29/11, 6/12, et 20/12

Moyens: Lundi 12h30

1^{ère} période: 5/9, 12/9, 19/9, 31/0, 7/11, 14/11, 28/11, 5/12 et 19/12

Avancés: Mercredi 12h30

1^{ère} période: 7/9, 14/9, 21/9, 2/11, 9/11, 16/11, 30/11, 7/12 et 21/12

Conversation: Jeudi 12h30

1^{ère} période: 8/9, 15/9, 22/9, 3/11, 10/11, 17/11, 1/12, 8/12, et 22/12

Tarifs

Membres du GIL: CHF 270.-, non-membres du GIL: CHF 315.-,

étudiants membres du GIL: CHF 113.-, étudiants non membres du GIL: CHF 158.-

Cours sous réserve de modification selon le nombre de participants.

Renseignements et inscriptions dès maintenant auprès du secrétariat au 022 732 32 45 ou par email à info@gil.ch

Tournois de Bridge

Les tournois de bridge sont destinés à tous les joueurs non débutants.

Les tournois auront lieu au GIL les vendredis dès 14h00 (sauf pendant les vacances scolaires).

Cours de Bridge

Des leçons de bridge pour débutants auront lieu au GIL les vendredis dès 14h00 (sauf pendant les vacances scolaires).

Minimum 6 participants. Fermeture estivale du 26 juin au 3 septembre inclus.

Renseignements et inscriptions

bertrandfra@yahoo.fr ou solly@tele2.ch

022 757 59 03 (François Bertrand) 022 346 69 70 (Solly Dwek)

Vidéo GIL

Prêt de DVD pour les membres du GIL.

Le vidéo-GIL est ouvert pour le prêt le mercredi et le vendredi de 17h30 à 18h30.

Fermeture pendant les vacances scolaires (du 26 juin au 3 septembre inclus).



Agenda

CHABBAT ET OFFICES

Dès le 1^{er} juillet au 19 août inclus, offices du chabbat le soir uniquement

Chabbat Chelah Lekha	17-18 juin 18h30 et 10h00
Chabbat Korah	24-25 juin 18h30 et 10h00
Chabbat Roch Hodèch Houkat	1 ^{er} juillet 18h30
Chabbat Balak	8 juillet 18h30
Chabbat Pinhas	15 juillet 18h30
Chabbat Mattot	22 juillet 18h30
Chabbat Massé	29 juillet 18h30
Chabbat Devarim	5 août 18h30
Chabbat Vaèthannan	12 août 18h30
Chabbat Ekev	19 août 18h30
Chabbat Re'eh	26-27 août 18h30 et 10h00
Chabbat Chofetim	2-3 septembre 18h30 et 10h00
Chabbat Ki Tétzé	9-10 septembre 18h30 et 10h00
Chabbat Ki Tavo	16-17 septembre 18h30 et 10h00
Chabbat Nitzavim-Vayèlèkh	23-24 septembre 18h30 et 10h00
Chabbat Haazinou	30 sept-1 ^{er} oct 18h30 et 10h00

FÊTES ET COMMÉMORATIONS

ROCH HASHANAH	1 ^{er} jour soir: mercredi 28 sept 18h30 matin: jeudi 29 sept 10h00 2 ^{ème} jour Seder de Roch Hashanah jeudi 29 septembre à 19h00 dimanche 2 oct. 11h00 Prière du souvenir
YOM KIPPOUR	Kol Nidré: 7 oct. 19h00 Yom Kippour: 8 oct de 10h00 à 19h55

> Pourim 5771

Samedi 19 mars vous étiez très nombreux à venir au GIL pour célébrer Pourim avec la communauté! Tout le monde a pu profiter du joli buffet garni notamment de délicieuses Hammentaschen, des stands de maquillage faits par des mains expertes et des jeux, avant de participer à la représentation de la Méguilah par les ABGs. L'adaptation de l'histoire d'Esther façon western a été très appréciée et il y avait une ambiance du délire dans la synagogue sous le bruit des crécelles surtout quand le méchant shérif Aman se confrontait au vaillant cowboy Mardoché sur fond de musique du *Bon, la Brute et le Truand*, ou quand Mardoché paraissait conduit par Aman sur de la musique country! Merci aux ABGs pour cette originale lecture!



> Sortie Cinéphiles

Samedi 26 mars une quinzaine d'ABGs se sont retrouvés au cinéma du Grütli dans le cadre du premier *Festival International du Film Juif de Genève*. Nous avons passé une excellente soirée avec une comédie américaine, *The Yankles*, qui a beaucoup fait rire les jeunes. Rien d'étonnant puisque ce film narrait l'histoire d'une équipe de baseball composée d'étudiants en yeshiva ultra-orthodoxe et se voulait plein d'humour. Mais il y avait aussi des moments touchants. Nous espérons que le festival aura une deuxième édition et nous nous réjouissons de retourner découvrir un film l'année prochaine!

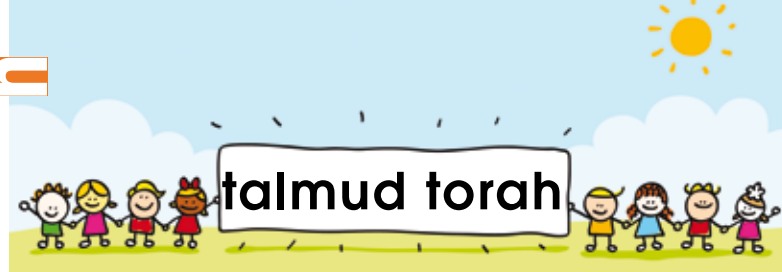


ABGs le groupe de jeunes du Beith-GIL
Pour les 13-19 ans



Renseignements: **Emilie Sommer** responsable Jeunesse
Tél.: 022 732 81 58 - abgs@gil.ch - www.gil.ch

Apex Malden Cuban Me
Osterley Aston Luxe Fins
Optic Architect Domino En
Chameleon Geo 



> Conférence: Korczak et les droits de l'enfant

Ginette Rabinovici, enseignante à la retraite, est venue au Talmud Torah **mercredi 9 février** pour présenter aux enfants entre 10 et 13 ans le docteur Janusz Korczak et sa vision des droits des enfants.

Les enfants ont ainsi pu faire connaissance avec ce grand pédagogue, né en 1878 et assassiné en 1942 à Treblinka avec les enfants de l'orphelinat du ghetto de Varsovie, qui prônait à la fois le respect et la responsabilisation des membres les plus jeunes de la société. Les enfants du Talmud Torah ont été invités à comparer les droits des enfants avec des exemples du texte contemporain et des citations de Korczak mettant en lumière l'influence de l'éducateur sur la «Convention Internationale des droits de l'enfant» adoptée à l'ONU en 1989. Avec notamment l'institution du Tribunal des enfants, nous avons pu voir également que Korczak était précurseur dans la reconnaissance des droits positifs de l'enfant tels que les droits d'expression et d'association.

Nous pourrions bien sûr parler pendant des heures de Korczak, de ses idées et de son travail avec les enfants et nous organiserons une nouvelle conférence sur ce sujet passionnant qui touche directement les enfants. Korczak et les droits de l'enfant est d'ailleurs déjà un des thèmes abordés chaque année par la kitah dalet.

Un grand merci à Ginette d'avoir partagé sa passion pour l'œuvre de Korczak ainsi qu'à Miriam Dicker et l'Association suisse des Amis du Dr Janusz Korczak qui nous ont prêté le matériel pédagogique ainsi que les panneaux de l'exposition retraçant la vie et l'œuvre de Korczak qui ont été affichés au GIL.



> Le rallye de Pourim

Mercredi 23 mars au Talmud Torah, nous avons fêté Pourim comme il se doit! Les enfants déguisés ont passé de stand en stand où diverses activités ludiques et didactiques sur le thème de la fête leur étaient proposées.

Ils leur a en effet fallu se déguiser au plus vite en mettant le plus de vêtements possible avec de gros fous rires à l'arrivée. Ils ont dû aussi créer des costumes à trois sans voir la partie des autres ou représenter les personnages de la Méguilah d'Esther sur des ballons. Sur la musique de *Ani Pourim* et *Hag Pourim*, ils ont dû éviter le siège du méchant Aman avant de faire un parcours d'obstacles et de répondre à des questions les menant au palais d'Assuérus. Les plus jeunes ont également confectionné des bracelets pour la reine Esther. Dans la cuisine, ils ont préparé les traditionnelles Oznei Haman ou Hammentaschen que nous avons dégustées pour le goûter avant d'aller tous nous reposer.

Merci à toutes les familles du Talmud Torah qui ont participé à notre action de Tsédakah où nous avons collecté des pâtes, de la sauce et du chocolat pour l'association *les Colis du Cœur* qui aide les familles genevoises dans le besoin.



> Un seder de Pessah pour les enfants



Les morim et madrihim (enseignants et assistants) du Talmud Torah ont eu de nombreuses idées pour agrémenter le seder du Talmud Torah que nous avons célébré le mercredi précédent Pessah afin de faire revivre aux enfants la sortie d'Égypte, but principal de ce repas et de son ordre précis.

Les salles des cours ont été décorées avec des tentes sous lesquelles les tables étaient prêtes avec le plateau du Seder et les matzot. Les enfants ont commencé par «travailler» à décorer un set de table avec l'ordre du seder afin d'avoir le déroulement de la cérémonie sous les yeux. Avant d'ouvrir leur haggadah, les enfants ont encore préparé le harosset avec deux recettes différentes.

Une fois que tout était prêt, nous avons suivi les rituels du seder sans oublier les animations très appréciées par les enfants autour des 10 plaies. Ainsi, guidés par des enseignants qui jouaient le rôle du pharaon, de Moïse et d'Aaron, nous avons vécu l'invasion des grenouilles qui ont sauté partout ou des bêtes féroces dont le rugissement du lion parmi les cris à reconnaître a fait sursauter les enfants.

En guise d'ulcères, les enfants se sont collé, ainsi que sur le pharaon, des

gommettes de couleur sur la peau et dans la salle plongée dans le noir, il leur a fallu retrouver une mini-torah. Finalement nous avons sauté ensemble au-dessus d'un ruban bleu pour symboliser la traversée de la Mer Rouge. Après toutes ces émotions, en guise de repas-goûter, nous avons mangé des matzot en chocolat! Avec toutes ces activités et seulement deux heures, nous n'avons pas pu faire le seder entièrement, mais les enfants ont eu une belle expérience de ce moment clé de notre histoire et un exemple ludique et didactique de la célébration du seder avant de fêter Pessah en famille.



VOUS AVEZ DES ENFANTS ENTRE 4 ET 15 ANS?

Vous désirez affirmer votre attachement aux valeurs d'un judaïsme moderne et faire qu'il se perpétue dans votre famille; la transmission de la Torah et de notre Tradition millénaire à vos enfants vous tient à cœur?

Vous avez envie qu'ils connaissent le plaisir de faire partie d'une Communauté jeune, dynamique et motivante? Qu'ils rencontrent d'autres Juifs de leur âge?

ALORS INSCRIVEZ VOS ENFANTS AU TALMUD TORAH DU GIL!

Au Talmud Torah, les enfants apprennent à lire et à écrire l'Hébreu et ils étudient les prières. Les enfants sont initiés à l'histoire du peuple juif, de l'époque biblique à nos jours. Ils étudient les récits bibliques et approfondissent également divers thèmes de l'histoire juive moderne et de la vie des Juifs d'aujourd'hui.

Lors de chaque cours, nous célébrons un office religieux et nous marquons toutes les Fêtes juives à travers des rallyes, des Seder, des activités ludiques et créatives.

Les enfants ont la possibilité de développer leur identité juive à travers des activités variées : discussions, cuisine, chants, danse, bricolages; sans oublier les *chabbaton* (week-ends) et le *mahané* (camp de vacances).

L'équipe des enseignants du Talmud Torah est composée de Rabbi François, d'Emilie Sommer et de jeunes de la Communauté. Cela crée une atmosphère dynamique et motivante pour les enfants. Les morim et madrihim reçoivent une formation tout au long de l'année. L'équipe du



La rentrée 5772 est fixée au 14 septembre 2011.

Renseignements et inscriptions:

Emilie Sommer - Directrice du Talmud Torah

Tél. : 022 732 81 58 - talmudtorah@gil.ch - www.gil.ch



Philippe Schaff

Vue du parc du Château de Pregny, arbres centenaires et espèces rares dont la famille Rothschild assure la pérennité depuis le 19^e siècle.

Propos entendus autour du Patrimoine

“

- Gérer mon patrimoine, c'est penser à l'avenir de mes enfants.
- J'en conviens, mais c'est aussi synonyme de s'ouvrir au monde et s'enrichir de nouveaux points de vue.

”

Avec la Banque Privée Edmond de Rothschild, venez donner un sens à votre patrimoine pour que votre prospérité rime avec futur et développement personnel.

BANQUE PRIVÉE EDMOND DE ROTHSCHILD S.A. / 18, RUE DE HESSE / CH 1204 GENÈVE / T. +41 58 818 91 11
www.edmond-de-rothschild.ch



BANQUE PRIVÉE
EDMOND DE ROTHSCHILD

> GIL-Net est de sortie

GIL-Net, ou plutôt les membres du réseau GIL-Net, se sont vu inviter à plusieurs reprises.

Le 24 mars, une bande de joyeux cinéphiles ont participé à la projection du film «Holly Rollers» dans le cadre du 1er Festival du Film Juif de Genève. Il valait mieux avoir réservé sa place au vu des nombreux spectateurs qui jouaient des coudes pour accéder à l'entrée du cinéma du Grütli. Encore tout chamboulés par ce film basé sur une histoire vraie, nos spectateurs ont participé à un débat avec l'un des acteurs principaux et conclu la soirée un verre à la main. Promis, l'année prochaine nous reviendrons!



Gil-Net participe au 1^{er} Festival du Film Juif de Genève.



Les membres du GIL-Net au milieu des carrosseries rouges.

La seconde invitation offrait l'occasion de visiter **le musée privé de Jean-Pierre Slavic**, collectionneur de voitures.

Cet industriel, actif dans le milieu horloger suisse, est un passionné des belles formes et possède, en particulier, une très spectaculaire collection de plusieurs dizaines de Ferrari.

Même pour ceux à qui échappent toutes les subtilités entre le modèle 250 GTO et la 308 GTS, la chose a de quoi impressionner.

Nous avons déambulé sur le marbre noir dans la pénombre du musée souterrain, nous glissant entre les carrosseries rouges rutilantes sans perdre le moindre mot des explications de notre hôte. Tant d'émotion méritait bien un verre de champagne bien frais, que Jean-Pierre Slavic a accompagné d'un ouvrage répertoriant sa collection, offert à chaque participant.

Un immense merci à notre hôte de nous avoir fait partager sa passion avec tant d'enthousiasme en ce bel après midi d'avril.

> Attention, GIL-Net sera en vacances pendant l'été

Retrouvez-nous mercredi 21 septembre au GIL pour la première rencontre d'une nouvelle série d'aventures. Comme d'habitude, la soirée débute à 19h en « after work », et non, vous ne pouvez pas amener votre grand-mère, car le réseau GIL-Net est réservé aux 20 à 30 ans.

 K.R.

> Une revue... Mais aussi un homme!

Il y a 10 ans, je le contactais, je lui demandais s'il était prêt à s'engager, à prendre la responsabilité de la rédaction du nouveau journal du GIL!

Un tout petit groupe fut créé, la Commission d'Édition composée de Rabbi François, David Bernstein, Dominique-Alain Pellizari et votre serviteur. Je me chargeais des aspects organisationnels, concept, graphisme, impression et publicité tandis que «DAP» prenait la lourde responsabilité de la Rédaction.

En quelques séances, les contours et les responsabilités de *HAYOM* étaient dictés. Facile à dire... Y a plus qu'à !!! Aujourd'hui, DOM (pour les intimes) assume la responsabilité quasi-totale du graphisme et du contenu de notre magazine!

Oui, il collabore avec une petite myriade de journalistes et rédacteurs ici ou là; oui il a ses sources secrètes de photos, une équipe graphique avec qui il s'entend bien, un éditeur en chef qui le laisse tranquille... Mais en fait Dom fait «Hayom»!

Merci Dominique pour ces... 40 numéros! «Hayom» est intéressant, varié, il ose se lancer sur beaucoup de thèmes divers, il essaie de satisfaire la curiosité de certains et propose des sujets éclectiques: scientifiques, culturels et culturels, des reportages de la Vie du monde juif... «Hayom» donne une image ouverte du judaïsme, en cela, et c'est un magnifique outil développé pour le GIL! Cette édition sera publiée à 5'000 exemplaires et comme de coutume visible sur notre site internet!

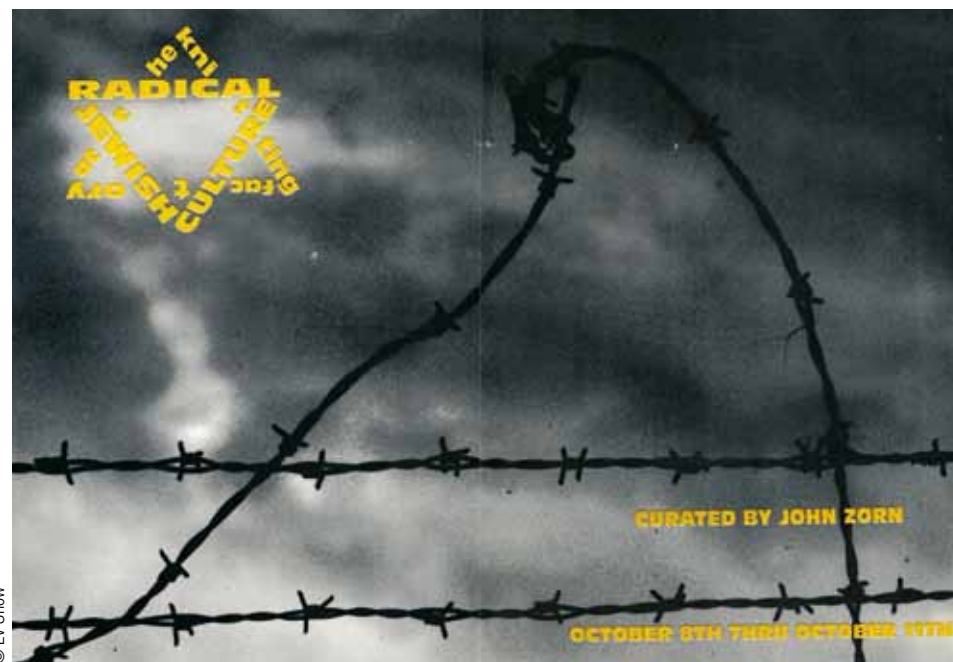
Merci DAP, pour ta persévérance, et rendez-vous pour le numéro 100!

 J.-M. B.



> Radical Jewish Culture

Le Musée Juif de Berlin reprend avec brio une exposition qui a été présentée l'an dernier à Paris au Musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme: «*Radical Jewish Culture*».



Elle retrace un projet culturel transatlantique avant-gardiste des années nonante, mené par le compositeur et saxophoniste New-Yorkais John Zorn.

«Radical Jewish Culture», la scène musicale de New York depuis 1990

Tout commence en 1992 avec le *Festival for Radical New Jewish Music* à Munich. Le programme est conçu par John Zorn, qui invite les grandes figures de la scène underground new-yorkaise, comme Anthony Coleman, Lou Reed, John Lurie, Marc Ribot, Shelley Hirsch ou David Krakauer. Il y présente une pièce provocatrice qui a force de symbole, «*Kristallnacht*», en écho à la Nuit de Cristal du 9 novembre 1938, composition dérangeante, difficile d'écoute, mêlant improvisation, jazz, klezmer, bris de verre et fragments de discours d'Hitler. La réussite de ce festival libère les inhibitions: des musiciens juifs de la scène new-yorkaise viennent en Allemagne, puis dans le reste de l'Europe, jouer et faire évoluer leur musique en

fouillant dans leurs sources juives. Parallèlement, à New York, la scène se développe dans différents clubs, avec pour centre la *Knitting Factory* qui accueille le festival *Radical Jewish Music*.

Au-delà de la musique: toute une culture

Ce mouvement se comprend comme un ensemble, incluant non seulement la musique mais également l'image, l'écrit, des performances, des débats et une question récurrente: qu'est-ce que la musique juive d'aujourd'hui et que dit-elle de la vie? Ces musiciens s'inscrivent dans le prolongement de la *Beat Generation*, des artistes contestataires de l'East Village et du Lower East Side et se réinventent dans un univers alternatif imprégné de la culture et des musiques juives d'Europe orientale. Cependant, l'idée n'est pas de faire de la musique klezmer, en plein renouveau à cette époque, mais de développer une musique radicalement contemporaine, fusionnant les genres tels que le jazz, le blues, le punk expérimental, l'impro-

visation klezmer ou la musique classique. La relation entre les Juifs et New York, entre New York et le jazz, entre les Juifs et le jazz sont primordiales. Cette esthétique et cette musique sont à mettre en perspective avec le multiculturalisme du New York des années quatre-vingt et nonante et des possibilités qui s'ouvrent à la croisée des sons de la ville et des sons et mots issus de la culture juive. Dans la foulée, en 1995, John Zorn a créé *Tzadik*, un label devenu depuis mythique, sur lequel sont publiés à ce jour plus de 400 titres. La dimension et l'engagement politiques marquent fortement le mouvement: outre la composition «*Kristallnacht*» de Zorn en 1992, à la fois pièce de mémoire et signe de protestation contre la montée des extrêmes droites en Europe, Elliot Sharp a composé, toujours pour le festival se déroulant à Munich, «*Intifada*» pour un quatuor à cordes.

L'exposition

Divisée en huit chapitres, cette exposition, peu conventionnelle pour un musée par essence porté sur le visuel, nous entraîne dans un univers sonore exceptionnel – avec des pièces insonorisées comme un studio d'enregistrement – et ponctué par une riche documentation constituée de pochettes de disques, de partitions, de notes, de photos, d'affiches et surtout de vidéos et interviews des principaux protagonistes du mouvement, comme John Zorn, Shelley Hirsch, Marc Ribot, David Krakauer, Roy Nathanson ou Frank London, faites dans leur environnement new-yorkais. Le rôle essentiel de New York et du Lower East Side est encore accentué par des extraits de films documentaires de Chantal Ackerman et Ken Jacobs ou d'Anthony Coleman qui font le lien avec les histoires locales de

ce quartier alternatif, imprégné par l'histoire des migrants juifs installés là depuis la fin du 19^{ème} siècle. D'ailleurs, pour Mathias Dreyfuss, curateur de l'exposition, l'esthétique de New York est aussi importante que la musique.

Y a-t-il de grandes différences entre l'exposition que vous avez montée à Paris et celle-ci?

C'est le même concept qu'en 2010, mais ici des ajouts ont été faits, certaines sections étoffées. Par contre, le travail scénographique effectué dans le Musée Juif de Berlin est très différent de celui fait à Paris et il est excellent, avec ces pièces capitonnées qui donnent une très bonne acoustique.

Y a-t-il une symbolique particulière pour vous dans le fait que cette exposition soit présentée en Allemagne?

Oui! Cela revêt une très grande importance que l'exposition soit partie en Allemagne, et j'en suis très heureux. Tout d'abord la genèse du mouvement se trouve à Munich en 1992. Il y a un lien très fort avec l'Allemagne, la situation politique de ce pays dans les années 90, la xénophobie et la prise de conscience qu'en tant que Juif il y avait



quelque chose à dire dans ce pays sur ce sujet. Et puis, avant 1992, il y a eu une renaissance du klezmer avec des Juifs et non-juifs en Allemagne et des contacts se sont noués entre les musiciens allemands et new-yorkais. De plus, dans les années 90, beaucoup de musiciens, parmi eux des Israéliens également, sont venus à Berlin, inspirés par Zorn. Un dialogue s'est mis en place entre les scènes musicales. Cette exposition à Berlin, c'est un aboutissement naturel pour les musiciens qui sont très heureux qu'elle soit présentée ici.

Dans ce mouvement, l'accent est mis sur la culture et non sur la musique. Pour quelle raison?

Le titre de culture est très important

car John Zorn voulait souligner tout l'arrière-plan de cette musique, la culture qu'elle porte en elle. Ceci explique l'importance des images, du cinéma, de la télévision. Zorn produit de la musique visuelle. Mais le projet de la «*Radical Jewish Culture*» n'est pas le même pour tous, car tous n'ont pas le même background, la même perspective, même si les musiciens sont de la même génération. Ce qui est radical dans cette musique, c'est qu'elle n'est ni à danser ni à fredonner. Elle prend racine dans la culture musicale juive mais est déconstruite et influencée par le background de chaque artiste, qui peut être punk, rock, classique...

Malik Berkati, Berlin

> Rencontre avec David Krakauer



Quel est votre parcours musical?

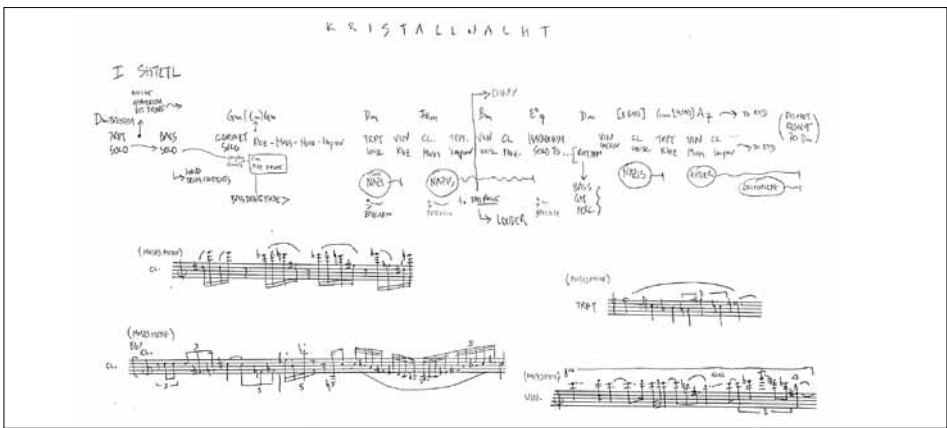
Parler à Berlin de la musique klezmer est un peu comme un retour aux sources. Mais en fait, je n'ai pas du tout grandi avec cette musique. Quand vers 16-17 ans je suis allé pour la première fois dans le East Side, j'ai eu l'impression d'entrer dans un monde différent, inconnu. Quand mes parents sont arrivés d'Europe, ils ont jeté le bébé avec l'eau du bain: on ne parlait pas yiddish à la maison, il n'y avait pas de musique klezmer, je ne connaissais que celle de Broadway ou la musique classique, car ma mère était violoniste. La seule chose qui me ramenait à nos origines était ma grand-mère qui parlait anglais avec un fort accent yiddish. Mon éducation

musicale à la *Art School for Music and Art* a été double: classique et jazz. C'est là que j'ai rencontré Anthony Coleman. Nous avons créé un groupe où l'on jouait des classiques jazz mais aussi ses propres compositions. On allait dans les clubs et on écoutait toutes les stars de l'époque. Cela a été une éducation unique, mais à un certain moment, j'ai eu peur de ne pas pouvoir trouver mon chemin personnel dans le jazz. Je me suis alors concentré sur ma carrière classique, ce qui ne m'empêchait pas de faire secrètement des expérimentations musicales. Un jour, j'ai eu la chance d'entendre en live Dave Tarras, un maître de la musique klezmer, et cette musique m'a parlé. J'ai continué à développer ma

carrière classique, mais j'étais terriblement malheureux. Je voulais trouver un foyer à mes aspirations musicales et le klezmer est devenu mon hobby. Un jour, le groupe *Klezmatic* a entendu parler de moi et m'a demandé de venir les rejoindre à Berlin. Lorsque j'ai vu que des milliers de personnes dansaient sur notre musique, j'ai réalisé que je pouvais devenir une rock star juive. De retour à New York, je me suis demandé ce que je pouvais faire de cette musique est-européenne. Puis nous avons eu une maison de disques allemande qui voulait faire du «Rythm'N'Jew»! Notre attitude a été de ne pas jouer cette musique de manière nostalgique mais en y incluant des influences différentes, de la pop, du jazz, etc. Je pense que nous avons lancé le second revival de la musique klezmer!

Comment avez-vous trouvé votre propre voie?

Au début, je prenais les vieux disques klezmers et faisais comme un apprenti-peintre: j'essayais de copier, de comprendre comment cela fonctionnait, quels étaient la nature et l'intérieur de la musique, afin d'apprendre par la suite à improviser sur le mode klezmer. Mais cela ne fonctionnait pas. J'ai donc tenté de copier l'improvisation sur l'ancienne musique klezmer pour comprendre le système d'impro. Mais, comme pour le



jazz, je ne trouvais toujours pas ma voie. Il fallait que j'inclue dans le klezmer toutes sortes de musiques que j'avais entendues (Cole, Hendrix, Gillespie, etc.) pour trouver ma voie et ma voix.

Quels sont vos souvenirs de votre «époque allemande»?

Cela a été un moment incroyable. Nous venions souvent en Allemagne à cause de notre maison de disques. Nous avons vu le Mur tomber, nous avons certainement fait les derniers concerts politiques à l'est avant la réunification. Un jour, j'ai reçu un appel de John Zorn qui voulait que je le rejoigne pour son projet «Kristallnacht». Je suis allé à Munich pour enregistrer et là j'ai entendu pour la première fois le terme «Radical Jewish Culture». Zorn avait repris quelque chose qui existait – le revival du klezmer, l'avait nommé et en avait fait un mouvement. À ce moment-là, Zorn formait son groupe *Masada* et il voulait que je vienne pour leur donner le «vib». Il m'a dit que je devais enregistrer sous mon propre nom et sur le label qu'il venait de créer. Il m'a fait confiance et j'ai fait le premier disque de la «Radical Jewish Culture» du fameux label *Tzadik*! Puis nous avons effectué un «Tzadic Tour» en Europe. Grâce à *Tzadik*, le klezmer est devenu une branche du jazz.

Vous êtes à présent produit sur le Label Bleu français...

Oui, à la fin des années 90, j'ai pensé que c'était le bon moment pour aller en France et j'ai signé avec le *Label Bleu*: depuis, la France est mon plus grand marché. Avec ce label, j'ai décidé de continuer dans la veine du «Radical

Jewish Culture» et de casser les gammes du klezmer classique. Le défi est d'écrire de nouveaux accords et de nouvelles formes. J'ai toujours voulu briser les modes. Je continue à travailler avec des musiciens contemporains, j'ai des projets avec des jeunes, même venant du hip-hop, car je veux étreindre cette musique qui a un pied dans le passé et un autre dans l'avenir.

Qu'y a-t-il de juif dans votre musique?

La «Radical Jewish Culture» m'a poussé à collaborer avec des gens de tous horizons, plus ou moins radicaux, expérimentaux. Quelle part y a-t-il de new-yorkais et de juif dans mon travail? Je ne peux pas prétendre venir d'un petit shtetl, cette continuité s'est brisée! Je suis de New York et ma musique est celle jouée à New York. Maintenant, qui se soucie de savoir si cela est juif ou pas? Cela est simplement de la bonne ou de la mauvaise musique. Nous sommes au-delà des «revivals», qui se soucie à présent de la première, de la seconde renaissance du klezmer? Ma position est celle consistant à faire une nouvelle musique du monde. Ce qu'il y a de juif là-dedans, c'est seulement sa connexion avec l'histoire.



Radical Jewish Culture, Jüdisches Museum Berlin, Lindenstr. 9-14, ts les jours de 10h00 à 20h00, les lundis 22h00, jusqu'au 24 juillet 2011.

Concerts dans le cadre de l'exposition:
9 juin 2011, 20h00 «New Voices in Jewish Music: Caine, Sparks and Cohen»;
26 juin 2011, David Krakauer, heure à vérifier sur le site;
11 août 2011, 20h00 Socalled aka Josh Dolgin, maître du «klezmer-hip-hop».
23-26 juin 2011: festival Sounds No Walls 2011 – Jazz & Jewish Culture
www.jmberlin.de/radical

> Menuhin Festival Gstaad

La 55^{ème} édition du Menuhin Festival Gstaad se déroulera du 15 juillet au 3 septembre 2011. Au programme: Ravel, Haendel, Stravinsky. Des œuvres données par les meilleurs orchestres, ensembles, chefs et solistes. L'ensemble étant placé sous le signe du «feu» et du «soleil».



Fondé en 1956 par Lord Yehudi Menuhin, le Menuhin Festival Gstaad est devenu l'un des événements les plus importants de la musique classique en Suisse. Avec environ 50 concerts sur sept semaines, le festival attire tous les ans plus de 20'000 amateurs de musique au cœur de la région du Saanenland. Surfant sur le succès des années précédentes, le festival repose sur trois

pilliers: la musique de chambre, les œuvres symphoniques et les opéras en version de concert. Cette 55^{ème} édition fait la part belle aux célébrités – Sol Gabetta, Zubin Mehta, Hélène Grimaud, Magdalena Kozena, Kristjan Järvi, Renaud Capuçon, Renée Fleming – comme aux jeunes talents. Dès l'ouverture, nous retrouvons les pianistes Katia et Marielle Labèque

avec dans leurs bagages une version fascinante pour deux pianos et trois percussions du célèbre «Boléro» de Maurice Ravel, agrémenté d'œuvres de leur pays basque natal. Nous dégusterons les débuts en duo du violoncelliste Sol Gabetta et de la pianiste Hélène Grimaud. La star de la percussion Martin Grubinger, repoussant systématiquement ses limites, fera sa première prestation à Gstaad aux côtés de Kristjan Järvi qui tient les rênes du Gstaad Festival Orchestra. La soprano américaine Renée Fleming nous offrira, lors d'un concert, un programme placé sous le signe de Broadway. Changement de décor avec le concerto de Korngold sous l'archet de Renaud Capuçon et la création suisse du concerto «Conjurer» de John Corigliano avec la jeune star autrichienne Martin Grubinger. Plusieurs programmes de musique de chambre ont été conçus en exclusivité pour le Menuhin Festival 2011. Ainsi, les «Quatuors du Soleil» de Haydn par le Quatuor Mosaïques, le programme baroque de la star de la flûte à bec Dorothee Oberlinger autour du très joli thème «Sole e Luna», le «Tempérament de feu» de Sebastian Knauer ou encore les deux concerts de la série «Today's Music» placés sous le signe de l'«early fusion», qui proposent d'un côté la rencontre entre des madrigaux médiévaux et du tango argentin («Buenos Aires Madrigal») et de l'autre des improvisations baroques sur des éléments rock.





Renée Fleming

Les cycles de concerts «Menuhin's Heritage» et «Les Matinées des Jeunes Étoiles» offrent un podium unique à de jeunes musiciens au seuil de leur

carrière. Il y a cinq ans, Khatia Buniatishvili donnait son premier concert. Elle est aujourd'hui acclamée aux quatre coins de la planète. Cette année, pendant deux soirs, des jeunes talents seront soutenus et accompagnés par la grande clarinettiste Sabine Meyer. Enfin, *last but not least*, le professeur de chant Silvana Bazzoni Bartoli et sa célèbre fille la soprano-mezzo Cecilia Bartoli seront présentes dans le cadre de la «Gstaad Vocal Academy» avec leurs étudiants, pour nous présenter, en concert, le résultat de leur travail. Les ingrédients du succès du Menuhin

Festival à Gstaad sont une nouvelle fois réunis: têtes d'affiche et découvertes, grand répertoire et nouveautés. Peu de manifestations rivalisent avec tant d'intensité, de magie et de beauté. Grâce à l'aura du Festival, Gstaad s'affirme de plus en plus comme une destination privilégiée pour les amateurs de culture et de musique, et comme le mariage idéal entre un paysage idyllique, des infrastructures hôtelières de haut niveau et une offre musicale ambitieuse.

 Sylviane Adda

LE RÊVE DE CHRISTOPH MÜLLER DIRECTEUR ARTISTIQUE DU FESTIVAL

«J'imagine en permanence de nouveaux concepts pour le Festival Yehudi Menuhin. Mon but est de rendre la manifestation encore plus vivante, exclusive et passionnante. Monter nos propres productions telles que le Gstaad Festival Orchestra (créé en 2010) permet d'accroître notre rayonnement, et de réaliser un vieux rêve, celui de réunir deux compétences au sein d'un seul et même projet: ma passion pour la musique et la direction artistique d'un des festivals classiques les plus prestigieux».

Le nouveau mobile au design élégant pour les professionnels.

Nouveau: BlackBerry® Torch



Son design: révolutionnaire. Son système d'exploitation: nouveau. Ses talents: inestimables. Le BlackBerry® Torch 9800 flamboyant avec BlackBerry 6™ est une expérience inédite. Son clavier coulissant pratique et sa commande intuitive à l'aide de l'écran tactile font du travail un vrai plaisir. Vous trouverez davantage d'informations sur nos offres BlackBerry®, nos prix actuels et nos prestations à l'adresse

www.swisscom.ch/blackberry



Swisscom (Suisse) SA, Grandes Entreprises, case postale, CH-3050 Berne
Téléphone 0800 800 900, www.swisscom.ch/grandesentreprises

> dvd

Numéro 4

Trois sont déjà morts. Qui sera le quatrième? Un adolescent extraordinaire, John Smith, fuit devant des ennemis prêts à tout pour le détruire. Changeant perpétuellement d'identité, ne restant jamais longtemps dans la même ville, il est accompagné par Henri, qui veille sur lui. Partout où il va, John est le nouveau venu, celui qui n'a aucun passé. Dans la petite ville de l'Ohio où il s'est installé, il va vivre des événements inattendus qui vont changer sa vie. De son premier amour à la découverte de ses incroyables aptitudes, il va aussi se lier à des personnes qui partagent son fascinant destin...



Rien à déclarer

1^{er} janvier 1993: passage à l'Europe. Deux douaniers, l'un Belge, l'autre Français, apprennent la disparition prochaine de leur petit poste de douane fixe situé dans la commune de Courquain France et Koor-kin Belgique. Francophobe de père en fils et douanier belge trop zélé, Ruben Vandervoort se voit contraint et forcé d'inaugurer la première brigade volante mixte franco-belge. Son partenaire français sera Mathias Ducatel, voisin de douane et ennemi de toujours, qui surprend tout le monde en acceptant de devenir le co-équipier de Vandervoort et silloner avec lui les routes de campagnes frontalières à bord d'une 4L d'interception des douanes internationales. Un film de, et avec Danny Boon.

dervoort se voit contraint et forcé d'inaugurer la première brigade volante mixte franco-belge. Son partenaire français sera Mathias Ducatel, voisin de douane et ennemi de toujours, qui surprend tout le monde en acceptant de devenir le co-équipier de Vandervoort et silloner avec lui les routes de campagnes frontalières à bord d'une 4L d'interception des douanes internationales. Un film de, et avec Danny Boon.

Monsters

Cela fait quelques années que la NASA a localisé une vie extra-terrestre dans notre système solaire. En essayant d'en ramener des échantillons sur terre, le satellite de recherche s'est écrasé dans le no man's land entre le Mexique et les Etats-Unis avec des conséquences désastreuses: une race mortifère d'extra-terrestres est née et s'est répandue. La moitié du Mexique a été déclarée «infected Zone» et mise en quarantaine. Et le monde a oublié. Jusqu'au jour où un grand reporter américain, de retour d'un hôpital prétendument dévasté, s'égare dans la zone infectée en compagnie d'une touriste blessée. D'après les mots enthousiastes d'un critique américain, Gareth Edwards est un cinéaste «who can move mountains with his mind». Avec «Monsters», il crée un chapitre dans l'histoire du cinéma en prouvant que le grand cinéma ne nécessite pas forcément un grand budget. Pour les amateurs de frissons.



CONCOURS

Gagnez un DVD de «Rien à déclarer» ou de «Raiponce» ou de «Numéro 4» en répondant à la question suivante: pour quel numéro de Hayom Dany Boon a-t-il fait la couverture? Envoyez vos réponses à CILG-GIL / Concours HAYOM 43, route de Chêne - 1208 Genève



Skyline

Après une soirée bien arrosée, un groupe d'amis est réveillé par d'étranges lumières dans le ciel. Ils découvrent avec horreur de gigantesques vaisseaux extra-terrestres surplombant les métropoles du monde entier. De puissantes sources lumineuses semblent aspirer les hommes par milliers. La stupeur passée, la fuite et la résistance s'organisent. L'humanité est-elle condamnée à disparaître? Réponse en DVD...



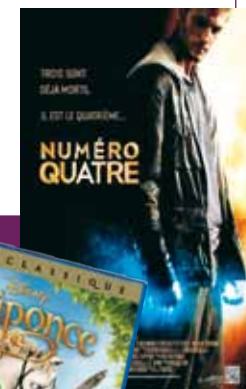
Au-delà



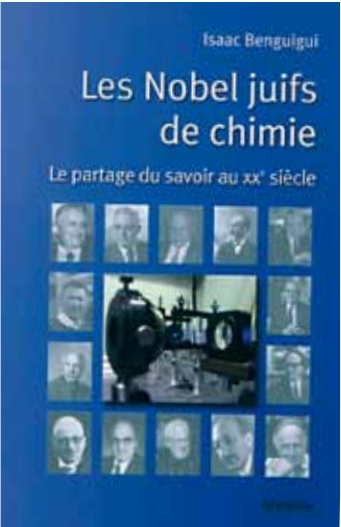
L'histoire de trois personnages hantés par la mort et les interrogations qu'elle soulève. George est un Américain d'origine modeste, affecté d'un «don» de voyance qui

pèse sur lui comme une malédiction. Marie, journaliste française, est confrontée à une expérience de mort imminente, et en a été durablement bouleversée. Et quand Marcus, un jeune garçon de Londres, perd l'être qui lui était le plus cher et le plus indispensable, il se met désespérément en quête de réponses à ses interrogations. Les trois personnages sont guidés par le même besoin de savoir, la même quête. Leurs destins vont finir par se croiser pour tenter de répondre au mystère de l'Au-delà...

 S.K. / D.G.



lire
Les Nobels juifs de chimie
 D'Isaac Benguigui



L'un des traits marquants et remarquables des Juifs tout au long de leur histoire, plusieurs fois millénaire, a été leur créativité dans tous les domaines, en particulier dans le domaine scientifique. Ils ont participé de façon impressionnante à la remise en cause des valeurs, au démantèlement des dogmes et à l'irruption des forces cachées. On peut d'emblée souligner que la contribution des Juifs à la science a été sans commune mesure avec le pourcentage de la population qu'ils représentent. Cela reste vrai pour la chimie du XX^e siècle. A travers la vie et l'œuvre de 23 prix Nobel de chimie, l'auteur livre une histoire de ces hommes – bien souvent des exilés et d'origine modeste – dont la science fut la vocation et le partage du savoir leur credo.



cinéma
Sacré & Secret, l'âme de Bali
 Un film de Basil Gelpke

Pour les Balinaï, la culture et la religion ne font qu'un. Leur croyance en la réincarnation de l'homme constitue le point central de leur conviction religieuse. Ainsi, le but premier de la vie n'est pas l'accumulation de biens matériels, mais de tout mettre en œuvre afin d'obtenir un bon karma dans la vie à venir. Bali ne se résume pas à être une île paradisiaque et touristique, peuplée d'indigènes au sourire et à la douceur à toute épreuve. La petite île est empreinte d'une spiritualité complexe, souvent contradictoire, et qui est présente dans tous les aspects de la vie. Les Balinaï vivent dans un monde profondément magique et sont persuadés qu'ils sont le fruit d'une réincarnation et qu'ils seront à nouveau réincarnés. À Bali, c'est une forme séculaire du bouddhisme hindou qui subsiste, une religion qui était répandue dans tout le sud-est de l'Asie avant l'arrivée de l'islamisation et de la colonisation. Les Balinaï eux-mêmes parlent de «Hindu Dharma Bali». «Sacré & Secret – l'âme de Bali» fait partager au spectateur les cérémonies secrètes et souvent bouleversantes qui accompagnent les Balinaï de leur naissance à leur mort... et dans leur réincarnation.

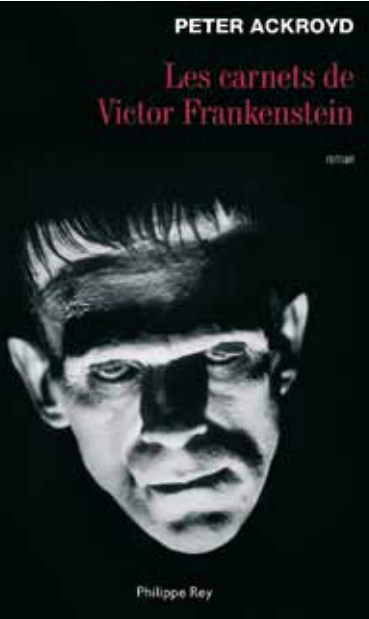
cd
Voyage d'une mélodie
 Enrico Macias

Enrico Macias en yiddish? Non, il ne s'agit pas là d'une blague juive! *Voyage d'une mélodie*, son dernier album, explore avec un réel plaisir les musiques d'Europe de l'est. De *Sprayz Ichmir* (*Le-baïm encore un verre*) à *Ne dis pas*, le chant des partisans de Vilnius, écrit par un jeune poète dans le ghetto, le Constantinois chante la joie et la révolte. Avec sa reprise en yiddish de *Paris tu m'as pris dans tes bras*, il montre l'universalité de cette célèbre rengaine, peu importe la langue. Comme il n'en est pas à une audace près, l'artiste s'est également offert, à la réalisation, les services de So Called, un DJ canadien qui mélange klezmer et hip-hop. Effet fraîcheur garanti! Enrico Macias a conçu ce voyage comme un trait d'union entre les mondes sépharade et ashkénaze. Il revisite un classique en ladino avec l'israélienne Yasmin Levy (*Corazon*), s'essaye au kabyle avec Indir (*Sintra*) et chante *Les Sépharades*, un texte sur l'exil de l'écrivain Eliette Abécassis. Cette évolution musicale plutôt rare pour un artiste de sa génération, Enrico Macias la doit à son fils, le producteur Jean-Claude Ghrenassia. Depuis 2003 et l'album *Oranges amères*, il a entrepris de sortir son père des terres de la variété dans lesquelles on l'enfermait. Il lui a permis de gagner en modernité, tout en restant fidèle à ses sources d'inspiration dont la musique arabo-andalouse. «L'Oriental» a surpris son public, sans pour autant renier ses succès populaires, comme l'incontournable *Mendiant de l'amour* qu'il interprétait encore en mars dernier à l'Olympia. En 2012, Enrico Macias fêtera ses cinquante ans de carrière. Alors *Sprayz Ichmir*!

Paula Haddad

lire
Les carnets de Victor Frankenstein
 De Peter Ackroyd, traduit de l'anglais par Bernard Turle

Depuis sa publication en 1818, «Frankenstein», le célèbre chef-d'œuvre de Mary Shelley, a inspiré quantité d'artistes, de romanciers et de cinéastes. À son tour, Peter Ackroyd donne son angoissante version d'une extraordinaire histoire. L'auteur-narrateur de ces carnets, c'est Victor Frankenstein lui-même, jeune étudiant genevois. Venu à Oxford poursuivre ses études, il se lie d'amitié avec Percy Bysshe Shelley dont l'athéisme passionné enflamme son imagination. Leurs idées avancées valent aux jeunes gens d'être renvoyés de l'université. Ils se retrouvent à Londres, où Victor entend poursuivre ses expériences sur l'électricité et – pourquoi pas? – réinsuffler la vie à un mort. Grâce aux théories de Galvani, à un matériel impressionnant et aux cadavres bien frais fournis par l'abominable secte des «résurrectionnistes», il n'y réussit que trop bien... Commence alors, dans une atmosphère pesante et embrumée, l'inférieure poursuite: unis par un pacte impossible, créateur et créature se pourchassent. Les énergies en présence s'emballent, confirmant la théorie de Mary Shelley, selon laquelle l'homme, quoique conscient de courir à sa perte, ne manque pourtant pas d'y courir.



lire
Les aventures de Rabbi Harvey: Duel à Elk Spring
 De Steve Sheinkin

Rabbi Harvey, rabbin-shérif fan d'Abraham Lincoln et de base-ball, rend la justice dans la petite ville d'Elk Spring, au Colorado. Ses armes pour faire régner la loi? La sagesse et l'humour. L'univers où il évolue est un mélange de Far West et de village juif d'Europe de l'est. Rien d'étonnant, donc, que dans ce pays le saloon serve des spécialités européennes, que le rabbin s'entraîne pour une compétition de bûcherons, que les gens s'exclament en yiddish et que les desperados citent le Talmud. Dans ce troisième opus, rabbi Harvey est désormais bien établi dans sa ville et sa réputation a franchi les Rocheuses. Mais il doit faire face à la venue en ville d'un nouveau rabbin peu scrupuleux. Les deux hommes vont ainsi s'affronter à la manière des rabbins: à qui sera le plus sage et le plus subtil. Un duel s'engage dans ce petit chef-d'œuvre d'humour.



déjà dans les salles obscures!

cinéma
La conquête
 De Xavier Durringer

Ecrit par Patrick Rotman, avec dans les rôles principaux Denis Podalydès, Florence Pernel, Hippolyte Girardot et Bernard Le Coq, le film relate la marche vers le pouvoir de Nicolas Sarkozy et constitue le premier film de fiction sur un chef d'État en fonction. La relation passionnée de ce couple de pouvoir à la dérive fait de Nicolas Sarkozy un personnage romanesque sur qui vient se refermer au soir de la glorieuse journée du 6 mai 2007 le piège du Fouquet's, qui sabote d'entrée son quinquennat. Le départ en pleine campagne de Cécilia avec Richard Attias, la relation du candidat avec la journaliste Anne Fulda, les humiliations venues du président Chirac, Clearstream, les fameux SMS, l'influence de Henri Guaino, le film dit presque tout... *Projeté le 18 mai à Cannes en Sélection officielle.*

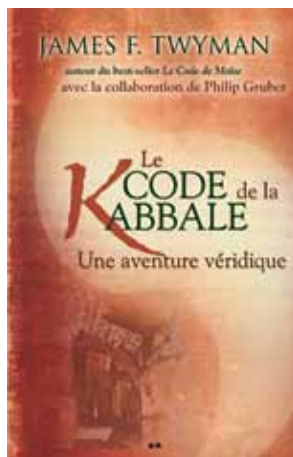


lire

Le Code de la Kabbale

De James Twyman

«Les plus grandes leçons nous viennent des aventures qui forment et changent notre vie. L'aventure que je décris dans ce livre a été pour moi une véritable surprise. Je n'ai planifié aucune des choses dont je vais vous parler ici, et je ne m'attendais pas non plus à ce qu'il en résulte un livre que d'autres gens pourraient considérer comme important. Mais plus j'y repensais et plus je réfléchissais aux détails de ces deux incroyables journées d'avril 2008, plus il m'apparaissait que cette aventure ne pouvait être destinée uniquement à Phil et à moi.»



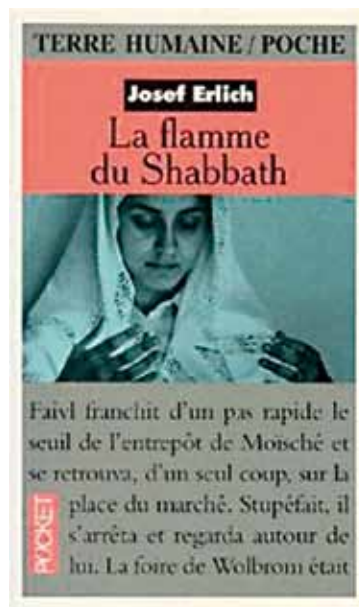
lire

La flamme du Shabbath

De Josef Erlich

Témoigner, c'est ce que fait Josef Erlich dans ce récit-documentaire d'une précision minutieuse, centré sur un colporteur et sa famille. Situé vers les années 1920, le texte fait revivre la bourgade typique de Pologne, où les Juifs vivaient presque en vase clos, selon une structure sociale définitivement emportée depuis par la tourmente de la guerre.

Des photos d'époque, des illustrations, quelques pages sur les communautés juives en Pologne, les textes rituels et un précieux index thématique augmentent la valeur du document, inscrit dans la collection ethnologique «Terre humaine». Au-delà du cadre spécifique, le livre introduit à la dimension universelle de la fête hebdomadaire depuis les préparatifs matériels intenses, commencés dès le jeudi, jusqu'à la cérémonie de clôture, le samedi à la nuit tombée.



lire

Serge Gainsbourg

De Tony Frank, Jane Birkin, Bambou et Charlotte Gainsbourg

En 1968, la maison de disques Philips fait appel à Tony Frank pour réaliser des portraits destinés à une pochette de disque. Cinq photos seront finalement retenues de cette série. Serge Gainsbourg dira plus tard que ces portraits figurent parmi ses préférés. Ce moment marque le début d'une longue collaboration, d'une relation de confiance et d'amitié. Tony photographiera régulièrement Serge chez lui, rue de Verneuil, en studio, en famille et en concert. Il réalisera notamment la célèbre photographie de la pochette de «Melody Nelson», son disque mythique. Tout le talent de Tony Frank se révèle dans cet ouvrage qui se regarde comme un album de photos de famille. On y découvre des portraits chaleureux et touchants de Serge Gainsbourg et de ses proches. Des portraits en grande partie inédits, révélant la part humaine, parfois fragile, mais toujours attachante d'un artiste hors du commun.



exposition

L'Ertà Ale & l'Etna

Un volcan africain et un volcan européen. Espace vidéo du 3^e étage.

Un lieu aussi extraordinaire que peu connu que ce lac de lave en Éthiopie, sur l'Ertà Ale. Ce volcan se présente sous la forme d'un puits de plus d'une centaine de mètres de diamètre au fond duquel la lave bouillonne. L'envie de descendre dans ce chaudron pour y réaliser des images fut la plus forte, malgré la chaleur des gaz qui y tourbillonnent.

L'Etna est le plus grand volcan d'Europe et son activité est quasi continue. Ses quatre cratères principaux sont le siège d'une activité explosive extraordinaire. Quand une nouvelle bouche éruptive se met en place dans les années 2000, des fontaines de lave atteignent une hauteur de plus de 600 m. Ce documentaire nous explique le fonctionnement de ce jeune volcan de plus de 300'000 ans.

Réalisation et production: Régis Etienne Les projections de ces films sont offertes par Régis Etienne, Président de la Société de volcanologie Genève (SVG).

Muséum d'histoire Naturelle de Genève

jusqu'au 28 août 2011



Faites un Legs

à
l'Etat d'Israël
& au peuple juif
par l'entremise du
Keren Hayessod - AUI

Pour tout renseignement,
Contactez le bureau du
Keren Hayessod de Genève
Tel - 022 909 68 55
Email: kerenge@keren.ch

Soutenez Israël www.kh-uia.org.il



LA KAÏTANA D'ALEXANDRA

Du 4 au 22 juillet 2011

Pour les enfants de 2 à 12 ans

Pour tout renseignement: Alexandra 079 360 68 88
alexandra@kaitana.ch

lire

Les Manuscrits de Serge Gainsbourg. Brouillons, dessins et inédits

De Laurent Balandras

«Sans technique, un don n'est rien qu'une sale manie» chantait Georges Brassens. Serge Gainsbourg ne le savait que trop, lui qui, pourtant, aimait faire croire qu'il «balançait ses lyrics» avec facilité. On découvre à travers les fac-similés de ses manuscrits un artiste au travail qui liste, biffe, corrige, reprend sans cesse ses textes, remettant inlassablement sur le métier le matériau de sa création. La plume sergent-major de Gainsbourg nous révèle ici la genèse de chansons mythiques qu'il a composées pour lui-même ou pour d'autres interprètes. Sont aussi présentées de nombreuses œuvres inédites – dont ses toutes premières – et des chansons extraites de bandes originales de films.



exposition

Audrius Janušonis - figures céramique



Le sculpteur lithuanien Audrius Janušonis (né à Alytus en 1968) explore avec passion, humour, dérision, esprit critique et virtuosité la figure humaine dans toute sa complexité. Audrius Janušonis porte les stigmates d'influences aussi diverses que la Vénus de Milo, les Caprices de Goya, les Fables d'Esopé ou les sculptures animalières de Barry Flanagans. Il privilégie dans son travail le médium céramique qui lui permet tour à tour une expression brute ou très fine de l'argile ainsi qu'un jeu subtil des émaux. Sous un classicisme apparent se révèle un regard critique et décalé porté sur la réalité contemporaine. Punk, faune aux oreilles de Mickey, Madone au Coca-Cola ou sœurs jumelles aux liens inamovibles: Janušonis interpelle, séduit, dérange mais ne laisse en aucun cas indifférent. Commissaire de l'exposition Anne-Claire Schumacher, en collaboration avec Kunstforum Soleure. Jusqu'au 9 octobre 2011 – Musée Ariana Genève



jusqu'au 2 octobre 2011

exposition

Un accrochage exceptionnel

L'art délicat du pastel sera mis à l'honneur cet été à la faveur d'un prêt exceptionnel de trois œuvres, consenti par une prestigieuse collection privée genevoise. Le Musée d'art et d'histoire aura ainsi le privilège d'accueillir deux tableaux de Liotard dont les dernières expositions publiques remontent à 1925 et 1974. Une occasion rare d'admirer le plus grand pastel et seul portrait allégorique réalisé par le célèbre peintre genevois. Musée d'art et d'histoire, Genève

cinéma

Minuit à Paris

Par l'incontournable Woody Allen.

Un jeune couple d'Américains dont le mariage est prévu à l'automne se rend pour quelques jours à Paris. La magie de la capitale ne tarde pas à opérer, tout particulièrement sur le jeune homme amoureux de la Ville lumière et qui aspire à une autre vie que la sienne.

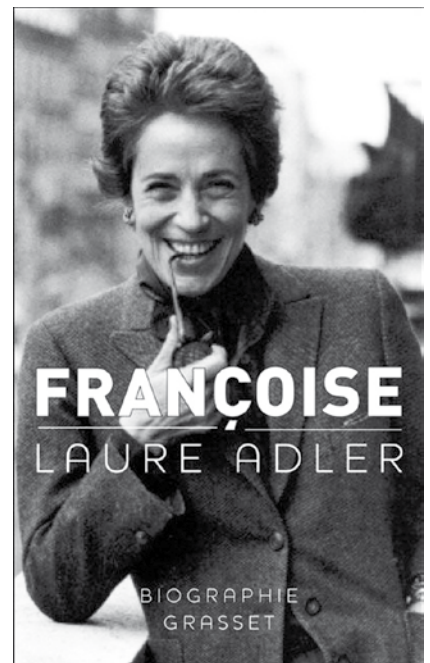


> J'ai lu pour vous

par Bernard Pinget

Laure Adler: *Françoise*, Biographie Grasset

Voici le témoignage d'une rencontre. Rencontre de deux femmes journalistes qui ont bien des points communs, au-delà de l'admiration visible que Laure Adler porte à Françoise Giroud. Bien sûr, devant l'histoire, les staturs sont différentes, mais il y a quelque chose de l'ordre de l'analogie entre ces deux personnalités ancrées à la vie par l'écriture comme l'alpiniste par sa prise à la paroi, et cherchant, de là, à progresser toujours plus haut. En cela, Françoise Giroud a connu une réussite difficilement comparable: cofondatrice de l'Express en 1953 avec Jean-Jacques Servan-Schreiber, elle avait auparavant réalisé le plus gros de sa formation intellectuelle en travaillant comme script sur les plateaux de cinéma d'avant-guerre. Mais elle a un secret: une force de travail à la mesure de son besoin de reconnaissance, c'est à dire colossale. Son charme et sa détermination lui rendent les rencontres faciles. Son intelligence et son assiduité lui font conserver et cultiver précieusement tout ce que ces rencontres lui apportent. Ainsi va se construire une carrière en trois étapes: le journalisme, puis la vie politique, avec des mandats de secrétaire d'État à la Condition féminine, puis à la Culture sous Giscard d'Estaing, et enfin un investissement dans l'humanitaire. Ce qui frappe le plus dans ce parcours extraordinaire, c'est une suite de convergences entre l'intérêt personnel de Françoise Giroud et la mise en œuvre de valeurs ou de choix idéologiques plus généraux. L'Express est créé pour servir politiquement Pierre Mendès France, mais il est pour elle l'outil de l'accession à la notoriété et à une forme non négligeable de pouvoir. Son poste de secrétaire d'État à la condition féminine répond à une nécessité dans le monde en évolution des années 70, mais il lui permet aussi d'acquiescer davantage d'envergure sociale que son statut de patronne de presse. À chaque étape de sa vie, le processus se répète: ce n'est pas tant la position de Françoise qui lui permet d'agir sur la société, que son action sur la société qui l'amène à asseoir sa position. Quel est le moteur premier? Cette impression est-elle due à la manière dont Laure Adler organise son discours? À travers quelques notations présentes dans le texte, il semble en tout cas que cette dernière l'assume pleinement. On vient de le voir, un des premiers chantiers d'envergure auxquels a participé Françoise Giroud visait à soutenir l'ascension politique de Pierre Mendès France. Grande figure également que cet homme politique associé encore aujourd'hui à une idée



de droiture et de rigueur qui fleurit le parfum des occasions perdues. Jeune député de 29 ans, il avait été le seul de toute l'Assemblée nationale à voter contre l'attribution de crédits pour la participation de la France aux Jeux Olympiques de Berlin. Pendant la guerre, il s'engagea immédiatement dans le mouvement de résistance à l'occupant. En 1944, on le voit à Bretton Woods représenter la France lors de la fondation du FMI, dont il sera membre du conseil d'administration jusqu'en 1947. Aux côtés de l'économiste Keynes, avec qui il s'est lié d'amitié, il aura essayé de dessiner pour le Monde un cadre plus participatif et moins soumis à la mainmise américaine qu'il ne l'a finalement été. Préférant toujours à la realpolitik la fidélité aux idées qu'il croit justes, Mendès France s'attirera jusqu'à sa disparition en 1982 l'admiration et le respect des tenants d'une politique humaniste, en même temps que la haine de l'extrême droite, outragée autant par sa judéité que par sa volonté, selon elle antipatriotique, de lutter contre l'alcoolisme en France! Rien d'étonnant à ce que cet homme de rigueur n'ait pas pardonné à Françoise Giroud son allégeance à Giscard d'Estaing en 1984. Lui qui avait lentement évolué du parti Radical d'avant-guerre au socialisme, par fidélité à un engagement fondamental à gauche. Elle qui traversait en peu de mois l'échiquier politique dans la direction inverse pour des raisons peut-être un peu plus pragmatiques...

 Bernard Pinget

coups de cœur lire

L'Arche de Noé

Mise en scène par Dedieu



Difficile de raconter l'histoire, car le texte se compose ni plus ni moins que d'extraits soigneusement choisis de l'épisode de l'Arche de Noé, figurant dans la Genèse. Mythe ou non, les événements ont marqué profondément notre culture et font toujours mouche dans les esprits des petits. Après, tout est dans l'œil acéré et la main habile de l'artiste, créateur de petites saynètes finement ouvragées. Un ingénieux système de trois couches de belles feuilles crème donne l'illusion d'une perspective profonde, tandis que les couleurs chaudes – rouge, marron, jaune... – parent l'album d'un effet «animal», très vivant. D'ailleurs, Dedieu semble avoir eu une prédilection pour les animaux des pays du sud, couple de pingouins dandinants et douce colombe mis à part. Les trois tomes des Fables de La Fontaine avaient déjà prouvé que Thierry Dedieu maîtrisait la technique du détournement et de la mise en petit théâtre: L'Arche de Noé, objet-livre élégant, le confirme.

exposition

Les Sujets de l'abstraction

101 Chefs-d'œuvre de la Fondation Gandur pour l'Art



Cette exposition consacrée à la peinture abstraite européenne d'après-guerre dévoilera pour la première fois au public une sélection d'œuvres exceptionnelles de la collection de Jean Claude Gandur. Cet ensemble témoigne de la vitalité de ce mouvement artistique et permet de présenter des tableaux de première importance réalisés par des artistes tels que Pierre Soulages, Hans Hartung ou Nicolas de Staël.

Un riche programme est prévu autour de cette exposition, dont une visite publique par Jean Claude Gandur en juin et un symposium présidé par Éric de Chassey, commissaire de l'exposition et directeur de l'Académie de France à Rome-Villa Médicis.

Un catalogue, un livret et un parcours-découverte pour les enfants accompagnent l'exposition.

Musée Rath, Genève

jusqu'au 14 août 2011

exposition

Volcans endormis, volcans réveillés -

Exposition proposée dans le cadre de «Supervolcan».

Présentation de dessins et de bricolages réalisés par des enfants de 3 à 6 ans dans le cadre des activités du département de la médiation culturelle du Muséum. Cette exposition vous apprend tout ou presque tout sur la volcanologie, des secrets de la formation du magma aux principaux types de volcanisme. Quatre thèmes sont abordés: les volcans rouges et spectaculaires, les volcans gris et destructeurs, les volcans bienfaiteurs et les volcans sous surveillance. Supervolcan invite au voyage dans le monde du feu avec ses bruits, ses odeurs, sa chaleur et ses secousses. Une installation permet même de ressentir les vibrations sur un volcan en éruption. Quatre expositions dossiers sur les volcans et leur représentation (photographie, peinture, cartes postales, timbres poste, bricolages d'enfants) se succéderont dans le hall du 2^e étage.

Du 7 juin 2011 au 18 septembre 2011 – Muséum d'histoire Naturelle de Genève



© Philippe Wagnier MHN / MHS

Un volcanologue en train d'effectuer des mesures de température (diorama)

Carlos Schwabe (1866-1926): un fonds de dessins à (re) découvrir

Deuxième volet: Entre frayeur et hallucination

Le fonds graphique de Carlos Schwabe est exposé à la faveur de quatre présentations successives à l'étage des beaux-arts du Musée d'art et d'histoire. Chantre du symbolisme, cet artiste mêle avec virtuosité, prose et lyrisme, réel et abstrait, humain et divin, prosaïque et sacré. Le second accrochage propose de découvrir, à travers peinture et dessins, une œuvre emblématique de l'artiste, *La Vague*. Nul ne sera indifférent à la vision de ces flots déchaînés, symbolisés par des figures féminines, dans une dramatisation quasi expressionniste.

Jusqu'au 19 juin 2011 – Musée d'art et d'histoire, Genève



lire

Les résistances juives pendant l'Occupation

De Georges Loinger avec le concours de Sabine Zeitoun

Préfaces de Simone Veil, Jean-Louis Crémieux-Brilhac, André Kaspi et Serge Klarsfeld



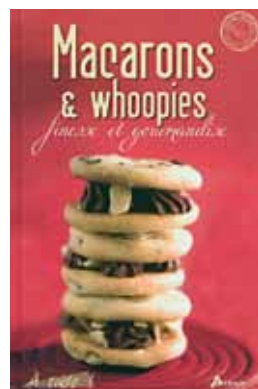
Rien ne prédestinait une résistance juive à exister en parallèle de la résistance nationale, où Juifs et non-juifs entrèrent sans appartenance identitaire. Pourtant, en France occupée, dix organisations juives dont la plupart étaient nées avant la guerre devinrent rapidement opérationnelles pour survivre à la déportation. Le Mouvement de jeunesse sioniste (MJS), l'Œuvre de secours aux enfants (OSE), les Eclaireurs israélites de France (EIF), autant de réseaux qui s'engagèrent dans le combat. D'autres eurent des activités militaires comme l'Armée Juive. Alors que la résistance nationale prône le harcèlement de l'ennemi par le renseignement, le sabotage de voies de communication et la guérilla, la résistance juive a, elle, un caractère essentiellement civil, ce qui fait sa spécificité. Fabrication de faux papiers, sauvetage des enfants, passages clandestins, ces modes d'action permirent de sauver 10 000 enfants. *Les Résistances juives pendant l'Occupation* met en lumière cette histoire méconnue, preuve que les Juifs de France ne se sont pas laissés massacrer «comme des moutons à l'abattoir». Ce formidable document illustré n'existerait pas sans la mémoire de Georges Loinger, un jeune homme aujourd'hui âgé de cent ans! En 1942, il rejoint l'OSE aux côtés de Georges Garel et met en place un réseau de passages d'enfants vers la Suisse. Avec l'aide de la Résistance de Haute-Savoie et du maire d'Annemasse Jean Deffaugt, il sauve 400 enfants. Maires, hommes d'Eglise, villageois, un chapitre est consacré à ces non-juifs qui participèrent à la survie de la population juive. Si au 1^{er} janvier 2010, les Justes parmi les Nations étaient 23 226, l'historien Lucien Lazare, ancien résistant des EIF, estime que ce sont 5000 à 10 000 Justes de plus qu'il faudrait honorer. Enfin, ce livre rend surtout hommage à ces hommes et femmes qui surent faire face, dont le célèbre historien Léon Poliakov, Théo Klein, ancien président du CRIF ou Odette Rosenstock, co-fondatrice du Réseau Marcel. Des héros malgré eux.



Paula Haddad

lire

Macarons et whoopies - Finesse et gourmandise



De Hervé Chaumont & Patrick André (Photographe)

Des recettes créées par une équipe de cuisiniers qui s'attachent à la simplicité de leur réalisation. Les ingrédients sont facilement trouvables en grandes surfaces, petits commerces ou sur les marchés. Chaque recette est réalisée et testée en cuisine, avec les ustensiles et le matériel courants que chacun possède. Après l'effort, le réconfort: toute l'équipe Artémis se réunit pour goûter les préparations, échanger ses impressions, apporter quelques changements et finalement approuver les recettes. Le petit plus santé: toutes les recettes sont équilibrées et respectent les bonnes règles de la diététique.

théâtre

Boire fumer et conduire vite

La nouvelle comédie de Philippe Lellouche déjà vue par 300'000 spectateurs sera au théâtre de Beaulieu le 1^{er} octobre 2011.

Le soir du réveillon du Nouvel An, trois individus se retrouvent, bien malgré eux, en salle de garde à vue dans un commissariat parisien: l'un parce qu'il a fait un excès de vitesse, l'autre parce qu'il a trop bu et le troisième parce qu'il a fumé dans un lieu strictement interdit. Surgit une avocate commise d'office chargée de les défendre en cette soirée du 31...

Greg, Marc et Simon se voient enfermés dans un huis clos drôle et infernal. L'envie irrésistible de décupler leur énergie de fauves en cage face aux faux fuyants et au terrifiant principe de précaution explose rapidement. Vanessa Demouy (Madelaine), est flamboyante de justesse, de beauté et d'empathie. Elle va leur ouvrir, au delà de leurs doutes et de leurs faiblesses, la porte d'une liberté non surveillée et vaillamment gagnée. Après plus de 500 représentations, 300'00 spectateurs, 150 dates de tournée à guichets fermés, revoici la belle équipe du Jeu de la vérité 1 et 2.

Interprètes: Vanessa Demouy, David Brécourt, Philippe Lellouche, Christian Vadim

Mise en scène: Marion Sarraut





Genève, Rue de Cornavin 6
www.manor.ch

MANOR

le billet de F. Buffat



> Drôle de printemps, vraiment!

Profusion de fleurs et de parfums, ce printemps 2011 nous a comblés! Mais ailleurs, notre croûte terrestre brûle d'une étrange fièvre. Rébellions et insurrections, répressions et massacres. Secousses sismiques, terre et mer qui engloutissent et dévorent, centrales nucléaires qui explosent la mort alentour. L'Apocalypse en direct.

Avons-nous à ce point outragé notre planète pour qu'elle se venge de nos démesures? Des images de punition divine défilent dans ma tête – Le Déluge, Sodome et Gomorrhe, les plaies d'Égypte – en dépit du printemps, j'ai du noir à l'âme.

Et voilà qu'à propos d'un nouveau système anti-roquettes, installé par Israël pour protéger sa population, je reçois ce message: «Rappelez-vous, les Juifs ne sont intéressants que lorsqu'ils sont morts et que l'on peut organiser des visites de lycéens sur les décombres de leur massacre... Mieux vaut être critiqué par les instances internationales que pleuré». Certes, mais partout on pleure des morts en visitant les champs de bataille, Solferino et Waterloo, les cimetières militaires et les mausolées, Tobrouk et El-Alamein. Comme si l'on voulait se racheter de n'avoir rien vu, rien su. Rien empêché.

Les regrets de Goldstone

Rien vu. Rien su. Est-ce le cas du juge sud-africain Richard Goldstone? Mandaté par le Conseil des Droits de l'Homme de l'ONU pour enquêter sur l'opération Plomb Durci à Gaza, le magistrat, ancien procureur auprès du Tribunal international pour l'ex-Yougoslavie et de celui pour le Rwanda, avait, en 2009, rendu un rapport accablant pour l'État d'Israël et son armée, les accusant de «crimes de guerre», voire de «crimes contre l'humanité». Or voilà qu'en ce printemps 2011, le juge exprime des regrets et désavoue les conclusions de son rapport: non, l'armée israélienne n'a pas intentionnellement pris pour cible des civils, comme on l'a prétendu. Mais lors de son enquête, sa mission ne possédait pas d'autres indications qui lui auraient



permis d'établir toute autre forme de conclusion. «Si j'avais su ce que je sais aujourd'hui, mes conclusions auraient été différentes», dit le magistrat. Ne lui a-t-on pas parlé des 8000 roquettes lancées sur les villes et les villages, ce qui entre manifestement dans la catégorie des crimes de guerre et des crimes contre l'humanité? Et le juge de relever, en guise d'explication, qu'il est indéniable que le Conseil des Droits de l'Homme des Nations Unies avait un historique parti pris contre Israël. L'accusation de crimes de guerre portée contre Israël s'écroule ainsi comme un château de cartes.

Tsunami d'indignation

Les regrets de Richard Goldstone ont soulevé un tsunami d'indignation. Dont celle du journaliste Luis Lema qui, dans Le Temps du 8 avril 2011, craint que «le revirement malsain» du juge ne fragilise le bel édifice du droit international: «Quelle considération donner à la communauté des nations, quelle autorité accorder à une enquête internationale si son principal auteur

peut ensuite démontrer son contraire en quelques coups de cuiller à pot?» Perplexe, je m'interroge: faut-il comprendre que, pour mon confrère Lema, qu'importe la vérité, pourvu que le bel édifice du droit international, les Nations Unies et leurs préjugés antisémites restent intouchables?

Et cette couche ajoutée au dossier par Jean de Muralt, un ancien du CICR: «Goldstone dit n'importe quoi... La seule explication – sinon excuse! – de son revirement est d'avoir cédé à la très puissante pression (chantage?) de la part de ce qu'il est convenu d'appeler le lobby juif des États-Unis». (Le Temps du 12 avril).

Oui, les Juifs ne sont intéressants que... morts, victimes d'erreurs judiciaires, agresseurs, criminels, ou coupables de chantage et de manipulations. Je me console en relisant Baudelaire:

«Je suis la plaie et le couteau! / Je suis le soufflet et la joue! / Je suis les membres et la roue, / Et la victime et le bourreau.» Drôle de printemps, vraiment!

Françoise Buffat

> Jacques Offenbach: Que la fête soit!

Auteur extrêmement prolifique (outre plus de cent œuvres lyriques, il laisse cinq fois autant de pièces pour orchestre, pour piano ou pour le violoncelle, son instrument de prédilection), Offenbach a marqué plus que tout autre compositeur l'héritage musical français aux yeux des mélomanes du monde entier. Pourtant, s'il n'avait été envoyé à Paris à l'âge de 14 ans par son père Isaac Judas Eberst, chantre de la Synagogue de Cologne, pour travailler le violoncelle au Conservatoire, le jeune Jacob n'aurait probablement jamais appris le français, et serait peut-être resté à bonne distance de cette bienheureuse frivolité qui reste étroitement associée à son œuvre. Et si nous nous reportions un instant au temps des sommets de sa gloire?



Jacques Offenbach par Nadar

«Q» u'il est donc difficile de se déplacer dans Paris en ce printemps de 1867! Cela fait des années que ça dure! Depuis que Haussmann a entrepris de transformer la ville en capitale «hygiénique» et «rationnelle», on se couvre de boue dès qu'on met le pied dehors, et on doit faire mille détours pour se rendre au coin de la rue! En voilà bien, de l'hygiène et de la raison! Mais «Quand on n'a pas ce que l'on aime, il faut aimer ce que l'on a!» C'est ce que dit la Grande Duchesse de Gêrolstein – et elle n'a pas tort – dans le dernier opéra-bouffe d'Offenbach... Encore un

spectacle bien enlevé et fort drôle, un de plus! Et contrairement à ce que dit mon épouse, les jambes de Mlle Hortense Schneider n'y sont pas pour tant que ça! Avec ses deux complices (les librettistes Meilhac et Halévy, ceux avec qui il s'entend le mieux), ce diable d'Offenbach nous fait passer de délicieux moments. Moi qui le suis depuis plus de dix ans, je puis témoigner qu'il n'a jamais déçu son public. Ce n'est pas pour rien si l'on entend partout fredonner les airs de *La Vie Parisienne* ou de *La Belle Hélène*! En écoutant ce badaud imaginaire du Paris d'il y a cent cinquante ans, nous voici entrés de plain-pied dans un

monde révolu, certes, mais à bien des égards si proche du nôtre... Portée par la révolution industrielle, la bourgeoisie capitaliste triomphait alors en Occident. Napoléon III imprimait à sa capitale des marques qui demeurent encore indélébiles aujourd'hui: les grands boulevards étaient en construction, avec leurs rangées de façades interchangeables, dignes et prétentieuses; le progrès technique faisait ses premiers pas, sous des formes aussi diverses que le courrier pneumatique, le réseau moderne des égouts, les applications médicales plus ou moins convaincantes de l'électricité... Certes, il n'était pas encore question de téléphone, d'éclairage électrique ni de métro (même si le sujet était déjà à l'ordre du jour dans les hautes sphères), encore moins de véhicules routiers sans traction animale. Mais le télégraphe s'utilisait couramment, les chemins de fer sillonnaient la France, les journaux connaissaient une diffusion massive, les affiches publicitaires commençaient à fleurir... Bref, la société de consommation, encore au berceau, montrait déjà une vigueur



Napoléon III

prometteuse. Toutes ces nouveautés impliquaient un financement, des placements, des profits... L'argent travaillait, et toute une caste de rentiers plus ou moins aisés proliférait, bien décidée à prendre du bon temps...

Le choix délibéré de la légèreté

Quand le jeune Jacob Offenbach (son père a pris neuf ans avant sa naissance le nom de sa commune d'origine, en lieu et place de son patronyme Eberst) débarque à Paris en 1833, il ne se doute probablement pas de tout cela. Mais il ne va pourtant pas tarder à désertir les salles de concert auxquelles son talent de violoncelliste le destinait, pour entrer à l'orchestre de l'Opéra Comique. Et en 1847, à 28 ans, on le retrouvera directeur musical de la Comédie Française.

Pourtant, en 1855, ce musicien distingué abandonne une carrière toute tracée pour installer, en face de l'Exposition Universelle, une sorte de baraque foraine où il fait représenter de courtes opérettes de sa composition. Le public afflue. Offenbach rachète une salle située au passage Choiseul et y crée le Théâtre des Bouffes Parisiens, où il va aligner les succès, écrivant jusqu'à 7 opéras-bouffes par an... Offenbach est celui qui a mis en musique vingt années d'euphorie. Ses spectacles sont légers et grandioses, frivoles et impertinents, ses musiques vous emportent et ne vous quittent plus. En sortant des Bouffes Parisiens, impossible de ne pas penser à s'amuser de tout! Ses œuvres correspondent si bien à l'atmosphère du second Empire qu'il semble «téléguidé» par le pouvoir. Il n'en est rien. Offenbach ne fait pas de politique et se rit des monarques, quels qu'ils soient. Jamais il ne sera invité aux fêtes que donne l'empereur à Compiègne pour sa cour de financiers plus ou moins nobles et de nobles plus ou moins financiers. Avec la complicité de ses librettistes, le musicien égratigne même bien souvent l'image de Louis-Napoléon, sans pour autant se poser en contestataire: pour lui, seules deux choses comptent: s'amuser et amuser son public. Brillamment et à toute allure! Cela va durer



Rue de Paris, Temps de Pluie, Gustave Caillebotte

jusqu'à ce que la guerre franco-allemande de 1870 oblige l'expatrié, pris entre le marteau et l'enclume même s'il a acquis la nationalité française en 1860, à quitter provisoirement Paris...

Les temps sont durs? Amusons-nous!

En 1871, au retour de Jacques Offenbach dans la capitale meurtrie, on pourrait croire que les temps difficiles vont commencer pour lui. L'euphorie est terminée. La guerre a posé une couche d'amertume sur le souvenir du règne de celui qu'on appelle plus que jamais «Badinguet». Mais qu'à cela ne tienne: l'opéra-bouffe ne fait plus rire? Rêvons donc avec l'opéra-bouffe-féerie! Et dans son nouveau théâtre de la Gaité inauguré en 1873, Offenbach renoue avec le succès! Seulement, ce sera un succès plus difficile à gagner, et à maintenir. Les spectacles, pour attirer le public, sont de plus en plus somptueux, et puis la gestion n'est pas le point fort d'Offenbach. La Gaité fait faillite en 1875 déjà... Pour rembourser les dettes, le compositeur sacrifie sa fortune. Cela ne suffit pas: il part en tournée aux USA en 1876... Puis revient à Paris où il ne se risquera plus à jouer les directeurs de théâtre. Ce qu'il voudrait maintenant, c'est une consécration officielle. Elle viendra en 1881 avec *les Contes d'Hoffmann* (livret de Meilhac et Halévy). Mais Offenbach est mort le 5 octobre 1880, quatre mois avant la première, à l'âge de soixante et un ans...

L'opéra-bouffe, c'est aussi du texte

Les librettistes ayant travaillé avec Offenbach sont nombreux, mais deux

noms se détachent à l'affiche des plus célèbres de ses créations (*La Belle Hélène*, *la Vie Parisienne*, *le Grande Duchesse de Gêrolstein*, *la Pêrichole*...), ce sont ceux d'Henri Meilhac et Ludovic Halévy. Difficile de démêler ce que chacun apporte à la constitution de l'atmosphère inimitable des œuvres: Meilhac, loufoque et truculent, a commencé par dessiner des caricatures. Il est ce que l'on appelle élégamment aujourd'hui un hédoniste, dévorant la vie à belles dents. Halévy est plus fin, son salon voit défiler les plus grands artistes de l'époque, de Degas à Manet en passant par Paul Bourget et Maupassant. L'un et l'autre sont capables de la plus grande fantaisie, mais savent aussi faire mouche dans le registre sérieux. Bizet leur confiera en 1875 le livret de *Carmen*, qui est aujourd'hui, avec *les Contes d'Hoffmann*, l'un des deux opéras français les plus représentés dans le monde! Il est à noter que l'un comme l'autre entrèrent à l'Académie Française: Halévy en 1884 et Meilhac en 1888. À cette époque, ils ne collaborent plus: la paire s'est dissoute à la mort d'Offenbach.

Un génie... français

À l'instar du Champagne et de la haute couture, Offenbach fait partie aujourd'hui de la panoplie de totems qui caractérisent la France dans les imaginations du monde entier. Cela non seulement parce qu'il est l'un des deux compositeurs d'opéra français les plus joués, mais aussi parce que ce sont ses airs qui ont fourni au «french cancan» ses plus célèbres thèmes. C'est le cas par exemple du «galop infernal» d'*Orphée aux Enfers*, revisité et réarrangé pour devenir un des passages obligés des spectacles «bien parisiens» hantant l'imaginaire de l'amateur de froufrous touristiques...

Facéties du destin! Il aurait sans doute bien ri, le petit Juif de Cologne qui débarquait à Paris en 1833, si on lui avait dit qu'il serait, deux siècles plus tard, une icône de l'esprit français!

> David G. Littman, une vie au service de l'humanitaire

Historien, écrivain, et même «agent secret humanitaire», David Gerald Littman a, dès 1986, marqué de son empreinte les instances onusiennes des droits de l'Homme à Genève. Ce vétéran des causes caritatives, qui vit retiré avec son épouse Bat Ye'or dans sa propriété en bordure du Léman, n'a rien perdu de son énergie, rien oublié de ses combats. Interview.



En quelques mots, qui êtes-vous?

Citoyen anglo-américain, j'ai fréquenté Canford School, collège privé anglican, avant de rejoindre Trinity College Dublin. Une licence d'Histoire en poche, je continuais mes études à l'Institut d'archéologie à Londres. C'est là que je rencontrai celle qui devait devenir mon épouse, Gisèle, mondialement connue aujourd'hui sous le pseudonyme de Bat Ye'or – «fille du Nil» – pour ses travaux sur les Juifs et les chrétiens sous l'Islam, les «Dhimmis». C'est en 1960, juste avant la naissance de notre fille, que nous décidons de nous installer en Suisse, à Lausanne. Ma seule occupation est alors, avec mes frères, de gérer au mieux la succession de mon père.

Rien ne vous destinait donc aux opérations clandestines?

Certainement pas! De fait, tout débutait par la lecture de «The Rise and Fall of the Third Reich», de l'écrivain-journaliste américain William L. Shirer. L'ouvrage me fait l'effet d'une bombe. Je m'interroge sur l'attitude des Juifs vivant dans les pays neutres, comme la Suisse et la Suède, pendant la Shoah. Je me posais aussi des questions sur ce que je pouvais faire pour aider les Juifs et Israël.

Vous êtes donc, à ce moment, décidé à vous engager personnellement?

Absolument. Je fais la tournée des associations caritatives juives internationales présentes à Genève et leur propose mon aide. Mais rien n'y fait, personne n'a besoin de moi. Je m'apprête à renoncer quand je tente une dernière visite. Sans grand espoir, je frappe à la porte de l'OSE, l'Œuvre de

Secours aux Enfants. Son directeur, le prof. Jacques Bloch, a dernièrement reçu la visite d'un haut représentant de l'Agence Juive, Naphtali Bar-Giora, en quête d'un jeune homme prêt à partir en mission au Maroc. Je tombe donc à pic.

Comment les choses vont-elles s'enchaîner?

Tout ira très vite. On m'explique qu'il s'agit d'organiser des séjours de vacances en Suisse pour des enfants juifs qui, à la fin du séjour, ne rentreront pas chez eux mais partiront pour Israël; qu'il s'agit d'une mission purement humanitaire organisée conjointement par l'Agence Juive et l'OSE; que j'agirai sous le couvert d'une structure baptisée OSSEAN, l'Œuvre Suisse de Secours aux Enfants d'Afrique du Nord. Cela me convient. J'accepte tout, même le danger, sans me douter cependant que mon véritable commanditaire n'est autre que le Mossad ni que, comme devait le reconnaître Shmuel Toledano, ex-numéro deux du Service de renseignement israélien dans le film documentaire* consacré à l'Opération, je pouvais, si j'étais pris, «pourrir dans une prison marocaine pendant de longues années». Je voulais aider le peuple juif, non pas jouer les James Bond.

Les autorités suisses connaissaient-elles vos agissements?

J'ai longtemps cru que non, mais il s'avère que je me trompais. En 2008, suite à la présentation du film, j'ai reçu des copies d'archives émanant du Département des Affaires Étrangères, à Berne, prouvant que les autorités helvétiques savaient mais qu'elles avaient choisi de fermer les yeux. Nous n'étions pas loin de la fin de la guerre et l'attitude du gouvernement suisse de l'époque envers les réfugiés juifs fuyant les nazis était encore fraîche dans les esprits.

Une fois sur place, vous ne perdez pas de temps pour vous mettre au travail...

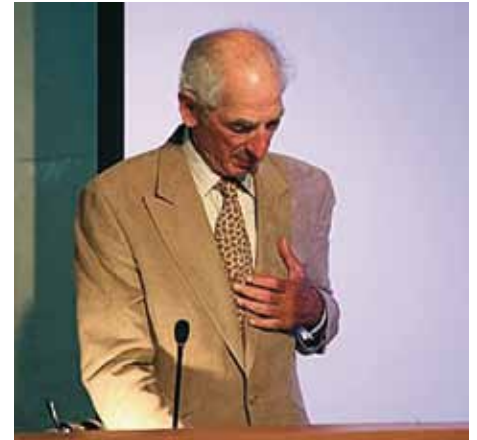
Oui. Avec l'aide de mes contacts, «Georges» (Gad Shahrar) et «Jacques» (Pinhas Katsir), il me fallait mettre sur pied l'organisation des voyages et faire en sorte que tout se passe sans accroc. Mon but déclaré étant d'offrir des vacances en Suisse à des enfants de toutes confessions – les musulmans étant issus de familles des «Martyrs de la résistance» –, je devais imaginer un procédé qui au final ne retiendrait que les Juifs. La difficulté consistait à concilier les deux sans éveiller les soupçons. M. Reinhard, délégué des Sociétés de la Croix-Rouge, allait m'être d'un grand secours sans pour autant imaginer la finalité réelle de mon action. C'est lui qui me présentait à tous ceux qui, à Rabat, allaient accepter de soutenir mon projet «officiel». C'est lui aussi qui me conseillait d'utiliser des «passeports collectifs» pour me faciliter la tâche. Ce système, qui recueillait la préférence des autorités marocaines, se révélera déterminant pour la réussite de ma mission «officieuse».

Avez-vous bénéficié de complicités au sein de l'administration marocaine?

Non. Tous ceux qui m'ont aidé l'ont fait sans avoir la moindre idée de ma véritable mission. J'ai eu l'occasion de l'expliquer en détail dans le journal marocain *Le Soir*, lors d'une longue interview de cinq pages, signée Xavier Cornut, et publiée entre les 23 et 26 mai 2009 sous le titre: Point d'Histoire - «L'agent secret humanitaire».

Quand et comment votre mission s'est-elle terminée?

Elle a pris fin le jour où Alex Gatmon, le chef du réseau du Mossad sur place, me faisait savoir que les autorités se doutaient de quelque chose et qu'il fallait tout arrêter. Je changeai alors immédiatement d'hôtel, mis ma femme et ma fille sur un vol à destination de Paris et organisai les convois des 22 et 24 juillet 1961 partant par avion avec quatre-vingt-sept enfants.



David Littman, ému, porte sa main au cœur pendant son discours le 1^{er} juillet 2009 devant plus de 200 personnes, à Gillot (MLM), en recevant l'Ordre du «Héros du Silence» du Mossad.

Cette expérience a-t-elle marqué votre vie?

Profondément. Elle en a été le premier véritable accomplissement. C'est elle qui m'a persuadé de me pencher sur l'histoire des Juifs du Maroc et de publier des articles sur le sujet dès 1970. Trente années plus tard, je mettais un point final au magnum opus de huit-cents pages, *L'exil au Maghreb. La condition juive sous l'Islam: 1148-1912*, rédigé en collaboration avec le prof. Paul Fenton et publié par la Sorbonne en novembre 2010. La dernière de mes publications, «Arab Theologians on Jews and Israel» vient d'être rééditée pour la quatrième fois et est désormais disponible sur le web. Enfin, et parallèlement à mes activités d'écriture et de recherche, je m'engageais dès 1986 en tant qu'activiste humanitaire à la Commission des Droits de l'Homme au siège des Nations Unies à Genève. Là, je n'hésitais pas à soulever nombre de sujets tabous, notamment ceux concernant la situation des femmes à travers certains aspects de la Charia, l'esclavage des chrétiens au Soudan ou encore la charte génocidaire du Hamas.

S. F.

* «Opération Mural-Casablanca 1961»: film-documentaire réalisé par Yehuda Kaveh, produit par Ronit Dor, récompensé de deux prix, diffusé dans une douzaine de festivals du «film juif» à travers le monde, et pas moins de quatre fois sur la chaîne israélienne Channel 1 de décembre 2007 à 2010, ainsi que sur les écrans de la télévision québécoise. Il n'a cependant jamais bénéficié d'une diffusion publique à Genève, ni même à Lausanne, là où cette page de l'Histoire d'Israël a commencé à s'écrire il y a de cela un demi-siècle.

> Les querelles talmudiques de Joseph Cedar

Le cinéma israélien n'est pas passé inaperçu lors du dernier festival de Cannes. Après Amos Gitai et Ari Folman («Valse avec Bashir»), c'était au tour de Joseph Cedar («Beaufort», Ours d'argent au festival de Berlin en 2007, et nommé aux Oscars en 2008) de figurer en sélection officielle de la compétition.

Son quatrième long métrage, «Footnote», raconte la rivalité entre un père et un fils: tous deux professeurs de Talmud au sein de l'Université hébraïque de Jérusalem, ils vont se disputer le prestigieux Prix Israël. Né en 1968 à New York, Joseph Cedar a immigré en Israël avec sa famille à l'âge de cinq ans, grandi dans les rangs du mouvement de jeunesse «Bnei Hakiva», servi sous les drapeaux lors de la première guerre du Liban, et étudié le cinéma à Manhattan. Rencontre dans son fief de Tel-Aviv, avec l'un des piliers de la nouvelle génération des cinéastes israéliens.

Vous vous êtes fait connaître voilà quatre ans avec «Beaufort», qui s'est imposé comme un film de guerre ma-

jeur. Vos deux premiers longs-métrages appartenaient aussi au genre dramatique. Et avec «Footnote», vous livrez une comédie grinçante...

Après «Beaufort», j'ai travaillé sur un «biopic» autour du cinéaste du Troisième Reich, Veit Harlan, l'auteur du tristement célèbre film de propagande antisémite, «Le Juif Süß»... Mais le projet n'a pas vu le jour. Ensuite, j'ai eu envie de réaliser quelque chose de beaucoup plus léger et de divertir. «Footnote» n'est pas une comédie stricto sensu. Une histoire de rivalité entre un père et un fils, c'est toujours tragique. Il en va ainsi dans la mythologie comme dans la Bible... Pour autant, le film appartient bel et bien à un registre qui permet au spectateur de ne pas tout prendre au sérieux.

Pouvez-vous expliquer le titre de votre dernier long-métrage?

L'histoire s'inscrit dans l'univers des études talmudiques. Un livre de Talmud classique s'articule en deux parties: d'un côté, quelques lignes écrites de façon extrêmement concise, très factuelle, car chaque élément doit être vérifiable; de l'autre, des notes de bas de page – «footnote» en anglais – dans lesquelles on trouve des rumeurs, des suppositions, toutes les choses non prouvées mais intéressantes en soi.

Cette construction a aussi influencé la narration du film...

Oui, «Footnote» s'articule autour d'une intrigue très simple, mais le film comporte aussi des digressions qui me permettent de communiquer au public toutes sortes de choses, de façon très variée. Ce procédé est extrêmement jouissif et libérateur...

Comment s'est déroulé le tournage à Jérusalem?

Nous avons tourné dans des lieux rares. À commencer par la Bibliothèque nationale d'Israël, qui rassemble des écrits d'Einstein, de Kafka, des manuscrits précieux en tous genres, non seulement pour les chercheurs mais pour tous ceux qui veulent toucher la culture du doigt. Les gens qui y travaillent sont aussi excentriques que passionnés et n'ont aucune tolérance pour l'ignorance.

La caméra s'est surtout attardée sur le paysage intellectuel?

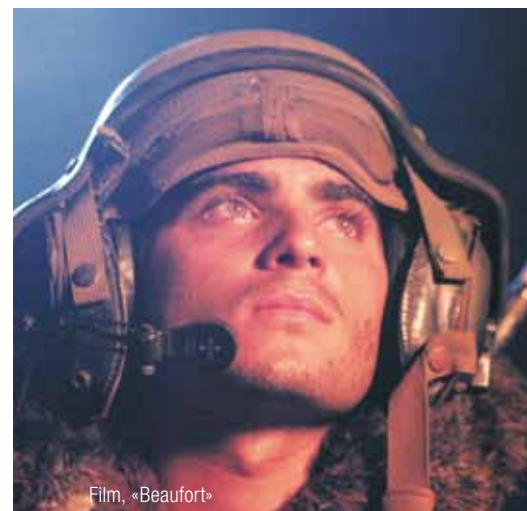
Le personnage du père, Eliezer Shkolnik, habite dans le quartier Rehavia, une sorte de «petit Berlin» qui possède d'incroyables bibliothèques particulières; son fils Uriel réside dans la «Colonie allemande». Je n'ai pas cherché à restituer une carte postale avec des images pitto-

resques. Mais cette intrigue de jalousie entre deux intellectuels, père et fils, c'est typiquement une histoire de Jérusalem.

On pense au roman d'Amos Oz, «Une Histoire d'amour et de ténèbres»...

Ce livre a effectivement permis au grand public d'accéder à un univers que seuls les lecteurs de S.Y. Agnon (Ndlr:le premier prix Nobel israélien de littérature) connaissaient. Cet âge d'or, dont les personnages du film ont une vision romantique, c'est la Jérusalem de Martin Buber, de Gershon Scholem, de J.N. Epstein, le fondateur du département de Talmud de l'Université hébraïque... Une vision à laquelle je souscris totalement!

Quelles sont vos références cinématographiques?



Dans ses premiers films, Woody Allen se permettait de faire tout ce qu'il voulait, dans tous les styles. J'ai également été marqué par le caractère extravagant de «Il Divo», le film de Paolo Sorrentino: cette façon de passer l'histoire à la moulinette, avant de la faire exploser en mille morceaux! Tout n'a pas été possible pour «Footnote», doté d'un budget inférieur à 2 millions de dollars. Mais cela nous a obligés à être très précis.

Comment s'exprime votre point de vue de cinéaste religieux?

Mes personnages ont davantage affaire avec la culture juive qu'avec le monde religieux, qui lorsqu'il apparaît, se

montre sous l'angle du folklore et de façon plutôt négative. Je m'identifie assez bien avec cela. Le Talmud a été «détourné» par le monde rabbinique et seule une poignée de chercheurs universitaires essayent de le sauver et de le «récupérer». À mes yeux, le Talmud est le document culturel le plus impressionnant que l'humanité ait produit. Aucun autre corpus de textes équivalents en termes de valeur, de profondeur, n'a été commenté de cette façon. Le paradoxe, c'est que 80% des Israéliens ignorent tout du Talmud, qui a été écrit en araméen et reste la chasse gardée des religieux et d'un petit nombre d'experts académiques.

Votre père a reçu le prix Israël pour son travail de scientifique. Quel lien «Footnote» entretient-il avec la réalité?

Cela vaut pour mes trois autres films: l'intrigue se nourrit de choses familiales, qui me permettent d'intégrer des anecdotes et d'apporter de la nuance. Mais le scénario va bien au-delà de ma vie personnelle... Ici en l'occurrence, on est dans la fantaisie, dans le cauchemar. Cela dit, il existe quelques illustres histoires de rivalités familiales au sein du département des études talmudiques. Pour une raison simple: la relation entre le père et le fils est l'exacte réplique de la relation entre le maître et l'élève. D'une façon générale, cette tension entre générations est nécessaire pour faire avancer l'histoire et reste source de progrès...

Vous jetez un regard implacable sur le monde académique....

Les sociétés occidentales attribuent des prix, des récompenses, pour répondre à un besoin de créer des élites intellectuelles. Cela favorise l'émulation et pousse les universitaires à se surpasser. En un sens, le monde académique a de nombreux points communs avec un match de boxe. Sauf que, personne ne l'admet tout haut, mais tous les coups sont permis...

L'acteur Lior Ashkenazi («Mariage tardif», «Tu marcheras sur l'eau»),

qui incarne le fils, est connu du public étranger, à la différence de «son père», Shlomo Bar-Aba...

Shlomo Bar-Aba s'apparente à une sorte de trésor, très apprécié du public israélien. Ce grand acteur du théâtre Cameri n'a pas tourné depuis vingt ans devant une caméra, par choix. Il incarne le mystère et porte en lui quelque chose de totalement imprévisible. C'est un peu le Peter Sellers israélien...

La société israélienne reste votre principale source d'inspiration...

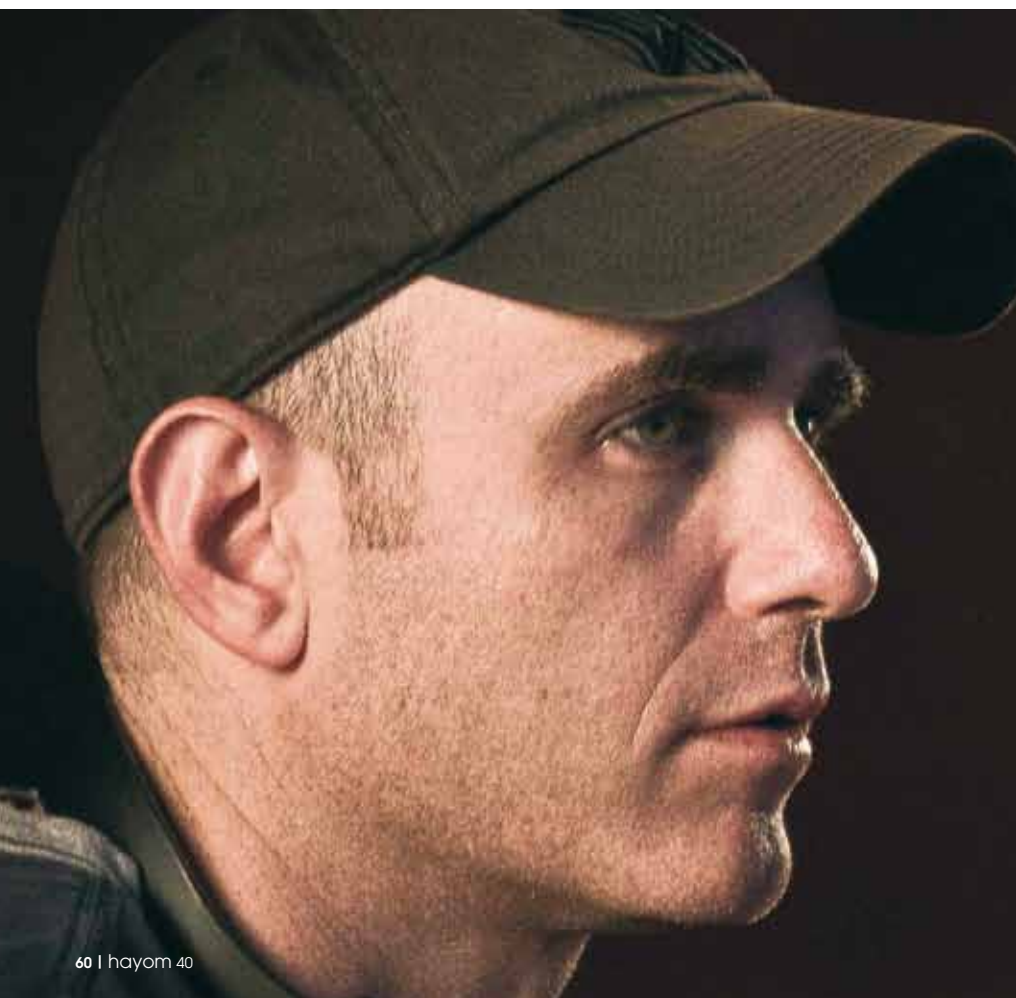


J'ai tendance à réaliser des films très spécifiques. Mais «Footnote» traite principalement du besoin de reconnaissance, une dimension humaine qui dépasse la réalité locale. Cela étant, une œuvre trop universelle, c'est suspect à mes yeux. Je vois beaucoup de films qui ont raté ce dosage entre le spécifique et l'universel. Il faut un certain équilibre pour intéresser les gens.

D'où vient l'insolente santé du nouveau cinéma israélien dont vous êtes l'un des piliers?

Le 7^{ème} art israélien est incroyablement concurrentiel! Le ratio est de 70 cinéastes pour 10 000 candidats aspirants... C'est une guerre médiévale! Donc au lieu d'être confraternels et polis, les gens se détestent et c'est bon pour notre petite industrie. Il faut faire un film extraordinaire et unique pour sortir du lot...

Propos recueillis par
Nathalie Hamou, à Tel-Aviv.



> «Le Juif», avec Ornella Muti

La comédienne Ornella Muti fait ses premiers pas sur la scène du Théâtre Pierre Cardin, dans *Le Juif*, une pièce de Gianni Clementi mise en scène par Enrico Maria Lamanna. Elle y interprète une bourgeoise dont le mari a spolié des biens juifs durant la deuxième guerre mondiale, confrontée au retour d'un ayant-droit treize ans plus tard.

Rencontre



Comédienne accomplie, icône des années quatre-vingt, vous montez sur la scène du Théâtre Pierre Cardin pour la première fois à Paris. Pourquoi avoir attendu pour nous dévoiler cette autre facette de votre talent?

On m'a souvent demandé de jouer dans des pièces mais jamais avec des textes aussi forts qui impliquent une vraie discipline, une vraie exigence artistique qui ne souffre pas l'à-peu-près. C'est la seule pièce qui m'ait donné envie de monter sur scène. Il fallait cette rencontre avec un grand rôle, et ce personnage d'Immacolata m'a d'emblée séduite.

Parlez-nous d'Immacolata, cette femme qui a le rôle essentiel dans la pièce.

Une bourgeoise dont le mari a spolié des biens juifs durant la guerre voit sa propre existence menacée par un événement aussi redouté que prévu: quelqu'un, sûrement un éventuel héritier, frappe à leur porte treize ans plus tard... peut-être pour réclamer biens et propriétés. On assiste alors à une exploration des replis de l'âme et du degré d'aberration qu'un être humain peut atteindre pour ne pas renoncer aux privilèges qu'il a acquis. La culpabilité explose et la peur s'installe... La psychologie de mon personnage m'a intéressée en tant que comédienne. Même si je déteste cette femme manipulatrice, pas cultivée, retorse, qui s'accroche à sa situation, j'adore l'interpréter.

Cette pièce, *le Juif*, qui évoque la partie sombre de l'Italie pendant le régime fasciste et la promulgation de lois raciales, contre les personnes de religion juive vous a donné envie de tenter l'aventure théâtrale. Pourquoi?

Cette page de notre histoire m'intéresse et me touche parce qu'elle aborde un



Le constructeur de l'arc lémanique

Génie civil

Construction et rénovation de bâtiments

Démolition

Conseil et études techniques

Production et développement de matériaux

Développement durable

Siège: Perrin Frères SA, case postale 1331 - 1260 Nyon
Bureau, 1267 Vich, tél. 022 354 43 43

Succursales: Lausanne, tél. 021 646 70 26
Rolle, tél. 021 825 46 11
Aubonne, tél. 021 808 61 46
Genève / Bernex, tél. 022 850 02 90

perrin@perrin-freres.ch - www.perrin-freres.ch



moment tragique de l'histoire de l'Italie. Avant la prise de pouvoir par Mussolini, la communauté juive d'Italie était l'une des communautés les mieux intégrées d'Europe. Pendant la période du régime fasciste, tout a changé avec la promulgation des lois raciales contre les personnes juives. C'est un texte à la fois fort, prenant, dramaturgique et politique sur l'une des pages les plus sombres et atroces de l'histoire de l'Italie et de l'humanité et même en France. **Quel regard portez-vous sur ce passé trouble de l'Italie et cette flétrissure de l'humanité?**

Cela me touche, me sensibilise. On ne peut qu'être touchée par cette violation



d'un groupe d'individus pour des motifs raciaux ou religieux. Comment peut-il en être autrement? C'est affreux, ce qui s'est passé, mais il faut avoir le courage de voir son histoire en face. Je pense que le seul hommage qu'on puisse rendre à tous les morts qu'il y a eu consiste à être plus vigilants que par le passé sur

les violations des droits de l'homme, et la culture permet d'y contribuer. Il faut tout faire pour qu'une récidive de cette monstruosité inhumaine ne soit plus possible. Cette pièce permet en outre de mettre en lumière d'autres complexités de l'âme humaine.

Le rôle que vous interprétez n'est pas facile. Ressort-on indemne après un tel challenge?

C'est un beau défi que je me suis lancé, j'ai la peur au ventre, car je joue dans une langue qui n'est pas ma langue maternelle et j'ai un rôle qui vous prend aux tripes. On y laisse un peu de soi. On ne sort pas indemne d'un tel personnage fascinant à interpréter. Cette expérience théâtrale m'a vraiment changée. Il faut avoir vécu cela une fois dans sa vie. Cela restera un moment essentiel dans ma carrière et mon parcours artistique.

Vous n'êtes pas très présente en France contrairement à l'Italie. Cette pièce est-elle aussi l'occasion de renouer avec le public français?

Les théâtres font partie de l'âme culturelle de Paris. Être sur scène à Paris, oui, c'est génial. Je suis ravie de rencontrer le public français qui a un goût très sûr et averti pour la chose théâtrale. Il est en empathie avec l'histoire, avec mon personnage, j'ai ses réactions en direct. Je sens ses émotions, ses tensions.



Propos recueillis par Sylviane Adda



Le Juif est ainsi l'occasion de découvrir pour la première fois au théâtre l'une des plus grandes stars du cinéma italien (plus d'une centaine de films depuis les années 70) qui loin de n'être qu'une beauté fatale traverse les années avec un éclat magique qui continue de fasciner (En 1994, elle a été élue par les lecteurs du magazine Class «plus belle femme du monde»). Ornella Muti débute au cinéma dans *La Moglie più bella* (Damiano Damiani, 1970), alors qu'elle n'a que quinze ans. Son charme de femme-enfant traverse quelques films avant que Mario Monicelli ne lui offre un rôle à sa mesure et plus dense dans *Romances et Confidences* (1974). Son talent irradie dans l'univers de Marco Ferreri, le plus transgressif des réalisateurs italiens, qui en fait un symbole du mystère féminin (*La Dernière Femme* (*L'Ultima donna*), *Contes de la folie ordinaire* (*Storie di ordinaria follia*), *Le Futur est femme* (*Il Futuro è donna*)).

Espace Pierre Cardin – 1, avenue Gabriel – 75008 Paris